



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

93



Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.

Miss Jean L. Coyl
of Detroit

in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.



1689

Acute

AFFAIRES DU TEMPS.

IX. PARTIE,

Contenant ce qui s'est passé
en Irlande & en Ecosse.

AVEC UNE PREFACE
*Qui fait voir que le Prince d'Orange
ne peut posséder long-temps
le Trône qu'il a usurpé.*

2^e Partie  Nouv.

A PARIS,

Chez MICHEL GUEROUT,
Court-neuve du Palais,
au Dauphin.

M. D C. LXXXIX.

Avec Privilege du Roy.

840.6

M558

1689

Aug.

pt. 2

SS2S22S/2S22S2S52S

P R E F A C E

QUand j'ay asseuré dans la Preface de ma septième Lettre sur les Affaires du Temps , que je cesserois cet Ouvrage au premier jour de Septembre, pour ne le reprendre qu'au mois de Janvier, j'ay dit, que si la chute du Prince d'Orange arrivoit plutôt, je ne pousserois pas cette Histoire plus avant, & que je ne croyois pas qu'elle dust aller plus loin que le reste de cette

P R E F A C E.

année. L'impatience que tous les honnestes gens ont de voir finir le regne d'un Usurpateur, a fait prendre ces paroles au pied de la lettre, mais differemment. Les uns ont cru que je sçavois des choses particulieres qui devoient rendre sa cheute infaillible ; & les autres, à qui ce terme a paru un peu court, ont regardé ce que j'en ay dit, comme une espece de prediction dont l'évenement estant incertain, leur a donné lieu de croire, que je ne devois pas m'en charger. Je répondray

P R E F A C E.

aux uns & aux autres qu'il n'y a point d'Usurpateur dont on ne puisse dire ce que j'ay avancé du Prince d'Orange, quand mesme il ne paroistroit menacé d'aucun revers, & qu'il jouïroit avec la tranquillité la plus paisible, de tout le fruit de ses attentats. Lors qu'on s'est emparé du bien d'autrui, on ne scauroit asseurer qu'on en demeurera toujours possesseur, & que la punition ne suivra point le vol qu'on a fait, tout homme qui s'est rendu criminel envers Dieu, & envers les

P R E F A C E.

hommes devant craindre à tout moment que le Ciel ne l'abandonne à la justice de la terre. L'Usurpateur le plus favorisé de la fortune, est toujours prest à perdre ce qu'il a acquis par des voyes injustes, de mesme qu'un bel édifice qu'on a élevé sur du sable mouvant est toujours prest à tomber, sans en pouvoir estre guaranty par tout ce qui le fait paroistre brillant, & solidement bâty aux yeux des hommes.

Il est certain que dans la situation où se trouvent les

P R E F A C E.

affaires d'Angleterre, le Prince d'Orange doit estre dans un fort grand embaras, & que parmy ce grand nombre de personnes qui luy font leur cour avec le plus d'affiduité, il ne peut démeſſer ceux qui ſe préparent à l'abandonner, & ceux qui ont reſolu de luy demeurer fidelles. Il y en a meſme beaucoup d'incertains de ce qu'ils doivent faire, & qui attendent toujours l'occafion pour ſe déterminer, & comme ceux-là ne manquent jamais à ſe ranger avec les plus forts, & que les plus

a iiij

P R E F A C E :

grands Amis d'un Usurpateur le quittent dès que sa fortune commence à changer, il est sûr que ceux qui doutent à présent, seront des premiers à se laisser entraîner au torrent, qui abattra sa fortune. Il n'y a dans toute l'Angleterre que les Presbiteriens qui puissent estre satisfaits; encore ne doit-on pas croire qu'ils soient tous dans le même sentiment. Il se trouve parmy eux d'honnestes gens qui étoient contents de la liberté de conscience que le Roy leur laissoit. Ainsi les seuls

P R E F A C E.

Presbiteriens cabalistes, Amis du desordre & du sang, peuvent goûter quelque joye de voir un Usurpateur à leur teste, qui appuye leurs insolences & leurs injustices, pendant que ses crimes en sont protegez. Tout le reste de l'Angleterre accablé sous la domination injuste du Tyran dont elle baise la main qu'elle voudroit voir coupée, n'attend que le moment favorable pour secoüer un joug qui luy est si odieux. Ce n'est point icy une Prediction, c'est un fait constant qui doit

P R E F A C E.

resulter de toutes les choses que je vais dire.

Tous ceux qui professent la Religion Anglicane apprehendant tout du Prince d'Orange pour leur Religion, doivent, s'ils en veulent pescher la ruine entiere, se joindre à tous les Mécontents, quand l'occasion s'en presentera, afin de le renvoyer aux lieux d'où il est venu, s'il peut estre assez heureux pour y retourner, puis que sans cela ils verront bien tost abolir l'Espicopat comme en Ecoffe. Cet exem-

P R E F A C E.

ple abregé tous les raisonnemens que l'on pourroit faire là-dessus. Le Prince d'Orange est venu pour empêcher qu'il n'y eust aucun changement dans la Religion. Son Manifeste le porte ; il estoit également pour l'Ecosse, & pour l'Angleterre. Il supposoit que le Roy vouloit détruire la Protestante ; il entendoit parler de l'Anglicane, qui est comprise sous ce nom, qui est la Religion de l'Etat, & cependant il vient de l'abolir en Ecosse, & de l'affoiblir tellement en Angle-

P R E F A C E.

terre , qu'il n'y a plus que la Presbiterienne qui ait le dessus , de sorte que l'on auroit peine à dire quelle est la Religion de l'Etat. On ne laisse pas d'y en souffrir quelques-unes , mais c'est seulement afin de ne pas avoir pour Ennemis ceux qui les professent. On voit bien que la Presbiterienne qui est la favorite , se met en estat de regner seule , & que son party n'a élevé l'Usurpateur , qu'afin qu'il la fasse triompher de toutes les autres ; mais quelque avantage qu'elle semble avoir , elle ne

PREFACE.

doit pas laisser de craindre ,
puis que l'Usurpateur qui
n'en reconnoist aucune que
selon l'utilité qu'elle luy peut
apporter , favorisera toujours
celles dont il esperera quel-
ques services , & abolira les
autres , de crainte qu'elles ne
luy nuisent. Ainsi toutes les
Religions devant estre , ou
détruites , ou dans de con-
tinuelles alarmes , il est hors
de doute , que la Religion
qui luy a servy de pretexte
pour envahir l'Angleterre ,
servira à le faire chasser du
Trône qu'il a usurpé.

P R E F A C E.

Si le Prince d'Orange fait souffrir toutes les Religions en Angleterre jusques à la Favorite , à laquelle il doit l'élevation où il se trouve, les Loix qu'il a supposé qu'il venoit pour maintenir aussi-bien que la Religion, ne souffrent pas moins , & l'on ne peut dire qu'il y ait presentement aucune des anciennes Loix en vigueur. On n'y connoist plus les Loix penales, quoy que l'on fist un crime terrible au Roy , de la seule pensée que l'on pretendoit qu'il eust de les abolir. Cette

P R E F A C E.

pensée le rendoit si criminel, que pour l'avoir eüe , il méritoit de perdre le Trône. Cependant ces Loix sont tellement adoucies , parce qu'elles sont contre les Presbiteriens à qui le Prince d'Orange doit la Couronne , qu'on ne les reconnoist plus. Les Seigneurs ne jouissent plus de l'avantage de la Loy *Habeas corpus* , & ainsi ils seront coupables dès qu'ils deviendront suspects à l'Usurpateur , & il ne manquera point de pretextes pour les perdre. Il a com-

P R E F A C E.

mencé de si bonne heure à se défaire de tout ce qui luy est opposé, qu'estant devenu grand maistre en cet Art, ce n'est plus pour luy un apprentissage. Je ne feray point le denombrement des Loix détruites, elles sont connuës, & il n'y a pour cela qu'à lire les Journaux de ce qui se passe au Parlement d'Angleterre. Je diray seulement que la destruction de toutes ces Loix sera une des causes de la prochaine chute du Prince d'Orange. Pour prouver le méconten-

P R E F A C E.

tement qu'on en a , ainsi que de son gouvernement , il ne faut qu'examiner la quantité de personnes qui n'ont point voulu luy prestér les nouveaux sermens , & que faire reflexion sur ceux qui les ont prestez par force , dont le nombre doit estre encore plus grand. Ainsi l'on peut assurer que qui n'approuve point l'usurpation, quand l'Usurpateur paroist le mieux établi, fera prest à renoncer à le reconnoître pour son Prince dès que la fortune commencera à l'abandonner , & cherchera

P R E F A C E.

mesme les occasions de faire avancer cet heureux temps.

On ne peut nier que le Prince d'Orange n'ait fait tout le contraire de ce qui est porté dans son Manifeste à l'égard de la Puissance arbitraire, & qu'il ne l'ait plus violemment exercée depuis qu'il a usurpé le Trône, que tous les Rois d'Angleterre ensemble. S'il l'ose mettre en pratique pendant que le Parlement est assemblé, & sur tout à l'égard des Seigneurs qu'il ne craint point de faire arrêter, il est à croire que dés

P R E F A C E.

que ce Parlement sera séparé, il la poussera encore plus loin, & qu'un pouvoir limité, tel qu'il aura esté réglé par les deux Chambres, ne l'accommodera point. Ce Prince ayant toujours esté absolu en Hollande, son humeur altiere ne peut reconnoistre de Loix, & comme il est trop accoustumé à estre libre, il luy sera impossible de souffrir de frein; il voudra le rejeter, & la haine qu'il s'attirera par là, forcera les Mecontens de chercher à s'en defaire, parce qu'ils le trou-

P R E F A C E.

seront trop difficile à réduire sur les choses, auxquelles la Majesté Royale est sujette en Angleterre.

Outre ce que je viens de marquer des Religions maltraitées, des Loix abolies, de la Puissance arbitraire usurpée, l'Angleterre est encore remplie de Mécontents pour mille articles généraux, qui intéressent presque toutes les Familles. Cela se voit dans le grand nombre de ceux qu'on veut excepter de l'amnistie. Ce sont Personnes illustres, & distinguées par leur qualité,

P R E F A C E.

qui ont des Amis attachez à leur fortune , & les uns & les autres devenant ennemis de l'Usurpateur , seront toujours prests à s'en défaire. Il s'en attirera encore beaucoup d'autres en sacrifiant tout ce qui pourra luy faire ombrage ; il n'épargnera pas mesme ceux qui l'ont servi en trahissant leur legitime Souverain , de crainte qu'un repentir ne les oblige à le trahir luy-mesme à son tour , & toutes ces choses luy devant donner pour ennemis les trois quarts de l'Angle-

P R E F A C E.

terre, il est aisé de prévoir ce qui luy arrivera si tost que le Roy, ou ses Armées commenceront d'y paroistre. Ainsi, au lieu que le Prince d'Orange n'a esté receu en Angleterre que par des Traistres, lors qu'il est venu en usurper la Couronne, on verra des millions d'ames courir au devant de la seule ombre des Armées de Sa Majesté, dès que l'on sçaura qu'elles s'avancent. On doit regarder tout un Peuple qui a failly, comme un Pêcheur qui commet un crime dont il se re-

P R E F A C E.

pent un peu après, & qui dans la douleur qu'il en a, imite le flux & le reflux de la mer. Le flux, c'est à dire un mouvement de sedition auquel il faut que tout cede, l'a entraîné en tumulte au crime, sans qu'il ait eu le temps d'examiner ce qu'il faisoit ; le reflux qui est un retour à l'obéissance qu'il doit à son vray Monarque, le reporte vers luy avec la mesme vitesse, lors que les remords saisissent son cœur. Voilà comment le Peuple d'Angleterre se repentira d'avoir peché contre les

P R E F A C E.

Loix divines & humaines, en se déclarant contre son Roy, qui a reçu sa puissance du Ciel, pour prendre le party d'un homme qui n'est venu que pour renverser ses Loix, s'enrichir aux dépens de son bien, troubler la tranquillité dont il jouïssoit, inquieter sa conscience, mettre le desordre dans les trois Royaume, en faire revolter les Sujets contre leurs Compatriotes, exciter entre eux une mortelle, & cruelle haine, & les exposer au peril d'avoir à sacrifier leur vie pour leur Religion,

P R E F A C E.

ligion, quoy que sous le regne du Roy que l'Usurpateur a obligé de sortir de ses Etats, chacun püst exercer paisiblement celle qui luy sembloit la meilleure ; de sorte que quand ces Peuples viendront à ouvrir les yeux, & à examiner le sang qu'ils aïront versé, ils connoistront qu'ils l'aïront fait sans nécessité, & que vainqueurs ou vaincus il ne leur en pouvoit revenir d'autre avantage que celuy dont ils jouissoient sous leur véritable Maistre. Quel sujet n'aïront ils pas alors de mau-

P R E F A C E.

dire l'Usurpateur, & son regne, pendant lequel ils auront été animez d'un esprit de fureur qu'il leur aura inspiré, afin qu'étant occupez à se déchirer les uns les autres, ils fussent moins en état d'examiner ses injustices, & toutes ses démarches pour les mettre sous un joug, dont il leur dût être impossible de se defaire ? On peut juger si dès que ces malheureuses Victimes de l'ambition de ce phantôme de Souverain, feront un peu de reflexion sur leur malheur, & sur le

PREFACE,

sang qui aura coulé dans les trois Royaumes, ils perdront un moment à se déclarer contre un Usurpateur, qui ne pourroit continuer de régner, sans que la perte de leurs libertez fust suivie de celle de leurs biens & de leurs vies. Voilà des motifs assez puissans pour engager les Peuples à ne demeurer pas encore long-temps sous le joug qu'on leur a fait recevoir, en leur présentant l'image de la liberté; & quand l'estat où l'on a dessein de les réduire, pour les

P R E F A C E.

affoiblir & les tenir en bride par le moyen des Troupes étrangères , afin d'empêcher qu'ils ne se repentent, ne seroit pas une raison assez forte pour leur faire prendre au pluttost ce party, la crainte du châti- ment qui est dû à ceux qui s'obstinent dans une longue rebellion , après le pardon qu'on leur a offert, fera sans doute une prompte impres- sion sur leurs esprits , & les obligera de hâter ce que leur devoir , la raison , & leurs propres interets, leur fe- roient peut-estre faire avec

P R E F A C E.

une lenteur qui ne méritoit pas de trouver grâce auprès de leur Souverain. Si par tant de raisons différentes, les Peuples doivent reconnoître leur Rey, de crainte que leur endurcissement dans le crime n'empêche qu'il ne leur soit pardonné, l'Usurpateur qui les a surpris sous des promesses qu'il ne leur tient pas, ne voit aucune assurance à prendre. Il ne peut compter sur la plus grande partie de ses Troupes, qui ont tant de fois voulu le quitter, & qui ont

P R E F A C E.

jeté si souvent leurs armes.
Ces Troupes ne manqueront
pas de joindre celles du Roy
si-tost qu'elles déploieront
leurs Etendards. Elles y re-
connoistront des Sujets fideles
les, dont elles envieront la
gloire, & leur veuë leur re-
presentant leur rebellion, el-
les tâcheront aussi-tost de
l'effacer en rentrant dans leur
devoir. On ne peut former
aucun doute là-dessus, à
moins que de mal juger des
événemens. Quand le Prin-
ce d'Orange a passé en An-
gleterre, tout y paroissoit

P R E F A C E.

tranquille, & la Nation sem-
bloit vouloir estre fidelle à
son Roy. Elle ne paroist pas
aujourd'huy de mesme pour
celuy qui en a usurpé l'au-
torité souveraine. Tout y est
en mouvement; plusieurs
font éclater presqu'à sa vûe
l'amour qu'ils ont pour leur
Roy, & dans les lieux les
plus éloignez, on parle plus
haut, on agit, & l'on prend
les armes. Ainsi, il y a tout
lieu de croire qu'on courra
avec beaucoup plus d'em-
pressement au devant du Roy
lors qu'il commencera de pa-

PREFACE

roistre, que l'on n'a fait au-
devant du Prince d'Orange
quand il a paru, puis qu'il n'y
avoit que des traistres, & que
les Sujets fideles ne les sui-
voient que par force, au lieu
que dans cette occasion les
Peuples y seront portez d'eux-
mesmes, par leur repentir, par
un veritable zele, & par un
sincere amour pour leur Sou-
verain.

Les cruelles craintes qui
tourmentent sans relâche les
Usurpateurs, agitent de mes-
me leurs nouveaux Sujets,
dont la destinée se trouve

P R E F A C E.

attachée à leur fortune. Ainsi ces Sujets fatiguez d'alarmes continuelles, ne font pas plutôt entrez sous le joug qui leur fait souffrir de si violentes inquietudes, qu'ils sont prests de le secouer pour se remettre dans un estat tranquille & naturel. Mais quand celui d'agitation ne leur seroit pas tout-à-fait insupportable, & qu'ils s'efforceroient de le souffrir pour un temps, il est impossible que le Peuple Anglois s'accommode des imposts excessifs que l'on veut mettre sur luy. Les riches se

P R E F A C E.

trouvent toujours peu disposés à donner , ce n'est point l'usage du País ; & quand de pareilles levées ne les incommoderoient point, ils craignent que les premières ne donnent lieu aux secondes, & les secondes à d'autres, & qu'enfin on n'aille jusqu'à un excès qui leur devienne onéreux. Si les riches craignent si fort les imposts en Angleterre, ceux qui ne sont pas en état de les supporter en murmurent encore beaucoup davantage , & il ne faut point douter qu'ils n'embrassent avec joye la premiere occasion

P R E F A C E.

qu'ils trouveront de se soulever. Comme on a imposé plus d'argent depuis six mois, que l'on n'avoit fait depuis cent ans, la levée ne s'en fera pas sans obstacles, & ces obstacles ne peuvent manquer de produire une rebellion qui fera changer de face aux affaires. L'Impost qu'on a mis sur le Chocolat & sur le Caffé, a esté cause d'un changement assez surprenant. C'est dans les lieux, où l'on va le boire, qu'on a commencé à cabaler contre le Roy, & à gagner les peuples pour les engager

P R É F A C E.

à la révolte, & c'est présentement dans ces mêmes lieux qu'on parle contre le Prince d'Orange. Ceux qui s'y assemblent ne peuvent prendre de ces boissons, qui ne sont faites que pour amuser, sans se représenter aussi-tôt l'Impôt qu'il a mis dessus, & par conséquent sans se repentir de ce qu'ils ont fait pour luy, & sans se promettre de le détruire. Si tous ces Impôts avoient produit quelque effet avantageux, on pourroit s'en consoler, mais avec toutes ces grandes sommes, tous les

PREFACE

projets dont on avoit fait un si grand bruit, ont esté en fumée; les Anglois, & les Hollandois ensemble n'ont pû estre maistres de la Mer, comme ils s'en estoient flatez, & ils se sont trouvez bien éloignez de descendre sur nos costes, après toutes les menaces qu'ils en avoient faites; de sorte que si le Prince d'Orange demeure en Angleterre, il faudra qu'il leve de nouvelles sommes, pour échoier de la mesme sorte une autre année, au lieu que si Sa Majesté Britan-

P R E F A C E.

nique rentre dans les Etats,
& qu'on remette les choses
comme elles estoient aupara-
vant, toutes les levées de
deniers cesseront, les con-
sciencies seront en repos, les
agitations, & les craintes se
dissiperont, les beaux jours
reviendront avec le calme &
la paix, & toutes les affaires
reprennent une riantte face,
Tous les Peuples ayant un
interest si notable à souhai-
ter un bonheur si grand, y
a-t-il personne qui ne doive
estre persuadé qu'ils n'atten-
dent qu'un favorable mo-

PREFACE.

ment pour reconnoître ce-
luy que le Ciel leur a donné
pour les gouverner? Le Parle-
ment mesme qui ne sçait plus
ce qu'il veut, ny ce qu'il fait,
ny ce qu'il doit faire, a be-
soin, après avoir embarrassé
des affaires qu'il ne sçauroit
débrouïller, que le Roy pour
les démeller, vienne par sa
presence couper le nœud
Gordien qui les tient emba-
rassées, sans quoy il leur
sera impossible d'en venir à
bout.

Tous les Usurpateurs qui
se sont ouvert le chemin du

P R E F A C E.

Trône par le carnage , n'ont jamais ensemble fait couler plus de sang pour s'élever que le Prince d'Orange en a fait répandre seul. Toute l'Europe en peut rendre témoignage. Le Roy ayant déclaré la Guerre aux Hollandois en 1672. pour les raisons que j'ay marquées au long dans mes Lettres , avoir pris à peine les armes, qu'au milieu de la rapidité de ses Conquestes, qui furent l'étonnement & l'admiration de toute la terre, il ouvrit son cœur à la clémence, & se laissa toucher,

P R E E A C E.

en écoutant favorablement les propositions que les Hollandois luy firent faire , de sorte que la paix estoit en estat d'estre conclüe par l'entremise de M^{rs} de With , ces Catons de la Hollande , ces sages Républicains , qui aimoient véritablement leur Patrie , & qui cherchoient à luy épargner les maux inseparables d'une longue guerre. Le Prince d'Orange s'y opposa avec un emportement digne de tout ce qu'il a fait depuis ce temps-là , & ces deux généreux Freres paye-

PREFACE.

rent de leur vie le dessein
qu'ils avoient eu d'empescher
que les malheurs de la Repu-
blique ne continuassent. Je
ne diray point par quel ordre
& par quel bras ils furent
assassinez ; mais seulement
que leur mort fit avorter tous
ces projets d'accommode-
ment , auxquels s'opposoit
le Prince d'Orange. Ainsi
ce Prince qui ne regardoit
que luy seul , & qui vouloit
commander , fit reculer la
paix de plus de six ans , &
poursuivre une Guerre dont
le feu embrasa l'Allemagne

PREFACI

la Flandre, & les Royaumes du Nord. Elle fut cause que M^e de Turenne donna plusieurs Batailles à la honte de l'Allemagne; elle fit perir quantité de milliers d'hommes dans les Armées de Danemarck, de Suede, & de Brandebourg qui se donnerent differens combats; elle eoura au Roy Catholique les meilleures Places de Flandre, qu'il ne put perdre sans effusion de sang, & la Bataille de Senef qui en a tant fait verser, ne se feroit point donnée sans cette guerre. En

P R E F A C E.

fin tout le sang qui a inondé la plus grande partie de l'Europe pendant dix années d'une cruelle guerre entre plus de vingt Souverains , n'eust point esté répandu, si pour avoir le plaisir de cōmander, le Prince d'Orange n'eust mis obstacle à la Paix que traitoient M^{rs} de With , pour le repos de tous les Etats interessez. Le Roy au milieu de ses triomphes, maistre de la Ville de Gand si considerable pour sa situation , & faisant trembler Anvers, & par consequent toute la Hol-

P R E F A C E.

lande, qui voyoit ses Troupes fort peu éloignées, voulut arrester le cours de tant de desordres, dont le Prince d'Orange souhaitoit la suite, & sacrifia une partie de ses Conquestes pour imposer la paix à l'Europe qui la receut avec joye. La Hollande l'accepta la premiere, & tout le Peuple de la Haye ayant témoigné par des cris d'allégresse reïrerez, à la veüe du Trompette qui en porta la nouvelle, l'extrême satisfaction qu'elle luy donnoit, ces cris de joye furent des coups de poi-

PREFACE

gnard dans le cœur du Prince d'Orange, qui n'estant pas encore satisfait de tous les malheurs qu'il avoit causés depuis six ans, résolut de rompre cette Paix, à quoy il réussit en partie. La Bataille de saint Denis qu'il donna ayant le Traité signé dans sa poche, fut des plus sanglantes, mais elle n'eut pas les suites qu'il avoit crû qu'elle auroit. Le Roy toujours généreux, & voulant que l'Europe jouïst du repos qu'il venoit de luy donner, vit bien que le crime commis contre

PREFACE.

la foy des Traitez , ne regardoit point les Hollandois qui avoient signé la Paix , mais qu'il venoit d'un Particulier , ambitieux & chagrin , qui s'estoit flaté qu'en donnant une bataille , il irriteroit Sa Majesté , & l'obligeroit à une rupture qui estoit le but de tous ses souhaits. Ainsi cette Paix eut son effet malgré toutes les cabales , & la fureur du Prince d'Orange , qui fit depuis plusieurs efforts inutiles pour la rompre , & qui vint enfin de réussir , & d'allumer la Guerre par soup

P R E F A C E.

l'Europe, afin que pendant ces troubles, il puisse plus aisément jouir du fruit de son crime, & affermir son autorité en Angleterre. Sans cette Guerre allumée par luy, tout le sang qui a esté répandu l'hiver dernier dans le Palatinat, & dans l'Electorat de Cologne, ainsi que celui qui a coulé depuis que la Campagne est ouverte, & qui coulera encore avant qu'elle finisse; enfin tout ce qu'il en a couté à l'Irlande, & à l'Ecosse depuis son invasion, n'auroit point esté versé.

P R E F A C E.

L'Angleterre seroit tranquille, elle ne verroit point les malheurs qui la desolent de toutes parts, & ne seroit pas dans une situation à devoir encore en apprehender de plus fâcheux.

Il resulte de tous ces malheurs, & de tout ce sang versé, que si le Prince d'Orange a pû consentir à tant d'horreurs pour avoir la simple qualité de Commandant à gages dans une Republique, il les porteroit au dernier excès pour se conserver celuy

P R E F A C E.

de Roy , si l'Angleterre ne s'opposoit pas à la violence. Il tâcheroit de l'affoiblir par toutes sortes de voyes, comme on fait par de fréquentes soignées un corps trop robuste dont on croit devoir épuiser les forces ; il détruiroit ceux qui luy feroient ombrage, en les excitant les uns contre les autres , & les engageant par ce moyen à s'accuser les uns les autres , & à travailler eux-mêmes à leur perte ; il feindroit des conspirations contre luy & contre l'Etat , afin d'avoir lieu d'en sacrifier

P R E F A C E.

d'autres , & reduiroit si bas l'Angleterre , qu'après avoir épuisé ses forces , il acheveroit de la dompter , & d'établir le pouvoir arbitraire avec une armée d'Etrangers entièrement à sa devotion , & de la fidélité desquels il seroit plus assuré que de celle des Troupes levées dans le País. Mais heureusement l'Angleterre a les yeux ouverts sur tout cela. Elle sçait tout , elle voit tout , & le regne d'un homme à qui les plus grands desordres ne peuvent causer d'horreur , luy faisant

P R E F A C E

juger de ce qu'il feroit pour ne pas tomber du Trône, puis qu'il n'a rien épargné pour se prolonger le Commandement de l'Armée d'une Republique, elle connoist bien qu'elle auroit à effuyer tout ce que la plus rigoureuse tyrannie peut faire souffrir, si elle demeueroit plus longtemps sous le joug cruel d'un Usurpateur que toutes ses injustices n'ont encore pû satisfaire. C'est pour cela que tous les honnestes gens sont résolus de le secouer, Ils sont revenus du coup qui

P R E F A C E.

les avoir étourdis , & la prudence ayant voulu qu'ils aient cédé à la force & à la surprise , le Prince d'Orange sera obligé de céder à son tour. Il ne pourra l'éviter , parce qu'il est impossible de lire dans les cœurs , & si pour s'en garantir il fait arrêter ceux qu'il soupçonne , & les sacrifie à sa fureur , il irritera encore plus la Nation , qui est déjà blessée dans le fond de l'ame , & avancera par là le moment heureux qui doit tirer l'Angleterre d'esclavage. Quelque bruit que

P R E F A C E.

ce Prince fasse dans le monde , & dans quelque élévation qu'il se soit mis , comme on ne luy rend que des respects forcez , & que ses plus Confidens sont ceux à qui ses crimes sont le mieux connus , on peut dire qu'il n'y a personne sur la terre qui le considere veritablement , parce que n'estant recommandable par aucun caractere de grandeur d'ame , ou de vertu heroïque , il est seulement regardé par ce qui distingue les grands criminels. Luy mort , tout seroit

P R E F A C E.

mort avec luy , & ceux qui paroissent aujourd'huy le plus dans ses interets , loin d'en prendre encore à ce qui le toucheroit , chercheroient tous les moyens possibles de faire oublier qu'ils eussent esté de ses Amis. Tout homme qui ne regne ainsi que par la force , ou qui n'est applaudy que par politique , ou par interest , ne doit pas se croire en seureté dans sa plus haute fortune. Il a lieu de craindre à tous momens les glaives que Dieu tient suspendus sur la teste des coupables , & qui

P R E F A C E.

sont tout prests, à porter le coup. Enfin non seulement il y a sujet de dire que la prospérité d'un homme du caractère du Prince d'Orange ne sera pas durable, mais on est même obligé de le penser. Quand cela n'arrive point, ce qui est fort rare, ce sont des secrets de la providence qu'il n'est point permis de pénétrer. Dieu satisfait sa vengeance en quelque temps que ce soit, & s'il la recule quelquefois jusqu'à différer de punir un Usurpateur en l'autre monde, c'est qu'il luy plaît de faire

P R E F A C E.

sentir en celuy-cy des effets de sa colere à la Nation , sur laquelle sa main est apesantie.

Ceux qui ont pris hautement le party du Roy , ou qui le tiennent seulement dans le cœur , ainsi que ceux qui ayant eu le malheur d'estre découverts , se trouvent punis de la fidelité qu'ils luy ont gardée, doivent avoir une patience digne de leur zele , & estre persuadez que tost ou tard ils se verront delivrez du Tiran qui les opprime. Il n'y a presque point d'exemple que le regne d'un

P R E F A C E.

Usurpateur ait esté long, lors que le Prince dont il a envahy les Etats est vivant ; que loin d'estre en son pouvoir, il est en estat de se faire rendre la Couronne ; que pendant qu'il a regné il a traité ses Sujets plutôt en Pere qu'en Roy , & qu'il ne s'est attiré que les Ennemis des gens de bien , qui ne sont jamais du party de l'honneur & de la vertu , & avec qui il est glorieux d'estre mal.

Mais comme on peut m'objecter que Cromwel a regné douze ans , & que son regne

P R E F A C E.

auroit encore duré davantage, si une mort naturelle ne l'eust accourcy, d'où il y a sujet d'inferer que le Prince d'Orange peut demeurer long-temps sur le Trône, je répons à cela qu'il y a une grande difference entre Cromwel & ce Prince, & que la durée du regne de l'un n'autorise point à croire que celui de l'autre sera long. Il se trouve aussi une difference tresnotable, & qui peut presque decider de tout, entre un heritier, dont un Tiran envahit le Trône, & un Monarque

P R E F A C E.

qui l'a possédé , & qui après en avoir esté exclus , met tout en usage pour y remonter. Je vais tascher de mettre toutes ces choses dans leur jour , & j'espere que par le portrait que je feray de ces diverses personnes , & de la situation de leurs affaires, dans le temps que les uns ont regné , & que les autres ont cherché à se refaisir de leur Couronne usurpée, on jugera si c'est sur de bons & surs fondemens que j'ay avancé , sans en donner pourtant une entiere certitude, que le regne du Prince

PREFACE.

d'Orange ne doit pas estre de longue duréc. Je diray auparavant que parce que celuy de Cromwel a esté long , on doit presumer que celuy du Prince d'Orange sera court. On sçait ce que Cromwel a fait souffrir dans les trois Royaumes. Ses cruantez sont encore presentes à la memoire d'une infinité de gens qui s'y sont veus exposez , & il n'y a point de Famille illustre qui ne se souviene d'avoir veu couler beaucoup de son sang. Les Peuples n'ont pas oublié tous leurs malheurs ,

P R E F A C E.

& l'Etat en general ayant fait une triste experience d'un regne si detestable , ne laissera point échaper l'occasion de secoüer au plûtoſt le joug qu'un Usurpateur luy vient d'imposer. Ceux qui y tiennent quelque rang considerable , n'auroient jamais reconnu son autorité , s'ils n'avoient esté surpris & forcez par des traistres ; mais si la prudence veut quelquefois que l'on cede au temps , elle fait aussi que l'on ne perd pas celuy qui se trouve favorable pour se délivrer de la tyrannie.

PREFACE.

Ceux qui n'ont ny Foy ny Religion, & à qui le Trône ne paroist pas, acheté trop cher par les plus grands crimes, prendront sans doute Cromwel pour modelle, mais la pluspart l'imiteront mal. L'ambition de cet adroit Politique estoit inconnuë, & celle du Prince d'Orange a éclaté aux yeux de toute la terre, dès la premiere année qu'il a commencé à commander, & à faire couler les torrens de sang qui ont inondé l'Europe depuis seize années. Quand l'Angleterre

P R E F A C E.

s'acoutuma à regarder Cromwel comme son Maistre, elle ne pensoit à rien moins qu'à s'en donner un. Il y avoit longtems qu'elle n'avoit vû d'Usurpateur ; ainsi elle n'estoit point en garde là-dessus, & en agissant pour luy, elle ne croyoit travailler qu'à se delivrer du joug de l'autorité Royale. Ce fin Politique se cachoit parmy la foule de ceux qui estoient dans les interets du Peuple, & pour empescher qu'on ne penetraست dans ses desseins, il affecta une moderation ex-

P R E F A C E.

extraordinaire, & parla souvent en faveur du Roy, mais d'une maniere qui ne laissa pas de faire toujours croire au Peuple qu'il estoit plus fortement attaché à son party qu'à celuy de ce Monarque. Enfin il parvint au pouvoir supreme en le refusant toujours, & s'y affermit avec une feinte humilité, par le moyen de laquelle il se rendit plus absolu qu'aucun Roy ne l'avoit encore esté en Angleterre. Il n'en voulut point recevoir le nom, & se contenta de celuy de Protecteur.

P R E F A C E.

qui est glorieux à ceux qui le portent, & qui n'effarouche point les Peuples que l'envie de s'affranchir de la puissance arbitraire entraîne aisément à la revolte. Ainsi Cromwel estoit à la moitié de son regne avec une autorité plus forte que la Royale, sans que l'Angleterre se fust encore apperceuë qu'elle avoit un Maître. Le Prince d'Orange a pris des maximes toutes opposées. Il s'est ouvertement déclaré contre le Roy dans ses Manifestes, & luy a fait son procès en condamnant toutes les actions de son re-

P R E F A C E.

gne, en quoy l'alliance & le sang le rendoient plus coupable que Cromwel. D'ailleurs il est venu la foudre à la main pour soumettre ceux qui balanceroient à luy offrir la Couronne. Il ne l'a point refusée comme Cromwel; il n'a pû mesme obtenir de luy, de feindre par politique qu'il n'en vouloit pas; il s'en est d'abord saisi, de peur qu'on ne la luy offrist pas deux fois, de sorte qu'ayant laissé voir par là qu'il avoit imposé dans son Manifeste, & qu'il n'avoit eu dessein d'agir que pour luy

P R E F A C E.

en promettant de travailler pour le public , ce mesme Public qui le connoist tout entier, & qui par les violences qu'il a faites , juge de celles dont il est capable, ne souffre qu'impatiemment le joug sous lequel la force & la surprise l'ont mis. Il fallut beaucoup plus de temps aux Peuples pour ouvrir les yeux sur la tyrannie de Cromwel , puis qu'il estoit question de developper l'interieur d'un homme tout déguisé. On ne pouvoit que luy reprocher ; quoy que son autorité n'eust point de

P R E F A C E.

bornes, il n'avoit pourtant
nulle dignité; il gardoit tou-
jours le Titre de Protecteur, &
ce nom estoit si beau , qu'il
sembloit injuste de se soule-
ver pour faire le procès à un
homme à qui on l'avoit vû
prendre avec joye. Cepen-
dant comme le temps apporte
du changement à toutes cho-
ses , on fit peu à peu reflec-
tion sur le pouvoir absolu
de ce Tyran , & on com-
mença à s'en lasser. Il s'en
apperçut , & fit sentir tout
ce qu'il estoit. Il arriva des
soulevemens dont les Auteurs

P R E F A C E.

furent châtiés , & enfin il affermit par le sang une puissance qu'il avoit commencé à s'établir par les apparences affectées d'un desintéressement qui avoit trompé les Peuples. Les choses estant en cet estat quand sa mort est arrivée , il n'auroit peut-estre pas finy ses jours dans son lit , ou du moins en Angleterre , sans la maladie qui l'emporta. Elle termina une vie , dont tous les siècles parleront plus avantageusement que de celle du Prince d'Orange , quoy que ce soit en

P R E F A C E.

détestant sa mémoire. Ce n'a esté que sur la fin de son regne qu'il a commencé à s'attirer la haine des Peuples & des Seigneurs, au lieu que le Prince d'Orange s'est presque trouvé haï généralement si-tost qu'il a mis la Couronne sur sa teste. Voilà pourquoy l'un a pû regner long-temps sans qu'on en doive tirer nulle consequence pour la durée du regne de l'autre. Cette raison n'est pas la seule qui fasse voir qu'on a tort de croire que le Prince d'Orange mourra.

P R E F A C E.

sur le Trône, puisque Cromwell a possédé l'autorité absolue jusqu'à son dernier moment. La longueur du regne d'un Usurpateur dépend beaucoup, & mesme presque entierement, de la situation des affaires des Princes voisins, ainsi que des Souverains que peut avoir pour amis le Monarque exclus du Trône. Je diray plus ; elle dépend de ce Monarque mesme, & lors qu'il n'a point encore regné, il luy est bien plus difficile de se mettre en possession de la Couronne, que
lors

P R E F A C E.

lors qu'il a déjà gouverné ces
mesmes Etats, dont il veut
se resaisir sur un Tiran. La
raison est qu'il est bien plus
naturel de regretter la perte
de ce qu'on a eu, que celle
de ce qu'on n'a point encore
possédé. Ce fut un des bon-
heurs de Cromwel. Le Trô-
ne, lors qu'il l'occupa sous le
Titre de Protecteur, n'avoit
point encore esté remply par
le Roy Charles II. à qui il ap-
partenoit legitiment. Ce
Prince estoit jeune, il n'estoit
ny aimé, ny haï; on le regar-
doit avec indifference; on ne

P R E F A C E.

ſçavoit de quoy il eſtoit capable, ny ſi ſon regne ſeroit doux, ou non. Malgré tout cela, il ne laiffa pas de former en Angleterre un aſſez puiffant party pour donner une bataille, & ſ'il ne l'eufſt pas perduë, l'Angleterre l'auroit pluſtoſt reconnu pour ſon véritable Souverain. Il peut arriver que le Roy Jacques en donnera une, & qu'il ſera plus heureux que le Roy ſon frere. Si ſes armes ſont ſuivies de la Victoire, le Prince d'Orange aura jouïy moins de

P R E F A C E

temps de la qualité de Roy, que Cromwel de celle de Protecteur. Il se flatte vainement d'un bonheur semblable à celui de Cromwel, qui a possédé jusqu'à sa mort une autorité indépendante qu'on ne luy a point contestée; son avide ambition est découverte, & celle de Cromwel demeura cachée. Ainsi il y a grande apparence qu'on ne luy laissera pas, comme à ce Tiran habile, le temps de jeter tous les fondemens d'une puissance arbitraire. Il est traversé par tout; il a

PREFACE.

un Royaume moins que n'eut Cromwel, il ne peut dire qu'il soit assuré de celuy d'Ecosse; elle est toute divisée, & pour peu que le party du Roy y augmente, ce Monarque en fera bien-tost entierement maistre. Quand la moitié d'un Etat est déclarée pour son legitime Souverain, le reste suit en fort peu de temps. N'y en eust-il mesme que le quart pour luy, il se peut compter plus avancé qu'un Usurpateur avec le reste. C'est un effet de la bonne cause, & de la justice.

P R E F A C E.

Leur party croist plus rapidement lors qu'une fois il a commencé à grossir , on s'y jette en foule , & le plaisir que ceux qui le suivent sentent à bien faire , fait qu'ils se sacrifient avec joye. Les plus grands perils ne peuvent les arrester , & leur exemple attire les autres. Quand la conscience n'a rien à se reprocher , on hazarde tout , parce qu'il est plus glorieux de perir en faisant bien , que de triompher lors qu'il en couste l'honneur. On s'engage quelquefois si , avant

P R E F A C E.

dans un injuste party ; qu'on a beau vouloir s'en retirer, on n'en peut plus trouver les moyens , & c'est par cette raison que ceux qui se sont rendus les plus criminels en Angleterre, voudroient maintenir le Prince d'Orange. Quelque attachement que les plus zelez du Parlement fassent paroître pour luy , ils agissent moins pour ses intérêts que pour les leurs propres. On a choisi pour membres de ce Parlement, ceux qui ont toujours cherché à choquer l'autorité du Roy

P R E F A C E.

pendant qu'il estoit en Angleterre ; ce qui les rendoit déjà criminels envers ce Monarque. Leurs crimes ont redoublé par l'intelligence qu'ils ont eue avec l'Usurpateur, & par la Couronne qu'ils luy ont offerte. Ils ont cherché depuis à perdre tous les Amis de Sa Majesté , afin qu'ils ne pussent luy aider à remonter sur le Trône , & se trouvant par là tout chargez de crimes , ils craignent & empêchent son retour autant qu'ils le peuvent faire , à cause qu'ils envisagent la puni-

g iiij

PREFACE.

tion qui leur est due. Mais il est à croire que ceux qui n'ont pas encore bien ouvert les yeux sur ce qui se passe , les auront bien-tôt entièrement deffillez, & que Dieu ne permettra pas que tout un Etat soit plus longtemps couvert de l'ignominie la plus honteuse , pour l'intérêt de quelques coupables qui ne se soucient pas de trahir leur Religion & leur Patrie , pourveu qu'ils évitent le châtiment de leurs crimes.

Ce qui doit persuader plus

P R E F A C E.

qu'aucune chose que le Roy Jacques fera bien-tost remis sur le Trône, c'est que l'ayant déjà occupé, il doit par tout ce qui s'est fait pendant le cours de son regne, & par les malheurs que l'ingratitude de quelques-uns de ses Sujets, & la cruelle perfidie de son propre Sang luy ont causez, sçavoir le fort & le foible de tout l'Etat, connoistre le fond de tous les cœurs des Grands, & les inclinations des Peuples, de mesme qu'un General connoist jusques aux moindres sentiers des pais où il a perdu

P R E F A C E.

& gagné des batailles, & qu'il a longtemps étudié. Ce General en doit sçavoir tous les détours, les endroits où il ne faut pas s'engager imprudemment, ceux par où l'on peut passer sans qu'il y ait d'embusches à craindre, & par quels costez on peut éviter, ou prendre ses Ennemis. Sa Majesté Britannique est presentement dans le mesme état à l'égard de l'Angleterre. Comme une fâcheuse experience luy a fait connoistre ses Sujets à fond, on a tout sujet de croire que ce Monar-

P R É F A C E.

que prendra les uns par où ils sont sensibles, & battra les autres du costé de leur foible. En effet, il luy doit estre beaucoup plus aisé de faire rentrer dans leur devoir des Peuples qu'il a déjà gouvernez, & dont tout l'interieur luy est connu, qu'il ne seroit à un autre, qui ne leur ayant jamais commandé, seroit peu instruit de leur caractère. D'ailleurs son regne a esté doux & paisible Il n'a donné à personne aucun sujet de se chagriner avec raison, & ceux qui portent les armes contre

P R E F A C E.

luy, n'y ont pas esté poussés par des mécontentemens dont ils eussent à se plaindre, mais seulement parce qu'ils ne vouloient pas que d'autres qu'eux eussent lieu de s'en louer. On a fait reflexion là-dessus depuis qu'on a reconnu la mauvaise foy du Prince d'Orange, & l'on peut dire que presque tous les cœurs sont au vray Roy d'Angleterre; mais comme on gemit sous la tyrannie, & qu'on n'ose se découvrir avant qu'on soit en état ou de se défendre, ou d'attaquer, on prend ses mesures, & on

P R E F A C E.

attend les occasions favorables , qui assurement ne manqueront pas, puis que la France s'intéresse pour un rétablissement si juste. C'est ce qui donne de la hardiesse , & du courage aux Peuples des trois Royaumes, & c'est pour cela qu'on les a déjà vus agir en divers endroits. Il ont raison ; la France n'est plus dans un temps de regence ; elle n'a plus un Roy enfant comme pendant le regne de Cromwel ; mais elle en a un véritablement Grand par tout ce qui peut faire mériter ce glo-

P R E F A C E.

rieux titre ; elle en a un triomphant, Protecteur des Autels, & Vengeur des crimes. Quoy qu'il ait presque tous les Princes de l'Europe pour Ennemis, il est cent fois plus en estat de travailler au rétablissement du Roy d'Angleterre , qu'il n'auroit pû faire lors que Cromwel vivoit , quand même il n'auroit point alors eu de guerre , ce qui n'estoit pas, puis qu'il l'avoit avec l'Espagne , qui estoit en ce temps-là bien moins foible qu'aujourd'huy , & que la rebellion de ses Sujets avoit épuisé ses forces.

P R E F A C E.

L'Angleterre ne doit pas seulement travailler pour sa gloire, & pour affoiblir la tache d'infamie, dont elle sera noircie dans toute la postérité, mais encore pour empêcher que l'Usurpateur, après avoir fait couler son sang, ne fasse sortir ses Finances de l'Etat, pour les retrouver un jour en cas qu'on luy oste la Couronne, ou pour enrichir ceux qui se sont joints à luy, afin de reduire les Anglois à la servitude où ils se trouvent. Elle voit que le temps presse, si elle veut empêcher que ces maux

P R E F A C E.

n'augmentent. Ainsi l'on doit croire qu'elle prendra pour agir les voyes les plus promptes qui luy pourront estre offertes, & qu'elle n'attendra pas que son faux Roy s'affermisse davantage dans l'autorité qu'il a usurpée.

Diverses fautes qu'a faites le Prince d'Orange contre la bonne politique, luy ont suscité des Ennemis qu'on trouvera toujours prests à ébranler cette autorité. Il pouvoit se ménager les esprits des Ecoissois d'une autre maniere, & il devoit sur tout prendre

P R E F A C E.

garde à n'irriter pas tous les Protestans Conformistes, en abolissant l'Episcopat. C'est un grand Party qui ne peut manquer d'estre contre luy dès qu'il en aura l'occasion. C'estoit la Religion du Pays ; il estoit venu pour maintenir les choses dans leur état, & pour empescher, comme je l'ay déjà dit, qu'on ne touchast à la Religion. Cependant il se range du costé des Presbiteriens d'Ecosse dès qu'ils luy damandent de détruire les Evêques. Il craint si fort de voir reculer d'un

h

P R E F A C E.

feul moment son Election au Trône d'Ecoffe, qu'il consent d'abord à tout ce qu'on luy demande, sans examiner s'il y a de la justice ou non, & si les consequences qui en doivent resulter ne feront point un jour contre luy. Il ne regarde que le present, & ne voit pas qu'il donne les mains à ce qui doit avancer sa perte, puis que ce qui luy fait des Ennemis en Ecoffe, doit à la premiere occasion faire soulever presque toute l'Angleterre, tous les Evêques de ce Royaume qui jugent de ce

P R É F A C E.

qu'il fera par ce qu'il a fait, étant fort persuadez que la Religion Protestante Conformiste y seroit déjà abolie comme elle l'est dans l'Ecosse, s'il avoit osé l'entreprendre, & si le nombre de ceux qui croient à cette Eglise, n'avoit pas esté trop grand. Cela fait voir clairement que tous ceux qui font profession de la Religion Anglicane, ne pouvant douter que leur perte ne soit presque inévitable, s'ils laissent regner le Prince d'Orange, travailleront de tout leur pouvoir à

h ij

P R E F A C E.

luy ôter la Couronne , puis que c'est le seul moyen qu'ils puissent mettre en pratique , pour empêcher que l'Episcopat ne soit aboly en Angleterre , après qu'il l'a déjà esté en Ecosse.

On peut conclure de toutes ces choses , qu'il faut nécessairement que le Prince d'Orange soit bientôt chassé du Trône , ou qu'il sera obligé d'en descendre de luy-mesme , y ayant une infinité de gens aigris qui n'attendent que le moment d'éclater. Il cache avec soin la

P R E F A C E.

situation de son esprit qui est toute contraire à ce qu'il fait paroître. Il est au desespoir de voir qu'avec le Sceptre à la main il est moins absolu en Angleterre qu'il ne l'estoit en Hollande, & voir avec une mortelle douleur que la Campagne est presque écoulée, sans que toutes les forces de l'Europe aient pu entamer la France. Il voit ses trésors épuisez, & qu'il luy sera impossible de lever de grandes sommes en Angleterre malgré tous les actes du Parlement. Il considère qu'il a à côté

P R E F A C E.

de luy l'Irlande pour Ennemie , que de l'autre costé l'Ecosse est en troubles , & qu'il y découvre chaque jour de nouveaux partis qui ont conspiré sa perte. L'Angleterre qui est au milieu de ces deux Royaumes , & où cet Usurpateur se trouve , est remplie des Amis de son véritable Souverain, & la France qui en est voisine , est si puissamment armée , qu'elle luy donne de continuelles alarmes. La Hollande est seule pour luy , mais si épuisée & si abatuë , qu'il est aisé de

P R E F A C E.

connoître qu'elle ne fera pas encore long-temps les efforts qu'elle a faits cette année. Je puis donc dire aux fidèles Sujets d'Angleterre, après un examen sérieux de toutes ces choses , qu'ils ne doivent point perdre courage , & à ceux qui sont encore dans la rebellion , qu'ils ne peuvent rien faire de mieux que d'accepter l'Amnistie que le Roy Jacques leur a envoyée. Le Prince d'Orange la craint, puis qu'il fait faire le procès à ceux qui l'ont débitée. S'il l'apprehende , c'est une mar-

P R E F A C E.


que qu'il sçait que le peuple est contre luy. Si le peuple le hait , il ne peut douter qu'il ne le regarde comme son Tiran , & tout Tiran devant craindre d'estre chassé d'un Etat dont il ne s'est emparé que par des voyes criminelles , le grand nombre de raisons que je viens de rapporter donnent lieu de croire que le Prince d'Orange ne jouïra pas long-temps de son usurpation.

AFFAIRES



AFFAIRES DU TEMPS.

NEUFIE'ME PARTIE.

UAND j'ay commencé à vous parler des Affaires d'Angleterre, les Royaumes d'Ecosse, & d'Irlande estoient spectateurs paisibles des cho-

A

2 *IX. P. des Affaires*

ses qui s'y passoient. Il y avoit quelques personnes qui cabaloient pour le Prince d'Orange, mais leurs intrigues demeuroient secretes, & tout y paroissoit calme. Ce Prince ne vouloit pas que tout fust en mouvement dans le mesme temps. Il craignoit que s'il se faisoit tant d'affaires à la fois, il ne réussist pas également bien par tout, & que le revers qu'il eust pu avoir dans l'un de ces trois Royaumes, ne donnast de méchantes dispositions pour luy dans les deux autres. Cela

fut cause qu'il ne mit d'abord son application toute entiere qu'à s'asseurer de tous les esprits dans l'Angleterre, ne doutant point que quand son autorité y seroit bien établie, l'Ecosse & l'Irlande ne se vissent obligées de gré ou de force à subir le mesme joug, & à suivre le mouvement de ce premier des trois Royaumes qui composent la Grand-Bretagne, & dont il regardoit les deux autres comme des Provinces. Ils n'ont pas esté long-temps sans se mettre de la partie, & diverses Fa-

A. ij

4 IX. P. des Affaires

Etions les ont agitez presque en mesme temps. La révolte ayant causé un soulèvement universel, & ce qui trouble les trois Etats, n'estant qu'une mesme affaire, j'aurois pû vous en parler dans les mesmes Lettres, mais comme il est mal-aisé de bien traiter trois Articles differens tout à la fois, & qu'il eust fallu dans un mesme Livre passer d'Angleterre en Ecosse, & d'Ecosse en Irlande, ce qui auroit pû embarasser l'esprit des Lecteurs, j'ay jugé plus à propos de faire une Lettre

entiere de ce qui regarde ces deux Royaumes. Elle ne laissera pourtant pas d'estre une suite de celles que je vous ay écrites sur les Affaires du Temps, & dont elle n'est separée qu'à cause que j'ay voulu éviter de confondre les matieres. Je commence par l'Irlande. Son sincere attachement aux interests de son Souverain, & l'avantage qu'elle a de l'avoir chez elle, luy font meriter le premier rang. D'ailleurs, ce n'est pas d'aujourd'huy que ce Royaume a donné des marques de sa fide-

A iij-

6 IX. P. des Affaires
lité envers les Rois. Lors qu'il
a fait le contraire, on peut dire
qu'il y a esté forcé, comme on
le voit par la Declaration de
l'Assemblée generale d'Irlande,
donnée sur les procédures
faites contre le Roy Charles
Premier. En voicy les termes.

*Puis que la liberté qui se ré-
tablit heureusement dans les
trois Royaumes, nous donne
moyen de declarer nos sentimens
que nous avons esté obligez de
cacher pendant tant d'années par
la contrainte qui s'exerçoit sur
tous les Anglois, nous declaron
solemnellement que nous avons*

toûjours detesté , & que nous aurons à jamais en horreur ce qui s'est passé contre nostre défunt Roy. Nous desirons que la posterité scache que nous avons condamné la violence sans exemple qui fut faite au Parlement d'Angleterre en 1648. & le jugement funeste que cette inique Chambre, injustement appelée la Haute Cour de Justice, prononça, & fit executer avec une barbarie sans exemple, pour sacrifier le meilleur de nos Souverains à l'ambition de nos Tirans.

Le zele qui paroist accompagner cette Déclaration.

A iiii.

8 *IX. P. des Affaires*

rend l'Irlande digne du rémoignage que luy a rendu un fameux Auteur qui a écrit sur les affaires d'aujourd'huy. Il en parle de cette sorte.

L'Irlande merite bien d'estre considerée en particulier. Elle a porté une infinité de Saints, & il y en a eu plusieurs embrasés d'un si grand Zele pour faire adorer Jesus-Christ, qu'ils ont passé les Mers pour le faire connoistre à ceux à qui il n'avoit point esté presché, ou qui estoient retombés dans les tenebres de l'Infidelité. Tels furent dans le huitième Siecle Saint Suitbert,

S. Villebrode & leurs Compagnons qui ont porté la lumière de l'Evangile dans le Pays, d'où est sorty ce persecuteur de la Nation de ces Saints, qui est toute demeurée attachée à la mesme foy qu'ils ont preschée à ceux qui voudroient aujourd'huy, ou la leur faire abjurer, ou au moins leur en oster l'exercice. Voilà ce qu'il entend quand il promet à l'Irlande comme une chose dont elle luy seroit bien obligée, de la délivrer du Papisme, elle qui ne connoist point d'autre Religion que la Catholique, qu'il appelle de œ.

10 IX. P. des Affaires

nom pour en faire peur aux ignorans ; car il n'y a de Protestans en Irlande que des Anglois qui s'y sont établis, souvent malgré ceux du Pays par force & par violence ; mais les Irlandois , comme Irlandois , sont tous , ou presque tous Catholiques. Ainsi c'est à l'égard de ce Royaume que la persécution qu'on leur veut faire est plus injuste ; car y a-t-il une plus grande injustice que de vouloir que toute une Nation qui n'a jamais eu que la mesme Foy Chrestienne depuis qu'elle a connu Jesus-Christ , change cette

foy , ou n'ose plus l'exercer & servir Dieu selon que cette Foy Pordonne , parce qu'une Nation voisine , en partie par des intrigues d'Etat , & en partie parce qu'elle s'est laissé enforceler , comme dit Saint Paul des Galates , par des Novateurs sans Mission & sans Miracles , à changé sa foy pour en prendre une nouvelle ? Le bon sens a fait juger aux Suisses combien ce procédé est déraisonnable : car quoy qu'ils ayent eu grand tort , n'estant qu'une Troupe de Laïques , de se rendre Juges entre Zuingle & le Grand Vicaire

12 IX. P. des Affaires

d'un Evêque, dont l'un soutenoit des sentimens contraires à toute l'Eglise, & l'autre la Foy de toute l'Eglise, ils ont au moins eu raison quand ils ont jugé que si la plus grande partie d'une Ville, d'un Bourg, d'un Village demeueroit attachée à son ancienne Foy, il les y falloit laisser, & ne leur point oster la liberté qu'ils avoient eüe jusqu'alors de servir Dieu comme tous les autres Catholiques. Combien plus cela doit-il estre vray à l'égard d'une Nation toute entiere, ou presque entiere, qui demeure constante dans la

mesme Foy, qui luy a toujours esté commune avec l'Eglise Catholique répandue par toute la terre, & qui tire son origine des Apostres par une succession non interrompue?

Rien ne marque mieux l'usurpation du Prince d'Orange, que sa tyrannie à vouloir se rendre maistre de l'Irlande & en estre reconnu Roy. Non seulement il ne peut justifier son procedé à cet égard, mais il ne peut mesme trouver de fausses raisons pour en colorer l'injustice. Quand il seroit vray

qu'il eust esté appellé en Angleterre , comme il a voulu le faire croire , & qu'il n'y eust point excité la revolte , ce qu'il a fait , ainsi que je l'ay clairement montré dans plusieurs de mes Lettres , il ne seroit point en droit de se vouloir rendre Maistre de l'Irlande. Sa conduite est entièrement contraire à ses Manifestes. L'Irlande est presque toute Catholique , l'Irlande ne veut point changer de Religion ; il y veut regner malgré elle , il en veut chasser son veritable Souverain , &

pretend qu'une Troupe de traistres Protestans Non-Conformistes qu'il a seduits en Angleterre, luy doive donner la Couronne d'Irlande. Cela s'accorde mal à tous les écrits qu'il a fait publier. Il ne vient, dit il, que parce qu'il est appelé ; il ne vient que pour maintenir la liberté, il ne veut point employer la violence, il n'arme que pour l'empescher ; il ne prend que ce qu'on le prie d'accepter, & cependant, il veut l'Irlande qu'on ne luy offre pas, il veut que le Roy sorte de son

16 *IX. P. des Affaires*

Trône lors que ses Sujets cherchent à l'y maintenir, & fait voir enfin par le procédé qu'il tient à l'égard de l'Irlande, celui qu'il auroit tenu en Angleterre, si ses Partisans n'eussent pas eu le credit de luy faire donner la Couronne, tant il est vray qu'il n'estoit venu avec une Armée nombreuse que pour s'en saisir de force, en cas que les choses n'eussent pas tourné selon ses souhaits. Sans cela, il n'auroit pas eu besoin de tant de Troupes; elles devoient luy estre inutiles, s'il

estoit vray que toute l'Angle-
terre l'eust demandé pour son
Roy. Quand on est appelé par
tout un Etat , il n'est pas ne-
cessaire d'avoir des forces
pour s'en assurer la posses-
sion , puis qu'on doit avoir
tous les cœurs & tous les bras
de ceux qui nous souhaitent
avec tant d'ardeur , mais on
supposoit le tout lors qu'on
n'estoit assuré que d'une
partie , & cette partie avoit
besoin de forces pour inti-
mider ceux qu'elle vouloit
contraindre à suivre ses sen-
timens.

Pendant que le Prince d'Orange travailloit à se faire declarer Roy d'Angleterre, le Comte de Tirconnel, Vice-Roy d'Irlande, donnoit tous ses soins à conserver à son souverain le Royaume dont il luy avoit confié le Gouvernement. Ce Comte est de la Maison de Taillabor, originaire de Normandie. Il a servy dans les Troupes de France, où il a appris le Mestier de la Guerre; son Bisayeul soutint longtemps le Party de la Religion Catholique, contre la Reyne

Elizabeth. Le Prince d'Orange crut d'abord qu'il n'auroit pas grande peine à l'engager dans les sentimens de rebellion où il avoit attiré les autres, & que s'il combattoit d'abord les raisons de ceux qu'il luy envoya pour luy parler, il se rendroit tost ou tard à l'exemple de la pluspart des Seigneurs d'Angleterre qu'il avoit seduits, & que l'apprehension d'estre accablé l'obligeroit de ceder au temps, & d'embrasser le party que prendroient deux grands Royaumes. Tout

B. ij

20 *IX. P. des Affaires*

le contraire arriva. Ce Comte fut irrité de la bassesse des Traistres, & leur perfidie luy fit redoubler la genereuse resolution qu'il avoit prise de demeurer fidelle à son Roy. Il resista hautement à ceux qui venoient pour le seduire, leur representa leur lâcheté, & tâcha de leur en donner horreur. Il montra l'exemple à tous les Gouverneurs, & à tous les Magistrats d'Irlande, & jamais zele ne parut si vif que celuy des Peuples. On ne doit pas en estre surpris. Comme ils sont tous Catho-

liques , ils apprehendoient la domination du Prince d'Orange , & le regardoient comme un homme qui en détrônant leur Roy vouloit détruire leur Religion. Ainsi l'Irlande doit au Comte de Tirconnel le glorieux avantage de jouïr de la presence de son Souverain & de luy marquer sa fidelité d'une maniere qui fera admirer dans tous les siècles l'éclatante action qui la couvre aujourd'huy de gloire ; & en mesme temps la Religion Catholique est redevable à la genereuse fermeté de

ce Comte , de tous les avantages dont elle jouït aujourd'huy en Irlande. Cela fait voir qu'il ne faut souvent qu'un Sujet fidelle , lors qu'il n'a que son seul devoir en veüe , pour empêcher la ruine de tout un Érat , & quand cela arrive , il a seul autant de gloire , & de satisfaction à bien faire , que tous les traîtres ensemble ont de chagrins , & de remords , car on en est toujours accablé quand on fait mal , quelque avantage qui nous en revienne , au lieu qu'un homme qui fait

son devoir ressent une joye inrerieure qui le satisfait, quand mesme il seroit assez malheureux pour ne pouvoir reussir. Il est consolé du mauvais succès qu'il a par le plaisir d'avoir entrepris une chose glorieuse, & comme tout ce qu'il y a d'honnestes gens luy rendent la justice qu'il doit estre seur que la posterité ne luy refusera pas, il prefere un malheur qui luy assure une reputation avantageuse à la honteuse fortune des Traistres, qui n'est accompagnée que d'infamie; ce qui

24 IX. P. des Affaires

les fait regarder comme des lâches par ceux mesmes à qui leur trahison est utile , & il arrive mesme souvent qu'ils cherchent à s'en défaire, après avoir tiré d'eux le service qu'ils en attendoient , craignant qu'ils ne les trahissent comme ils ont fait ceux pour qui ils estoient obligez d'avoir une fidelité inviolable.

Quoy que les Protestans d'Irlande ayent fait grand tort aux Affaires du Roy d'Angleterre , comme on a vû par le Siege de Londonderry, ils n'ont fait pourtant
que

que les reculer. Le Prince d'Orange avoit attendu beaucoup davantage de leur zele. Il s'estoit flaté que dans la surprise où l'Irlande se trouveroit de le voir en possession de l'Angleterre, ces Protestans, quoy que beaucoup inferieurs en nombre aux Catholiques, ne laisseroient pas d'estre assez puissans, pour les engager à le reconnoistre pour Roy, & que la crainte qu'il ne descendist chez eux avec une forte armée, les obligeroit de faire un pas auquel il ne doutoit pas qu'ils

C

26 *IX. P. des Affaires*

n'eussent une entière repugnance. Leur aversion l'inquietoit peu; pourveu que ce pas se fist, la maniere luy étoit indifferente. C'est ainsi qu'agissent les Usurpateurs. Comme ils connoissent que les cœurs leur sont fermez, & qu'ils ne peuvent regner que par la force, ils sont toujours preparez à l'employer; mais quelquefois ce n'est pas assez de prendre cette resolution, il faut se servir du temps, & qui laisse échaper l'occasion quand elle se montre favorable, n'est pas assuré

de la retrouver. Le Prince d'Orange le connoist presentement, ayant fait beaucoup de fautes de cette nature. Celle de ne s'estre pas rendu maître de l'Irlande, après avoir passé en Angleterre, n'est pas la premiere ; il avoit une passion si forte d'estre revêtu du manteau Royal, & d'avoir le nom de Roy, qu'il crut que ce soin devoit faire son unique application. Cependant il ne raisonnoit pas juste ; il devoit agir, puis qu'il avoit le pouvoir. Quand on est maître absolu, on se fait

28 *IX.P. des Affaires*

donner tel titre qu'on veut. Ainsi il n'y avoit rien de plus important à faire pour luy que de s'assurer les trois Royaumes, sous quelque nom que ce fust; ils valoient bien le Sceptre, la Couronne, & le manteau Royal, pour lesquels il s'est arresté au milieu de sa course, & qui ont empêché la conquête qu'il auroit pû faire de l'Irlande. S'il en avoit esté maistre aussi-tost que de l'Angleterre, ou que du moins il s'en fust mis en possession peu de temps après, il auroit pû faire reussir une

partie de ses grands desseins, au lieu qu'il a esté obligé de garder toutes ses forces, pour se garantir des amis qui restent au Roy en Ecosse & en Angleterre, où le voyant prest de passer à tous momens, ils s'employent utilement à fortifier son party, qui ne peut manquer de grossir beaucoup lors que ce Monarque commencera d'y paroître.

Si le Prince d'Orange s'appliquoit entierement à obliger la Convention de luy donner le titre de Roy, le

C iij

Comte de Tirconnel travailloit de son costé avec beaucoup de succès à l'empêcher de monter sur le Trône d'Irlande. Ce Prince se chagrina des obstacles qu'il mettoit à ses desseins , mais comme il avoit laissé passer l'occasion de faire agir ses forces , & qu'il en avoit besoin pour achever ce qu'il avoit commencé , parce que les pas qu'il avoit faits l'empêchoient de reculer , il tenta d'autres moyens qui sont selon son panchant , & qui ont accoustumé de luy réussir. Ce

fut , de chercher à faire corrompre le Comte de Tirconnel. Le Chevalier Temple s'engagea d'y travailler par l'entremise du Secrétaire de ce Comte, avec qui il avoit assez de correspondance pour pouvoir entrer en quelque intrigue avec luy. Il en nouïa une en fort peu de temps & s'acquitt par là beaucoup de credit auprès du Prince d'Orange , qui luy confia de grands emplois. Tantost ce Chevalier l'assuroit qu'il termineroit bien-tost ce qu'il avoit entrepris ; puis il faisoit naistre

C iiij

32 *IX. P. des Affaires*
des obstacles, qui sembloient
fâcheux, & dont il ne laissoit
pas de luy promettre qu'il
surmonteroit les difficultez.
Cela dura si long-temps que
le Prince d'Orange douta en-
fin du succès de la negocia-
tion du Chevalier Temple,
& commença mesme à entrer
en défiance de sa bonne foy.
Il crut qu'il abusoit de sa con-
fiance, & qu'il s'entendoit
avec le Secrétaire du Comte
de Tirconnel, plustost pour le
trahir que pour le servir, &
il en fut tellement persuadé
que suivant ses maximes vio-

lentes , il prit le dessein de s'en défaire , s'il voyoit qu'il tardast encore long-temps à venir à bout de l'entreprise dans laquelle il s'estoit engagé , & dont il luy avoit fait attendre un favorable succès.

Le peu d'effet qu'avoient ses promesses donnoit d'autant plus d'inquietude à ce Prince, qu'un fort grand nombre de ceux qui avoient promis de le servir en Irlande abandonnoient son party , & que celuy des Protestans s'affoiblissant à toute heure , la plupart s'éloignoient de la

34 *IX. P. des Affaires*

Capitale , & du cœur du païs, ce qui estoit cause que les affaires du Roy alloient tous les jours de mieux en mieux. Les Peuples le souhaitoient, & le Comte de Tirconnel le faisoit assurer qu'il pouvoit venir en Irlande sans rien craindre. Cependant comme il estoit dangereux que ce Monarque risquast sa personne, après les dangers qu'il avoit courus , & dont il estoit échappé comme par miracle, puis qu'on n'avoit pas eu dessein d'épargner sa vie , mais que l'Usurpateur avoit seulement

voulu empêcher que la mort ne luy fust imputée , il ne fut pas jugé à propos de le laisser passer en Irlande , sans que l'on fust assuré auparavant de la véritable disposition des esprits & des forces de ce Royaume , de sorte que Sa Majesté Tres - Chrestienne nomma M^r de Pointy pour aller examiner ce qui s'y passoit , afin de venir ensuite rendre compte de ce qu'on pouvoit attendre des Peuples selon les forces qu'on auroit mises sur pied. M^r de Pointy partit , & comme il

y avoit tout lieu d'esperer qu'il trouveroit les affaires dans le bon estat que l'on avoit mandé tant de fois, le Roy donna ordre qu'on équipast les Vaisseaux necessaires pour le dessein qu'on avoit, & qu'on les tint prests de mettre à la voile incontinent après son retour. Son voyage fut heureux, & il trouva encore plus de zele dans les Peuples & dans les Troupes d'Irlande pour leur veritable Souverain, que tout ce qu'on avoit écrit en France n'en avoit fait croire. Ce qu'il

rapporta faisant juger que le Roy d'Angleterre pourroit estre en ce Royaume avec une entiere seureté, on crut qu'il estoit de ses interets qu'il se hastast de s'y rendre, afin que sa presence fortifiast son parry, par la joye qu'elle donneroit à ceux qui faisoient gloire d'en estre, & qu'abattant le courage du peu qu'il y avoit de Rebelles, elle servist à les faire dissiper. La resolution estant prise pour le depart de ce Monarque, on donna des ordres pressans afin de faire achever l'équipement des Vaisseaux & on en

38 *IX. P. des Affaires*

augmenta le nombre , à cause de la quantité d'Anglois & d'Irlandois, qui s'estant échapez d'Angleterre , passerent en France , & se rendirent à Brest , pour estre conduits en Irlande dans les Vaisseaux qui devoient y mener le Roy. Tous les Irlandois qui étoient en ce Royume , auroient fait la mesme chose pour le service de Sa Majesté , s'ils avoient pû se sauver, mais le Prince d'Orange donna des ordres fort rigoureux qui les empescherent d'en sortir. Dés ce temps-là, il prit le dessein

de les envoyer à l'Empereur
qu'ils feroit passer en Hon-
grie, afin qu'estant extreme-
ment éloignez, il leur fust
en quelque sorte impossible
de retourner en Irlande. Sans
cette veuë que luy fit avoir sa
politique, il n'eust pas don-
né de Troupes à Sa Majesté
Imperiale, en ayant tres-grand
besoin pour luy - même.
Peut-il dire après cela qu'il
ne cherche point à tyranniser
les Peuples, luy qui contrainc
jusqu'aux volontez, & qui
envoye des Soldats à quatre
ou cinq cens lieues pour les

40 *IX. P. des Affaires*
faire perir , afin qu'ils ne
revoyent jamais leur Patrie?

On agissoit bien differem-
ment en Angleterre & en
France. Le Prince d'Orange
pensoit à envoyer des Irlan-
dois en Hongrie, & Sa Majesté
Tres - Chrestienne nommoit
des François pour aller en
Irlande. Ce Royaume n'avoit
pas besoin de Troupes , il en
estoit tout remply , & cha-
cun y vouloit porter les ar-
mes pour servir sa Patrie, sa
Religion & son Souverain.
Mais comme le zele de ces
Peuples , quelque ardent qu'il
fust , ne leur pouvoit inspirer

que du courage, sans les rendre habiles dans le métier de la guerre, & que ceux qui auroient pû leur en donner des leçons ayant passé en Angleterre, y avoient esté retenus de force, après avoir esté desarmez, les Officiers leur manquant, le Roy en nomma de subalternes & de généraux, & M^{rs} Rose, de Puissignan, Boisselau, Maumont, & de Pointy furent de ce nombre. Le Roy ordonna aussi que l'on envoyast à Brest beaucoup de provisions de guerre, avec des armes pour

D

42 *IX. P des Affaires*

équiper plusieurs milliers de Soldats, & que tout cela se trouvaſt embarqué quand le Roy d'Angleterre y arriveroit. Comme il n'y a point de Prince ſur la terre qui ſoit mieux ſervy que Sa Maieſté, tous ſes ordres furent ponctuellement exécutez, & tout ſe trouva embarqué ſur onze Vaiſſeaux qui eſtoient accompagniez de quelques Fregates. Ce qu'il y eut de ſurprenant, c'eſt que les Anglois & les Hollandois n'eſtoient point en eſtat de ſ'oppoſer à nos Vaiſſeaux; quoy que le Prince

d'Orange en eust couvert la mer quatre mois auparavant, lors qu'il estoit passé en Angleterre, accompagné d'une Armée Hollandoise. Il s'estoit rendu maistre depuis ce temps là de tous les Vaisseaux qui estoient en ce Royaume, & ces deux Puissances se croyoient si formidables sur mer, qu'elles se vantoient que la France ne pouvant jamais avoir un aussi grand nombre de Vaisseaux, il luy feroit inutile d'en armer, puis qu'elle n'en pourroit équiper assez pour les combattre. Ceux

44 *IX. P. des Affaires*
dans lesquels le Roy d'An-
gleterre devoit passer en Ir-
lande estant en estat, ainsi
que tout ce qu'ils y devoient
transporter, ce Prince partit
de Saint - Germain en Laye
pour se rendre à Brest, com-
blé des honneurs qu'il avoit
receus du Roy, & de toute
la Maison Royale, & des pre-
sents de Sa Majesté, consis-
tant, outre les six cens mille
écus qu'on avoit embarquez
sur les Vaisseaux, pour le
payement de ses Troupes jus-
qu'à ce qu'il eust convoqué
un Parlement en Irlande qui

luy fournit de l'argent, en un double équipage de guerre pour sa personne, pareil à celui dont Sa Majesté s'est toujours servie dans les Campagnes qu'Elle a faites. Il y avoit aussi douze tres-beaux chevaux, & deux services de tres-belle Vaiselle d'argent, comme je vous l'ay déjà marqué ailleurs. Lors que le Prince d'Orange apprit que le Roy d'Angleterre estoit party de Paris, il parut surpris de cette nouvelle, comme s'il avoit esté frappé d'un coup de foudre. Il eut beau rappel-

46 IX. P. des Affaires

ler toute sa politique , elle n'eut pas assez de force pour l'engager à déguiser son étonnement , & son visage l'ayant trahy d'abord en faisant voir toute sa surprise & toute sa crainte , il ne pouvoit faire que ce qui avoit paru n'eust pas esté découvert. Il estoit trop habile pour ne pas voir que l'Irlande luy couteroit cher , & seroit peut-estre cause un jour qu'il se verroit obligé de repasser en Hollande. Il y a un vieux proverbe connu de tous les Anglois , qui dit , *veux-tu estre maistre*.

de l'Angleterre ? prends l'Irlande.
 C'est une marque , ou que les
 Irlandois ont de l'ascendant
 sur les Anglois , ou que l'Ir-
 lande a des facilitez pour la
 conqueste de l'Angleterre.
 Enfin soit que le Prince d'Or-
 range fust prévenu de la ve-
 rité de ce proverbe , de mê-
 me que la pluspart des An-
 glois qui y ajoutent foy ou
 que la faute qu'il avoit faite
 de ne pas travailler à se ren-
 dre maistre de ce Royaume ,
 pendant qu'il avoit encore
 toutes les Troupes qui avoient
 débarqué avec luy , que tous

estoit en mouvement pour ses interets , & que le Roy d'Angleterre fuyoit en France , loin de tourner la teste vers l'Irlande , luy passast devant les yeux , jamais on n'a tant veu de cette agitation qui marque de la crainte dans le cœur d'un homme d'un caractere aussi dur , & qui commet avec autant de sang froid , tout ce qui peut rendre sa memoire odieuse à la posterité. Il est à croire que dans cette occasion la violence de son dépit avoit passé malgré luy jusque sur son front

front , & qu'il estoit au desespoir de voir qu'il ne pouvoit envoyer ses troupes en Irlande , en ayant besoin pour maintenir son autorité en Angleterre. Il auroit mal fait de ne les pas retenir. Si un legitime Souverain s'y trouve rarement en seureté à cause de l'inconstance des Peuples , un Usurpateur y doit toujours estre armé & craindre un revers , mesme au milieu de ses Troupes , & de ceux qui paroissent les plus empressez pour son service. D'ailleurs les secours que le

E

Roy de France donnoit au Roy d'Angleterre, luy caufoient de cruelles inquietudes. Il en connoiffoit toute l'importance, & ne doutoit pas qu'on ne réuffift toujours avec un pareil appuy, quand on ne le negligeoit point, & qu'on s'en fcrvoit à propos.

Sa Majesté Britannique estoit attendüe à Brest par beaucoup d'Anglois, d'Irlandois, & d'Ecoffois, qui s'estoient échapez d'Angleterre pour ne pas porter les armes contre leur legitime Souverain. Le Prince d'Oran-

ge croyant que c'estoit autant d'ennemis qu'il auroit dans le Royaume, avoit d'abord consenty tacitement à leur évasion ; mais s'estant aperceu que le nombre de ceux qui se retiroient estoit si considerable, qu'en continuant ainsi de défilér, toutes les Troupes pourroient sortir du Royaume, il voulut mettre ordre à cette désertion, & fit défendre dans tous les Ports de passer personne en France. Cette défense en obligea un grand nombre à se faire conduire en Hollande ; d'où ils

52 *IX. P. des Affaires*

venoient ensuite rejoindre leur Roy , mais il falloit beaucoup d'argent pour ce long voyage , & . il n'y avoit presque que les seuls Officiets qui le pussent faire. On trouva en France le moyen d'y faire venir les Soldats sans qu'ils fussent obligez de prendre ce détour , & mesme sans qu'ils eussent besoin d'argent. On les fit avertir qu'ils trouveroient des gens sur nos Ports qui payeroient leur passage. Les Patrons des Barques excitez par l'esperance du gain recéurent dans leurs Bâ-

timens tous ceux qui se presenterent, & oublierent les ordres du Prince d'Orange. Ceux qui risquerent le premier voyage apprirent aux autres qu'ils avoient esté tres-bien payez. Ainsi voyant qu'on tenoit parole il n'y eut aucun Patron qui fist difficulté de venir. Leurs voyages furent reiterez plusieurs fois, & leurs Barques se trouvoient toujours toutes remplies, de sorte que quantité de ces fidelles Sujets se rencontrerent à Brest lors que le Roy d'Angleterre y arriva.

E iij

54 *IX. P. des Affaires*

& il y en vint encore beaucoup après luy. Quoy qu'il y eust ordre de Sa Majesté de leur fournir des voitures sur les chemins, & que les Particuliers prêtaissent même les leurs, afin de leur faciliter le moyen de rejoindre plutôt leur Prince, ils ne purent néanmoins en avoir tous, parce que leur nombre se trouva trop grand. Cela fut cause que plusieurs vinrent à pied, l'ardeur de leur zele, & le desir pressant qu'ils avoient de se rendre auprès de leur Souverain avant qu'il passast en

Irlande, leur ayant donné des forces pour supporter la fatigue de ce voyage. Les vents contraires qui l'arrestèrent longtems à Brest, en favoriserent un assez grand nombre, qui eurent le temps d'arriver avant son embarquement, ce qu'ils n'auroient pû sans cet obstacle. Il en arriva même beaucoup après que Sa Majesté fut partie, & ils furent obligez d'attendre une autre occasion pour passer en Irlande.

Le Roy d'Angleterre arriva à Brest le 5. de Mars, accompa-

E iiij.

56 *IX. P. des Affaires*

gné de M^r le Comte de Mailly, à qui Sa Majesté avoit donné ordre de luy faire rendre dans les lieux de son passage, tous les honneurs qu'on luy auroit rendus à Elle mesme. Je vous ay marqué ailleurs tout ce qui se passa dans la route, & vous ay envoyé toutes les Harangues qui luy furent faites. M^r le Maréchal d'Estrees l'avoit esté recevoir à Lanyec de l'autre costé de la Rade, à trois lieuës de Brest, avec une Fregate, & toutes les Chaloupes des Vais-

seaux, dont, toute l'Artillerie le salua à son passage, ainsi que toute celle du Château. Il fut reçu à la descente par M^r l'Evesque de Léon, qui estoit en habits Pontificaux, & à la teste de son Clergé, & trouva en arrivant M^r le Comte d'Avaux, qui devoit passer avec luy en Irlande, & que Sa Majesté Tres Chrestienne avoit nommé son Ambassadeur Extraordinaire auprès de ce Prince. Les Bourgeois estoient sous les armes, & formoient une double haye

58 *IX. P. des Affaires*

jusqu'au logis qui luy avoit esté préparé. Il voulut bien souper en public pour satisfaire à l'empressement que tout le monde avoit de le voir. M^r le Duc de Berwich, M^r le Maréchal d'Estrées, & les Officiers généraux de la Marine, estoient à sa table, avec les Officiers que le Roy luy avoit donnez pour l'accompagner en Irlande, & pour servir dans ses Troupes. Le 6. Sa Majesté Britannique alla voir les Vaisseaux, & monta sur ceux que commandoient M^{rs} Gabaret & Foran,

Chefs d'Escadre. Ce Prince visita le soir les Magasins & l'Arsenal de Marine, dont il fut surpris, quoy qu'il en eust souvent entendu parler avec beaucoup d'avantage. Deux jours avant qu'il fust arrivé à Brest, le Neveu du Comte de Tirconnel qui l'estoit venu trouver de la part de ce Comte, en estoit party sur une Fregate, pour aller dire en Irlande que Sa Majesté Britannique estoit proche de Brest, où Elle devoit s'embarquer pour le suivre en ce Royaume. Ce Monarque,

60 *IX. P. des Affaires*

qui ne s'appliquoit pas uniquement aux affaires d'Irlande, écrivit avant son départ de Brest, une Lettre dont la suscription estoit : *Aux Lords spirituels & temporels, Commissaires des Provinces, & Bourgs assemblez, ou qui s'assembleront dans nostre bonne Ville d'Edimbourg.* Cette Lettre qu'on ne sçauroit lire sans admirer la genereuse bonté de ce Prince, & sans y remarquer un caractère d'honnesteté qui devoit faire repentir de leur perfidie ceux qui ont pû se resou-

dre à le trahir, est toute
entiere dans la cinquième
Partie des Affaires du Temps.
C'est ce qui m'empesche de
la mettre icy, mais je vous en
entretiendray lors que j'en-
treray dans le détail des affai-
res d'Ecosse.

Comme le vent qui empê-
choit que le Roy d'Angle-
terre ne partist, estoit favo-
rable à ceux qui vouloient
venir d'Irlande en France, il
en arriva une Fregate que Sa
Majesté y avoit dépêchée,
dont le Capitaine apporta
une Relation de plusieurs

62 *IX. P. des Affaires*

avantages remportez par les Catholiques sur les Protestans. L'obstination de ces derniers estoit la seule cause de leur malheur. On ne demandoit que la soumission qu'ils sont obligez d'avoir pour leur veritable Prince, sans vouloir les empêcher d'estre de la Religion qu'ils professoient, ny mesme d'en faire l'exercice, mais ils estoient excitez à la revolte par les creatures du Prince d'Orange, qui ne cherchoit qu'à mettre de la division dans l'Irlande, & à s'y faire

un puissant party, afin de s'en rendre maistre après qu'on s'y feroit si fort affoibly de chaque costé par le sang des Citoyens qu'on y feroit tous les jours répandre, qu'il auroit ensuite peu de peine à triompher d'un Estat sans vigueur, & qui auroit luy-même travaillé à sa ruine en déchirant ses propres entrailles pour servir celuy qui avoit resolu d'en usurper la Couronne, & d'y établir la puissance arbitraire qu'il avoit feint de vouloir détruire lors qu'il estoit arrivé en Angle-

terre. Il luy falloit un pre-
texte pour cela, & les Usurpa-
teurs ont toujours l'adresse
de choisir ceux qui flatent le
Peuple, parce qu'il est malai-
sé qu'ils reussissent s'ils ne le
mettent dans leur party, ce
qui leur est d'autant plus fa-
cile qu'il se laisse presque tou-
jours tromper par les apparen-
ces, & qu'on ne manque pas
d'en faire paroistre à ses yeux
de fausses, que la nouveauté
qui luy plaît toujours luy fait
regarder comme veritables.

La Flote estant en estat de
faire voile, & le vent s'estant

montré favorable , le Roy s'embarqua le 7. de Mars à quatre heures après midy, pour partir le lendemain dès que le jour paroistroit. Si tost que ce Prince se fut embarqué , on mit son pavillon Royal au grand mast de tous les navires , ce qui se fit avec l'adresse & la galanterie naturelles aux François, & avec la mesme vitesse que l'on voit changer une decoration de theatre , de sorte que tous les Vaisseaux qui estoient François un instant auparavant , composerent une Floté qui

parut toute Angloise , ce qui marquoit que ce n'estoit point la France qui agissoit en cette occasion , parce qu'elle n'avoit point de guerre contre la nation Angloise ; au contraire elle prestoit cette flotte au Roy d'Angleterre, pour la secourir contre l'Usurpateur sous lequel gemissoit tout ce Royaume qu'il avoit envahi par le moyen de quelques Traistres , avec lesquels il avoit formé des intelligences , & qui sous de faux pretexts devoient le faire monter au Trône , à condition

que pour recompense de leur perfidie , il les eleveroit aux plus hautes charges, & aux dignitez les plus éclatantes.

Le vent qui estoit favorable lors qu'on s'estoit embarqué , ayant changé dans le temps qu'on s'apprestoit à partir , on fut obligé de s'arrêter malgré l'impatience que chacun avoit de cômencer le voyage. Celle du Roy d'Angleterre estoit la plus grande, & la plus juste , parce qu'il avoit plus d'interest que les autres à se montrer en Irlande. Cependant comme il est ac-

E ij

68 *IX. P. des Affaires*
coutumé à de plus grands
revers de fortune , & que
d'ailleurs il est naturellement
bon & patient , il souffrit cet
obstacle à ses desseins avec une
tranquillité exemplaire , &
parut modéré en cela comme
en toutes choses. Depuis le 7.
de Mars , on appareilla sou-
vent , & l'on crut de jour en
jour qu'on pourroit partir ,
mais il ne fut pas possible de
mettre à la voile avant le
17. Ce retardement ne servit
de rien au Prince d'Orange
ny aux Hollandois. Quoy
qu'ils eussent sceu que Sa Ma-

jesté Britannique devoit passer en Irlande , mesme avant qu'Elle fust partie de Saint Germain pour se rendre à Brest , ils ne purent preparer aucuns Vaisseaux pour s'opposer à son passage ; ce qui a étonné toute l'Europe , & qui commença dès lors à faire croire , que l'Angleterre & la Hollande unies ne seroient pas Maistresses de la Mer , quoy que chacune de ces Puissances croye separement qu'il n'y en a aucune qui soit en estat de resister à ses Flotes.

Lors que le Roy d'Angleterre partit de Brest, il estoit sur le Vaisseau nommé le *Saint Michel*, & ce Vaisseau estoit commandé par M^r Gabaret. Il y a peu d'Officiers generaux qui entendent mieux la Mer, & il a fait voir en plusieurs occasions que son experience répondoit à son courage. Il commandoit toute la Flote ayant qu'elle eust le Pavillon d'Angleterre, mais alors elle ne pouvoit reconnoistre que Sa Majesté Britannique, & au retour le mesme M^r Ga-

baret devoit en reprendre le commandement.

Le Dimanche 20. de Mars , la Flotte estant déjà fort proche d'Irlande , une Fluste Angloise partie de Bristol pour la Virginie, vint donner dedans. Le Roy la fit arrester , & on y trouva une grande Lettre fort injurieuse , & en maniere de Manifeste. Elle estoit remplie d'éloges pour le Prince d'Orange , & portoit que ce Prince s'estoit emparé de l'Angleterre à cause que le Roy de France estoit son Ennemy juré , celui de toute

72 VI. P. des Affaires
l'Europe , & l'Amy du Roy
désunt ; c'estoit ainsi que cette
Lettre parloit du Roy Jac-
ques qu'elle faisoit mort ,
quoy qu'il fust dans une santé
parfaite. Ce Monarque estoit
extremement mal traité dans
cette maniere de Manifeste..
Les mots de haute trahison
se trouvoient presque à cha-
que ligne , & on peut dire
que l'on y contoit des fables ,
parce qu'on parloit à des per-
sonnes éloignées , & à qui il
estoit d'autant plus aisé de
faire croire tout ce qu'on
vouloit leur persuader , qu'il
n'estoit

n'estoit encore party aucun bâtiment, qui eust pu leur faire sçavoir l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre, la situation des affaires de ce Royaume, & l'estat de celles du Roy. Sa Majesté après avoir leu le Libelle écrit contre Elle par ses Ennemis, marqua un fort grand mépris, & pour l'Ouvrage & pour ceux qui l'envoyoient, & loin de faire paroistre aucun mouvement d'agitation & de colere, non seulement Elle voulut qu'on rendist l'écrit à ceux qui estoient char-

gez de le répandre , mais encore Elle ordonna que la Barque fust relâchée , & qu'on luy laissast faire sa route. La bonté du Roy étonna toute l'armée , & fut cause que les manieres du Prince d'Orange , si opposées à cette conduite furent regardées avec plus d'indignation , & parurent plus condamnables , & plus injustes qu'on ne les avoit encore trouvées.

Le 22. de Mars la Flote arriva au Port de Kinsale , & mouïlla le long de la Forteresse , où le Regiment du

Comte de Tirconnel, qui est d'environ mille hommes, estoit en garnison. L'empressement que les Peuples témoignèrent pour voir le Roy, ne sçauroit estre dépeint. Il y en eut qui se jeterent à l'eau pour jouir les premiers de cet avantage. Leur zele ne parut pas moins ardent pour son service, & s'il y avoit eu dequoy armer tout l'Erat, tout l'Estat se seroit armé pour la gloire & pour la défense de son Roy. Les Protestans qui ne songeoient qu'à se retirer à l'autre bout du Royaume, &

76 *IX. P. des Affaires*
qui commençoient à méditer
la rebellion que l'on a vû
éclater depuis, quoy qu'on ne
les inquietast pas, & qu'on
n'en eust pas mesme le des-
sein, ne parurent point à son
arrivée.

Le Roy alla le 23. au ma-
tin visiter la Forteresse, & il
y coucha. Elle défend tres-
bien l'entrée du Port à droite
en entrant, & à gauche il y a
de tres-bonnes Bateries à fleur
d'eau. On voit au dessus un
vieux Chasteau que Sa Majesté
visita aussi. Il est seulement
fortifié d'ouvrages de terre,

mais pour peu qu'on y travaillast . on en feroit une Place forte. On arreſta le meſme jour un Officier, qu'on ſceut eſtre un Eſpion du Prince d'Orange ; il avoit paſſé ſur le Bord de M^{le} Chevalier d'Ervaux.

Pendant que Sa Majeſté Britannique avançoit pour donner de la vigueur à ſes Peuples par ſa preſencé qu'ils avoient ſouhaitée avec une ardeur qu'il feroit difficile d'exprimer , le Comte de Tirconnel continuant dans le meſme zele pour ſon

Prince, agissoit de son costé avec succès. Ce Comte ayant receu une Déclaration du Prince d'Orange , pour ordonner aux Catholiques de quitter les armes, leur faisant esperer toutes sortes de bons traitemens , en fit peu de jours après publier une autre, par laquelle il commandoit à tous les Protestans de Dublin de porter leurs armes chacun dans sa Paroisse , & menaçoit de faire piller toutes les Maisons, où il s'en trouveroit contre ses défenses. Cette Ordonnance fut ponctuellement executée

par les soins du Lord Maire de Dublin , qui alla en personne visiter la plupart des Maisons suspectes. Ce Comte fit aussi publier une Déclaration contraire à celle du Prince d'Orange , par laquelle il défendit à toutes personnes d'y avoir égard , & exhorta tous les bons Sujets de Sa Majesté à luy demeurer fidelles , promettant de maintenir l'Irlande dans le devoir , & mesme d'envoyer du secours en Angleterre ou en Ecosse , ainsi qu'à tous ceux qui en auroient besoin pour s'opposer aux violentes entreprises des Rebelles.

G iij

80 IX. P. des Affaires

Les choses estant en cet estat , plusieurs Protestans d'Irlande trouverent moyen de passer en Angleterre , & beaucoup de Catholiques Anglois s'échaperent d'Angleterre pour venir en Irlande , ce qui donna lieu à l'Ordonnance suivante que le Prince d'Orange fit publier. *Le Roy veut & entend qu'on ait un soin tout particulier dans les Ports de Chester , de Beau-marrais , de Holy-head , de Milford , ainsi que dans toutes les autres Bayes & Havres sur les Mers d'Irlande , qu'aucunes personnes, de*

quelque rang, qualité ou condition qu'elles soient, ne passent en Irlande, à moins qu'elles n'aient un passeport de Sa Majesté, ou de l'un de ses Secretaires d'Etat, & il est ordonné par les presentes de par le Roy, à tous Maires, Officiers des Doüanes, & autres à qui il appartient, de faire dûement & ponctuellement exécuter ce que dessus, sinon ils en répondront à leurs perils. Donné à la Cour à V Vitheall, le 8. jour de Mars 1689.

Le Prince d'Orange voulant se faire des Creatures, & avoir des Troupes, en qui il

pust avoir plus de confiance qu'aux Anglois, qui luy sont toujours suspects, crut que les Protestans d'Irlande luy pourroient garder plus de fidelité, & que s'ils ne le faisoient par inclination, ils le feroient par necessité, à cause qu'estant une fois sortis de leur Pays, l'apprehension d'estre punis les empescheroit d'y retourner. Il crut aussi qu'ils feroient plus ardens que d'autres à la Conqueste de ce Royaume s'il y envoyoit des Troupes, parce qu'ils agiroient pour leurs propres

interests, & pour rentrer dans leurs biens. Ce fut ce qui l'engagea à faire publier ce qui suit.

On fait sçavoir par ordre du Roy que tous les Officiers Protestans qui ont esté cassez en Irlande, ou qui ont depuis peu quitté leurs Emplois en ce Pais-là, & qui ne sont pas encore entrez au service de Sa Majesté, ayent à apporter leurs noms & des certificats, comme ils ont cy-devant commandé, au Commissaire General des Montres, à la Garde à cheval auprès de Vvitchall, lequel Commis-

84 IX. P. des Affaires

faire a ordre de prendre la liste de leurs noms & de leurs emplois , afin qu'ils soient incessamment recûs au service , & à la paye de Sa Majesté.

Cependant le Roy d'Angleterre , qui avoit passé de Brest à Kinsale, où il demeurera deux jours, en partit pour aller à Kork , & de là à Dublin. Les Peuples marquerent les mesmes empressements à le voir lors qu'il partit, qu'ils avoient eu à son arrivée , & les Filles l'accompagnerent avec des Musettes, en dansant & en criant , *Vive le Roy.*

L'empressement des Peuples de la campagne pour voir ce Monarque , ne ceda point à celuy des Habitans des Villes. Chacun accouroit de toutes parts, & ce n'estoit en tous lieux que des acclamations continuelles. On fit des feux de joye dans toutes les Villes par où il passa, & les nuits entieres furent employées en réjouissances. Le Comte de Tirconnel vint à Kilkenny recevoir Sa Majesté. S'il avoit pû suivre l'impatience qu'il avoit de la voir, il seroit venu

jusques au lieu où Elle avoit débarqué, & auroit mesme esté plus loin, s'il avoit esté possible, mais sa presence estoit nécessaire dans le cœur de ce Royaume, pour y maintenir toutes choses en estat. Le Roy luy donna tous les témoignages de satisfaction qui estoient dûs à un Sujet d'elle, & luy marqua son estime en le créant Duc. Après qu'il luy eut rendu un compte exact de toutes les affaires d'Irlande, Sa Majesté tint Conseil, où ce nouveau Duc eut l'honneur d'entrer. Toute

la Cour du Roy le congratula sur sa genereuse fermeté, & sur la fidelité inviolable qu'il avoit fait voir pour son legitime Souverain, de sorte qu'il goûta alors tout le plaisir qu'un veritable homme de bien peut ressentir, lors qu'il a fait ce que son honneur & son devoir exigeoient de luy. Le Roy continua sa route vers Dublin, & trouva par tout les chemins bordezz de Peuple. Les marques de joye qui accompagnerent la reception qui luy fut faite dans cette Capitale, parurent

88 *IX. P. des Affaires*

encore plus grands , parce que les Peuples , & la Noblesse y estoient en plus grand nombre , mais le fond des cœurs estoit le mesme par tout , & chacun y ressentoit tout ce que la presence d'un Souverain digne de l'amour de ses Sujets , est capable d'inspirer. Si c'estoit icy le lieu de vous parler de la Ville de Dublin , je vous en dirois beaucoup de choses. Elle est belle & grande , & située sur la coste orientale de l'Isle , au Midy sur la Riviere de Liff , qui passe dans le milieu , &

sur laquelle il y a quatre ponts de pierre ; le Quay est fort beau , aussi-bien que les maisons. Dublin a aussi un Port, où se font les embarquemens pour l'Angleterre. L'embouchure de la Riviere est à l'abri de quelques hautes montagnes qui s'avancent dans la mer en forme de Promontoire. La marée remonte dans cette Riviere , où les grosses Barques arrivent. Il y a de grandes places dans la Ville, & un beau Château. On y vit à bon marché, & la plupart des choses nécessaires à la vie,

H

90 *IX. P. des Affaires*
s'y trouvent en abondance ,
& y sont exposées en vente
d'une maniere tout - à - fait
propre.

Quelques jours après l'ar-
rivée du Roy à Dublin , M^r
le Comte d'Avaux , Am-
bassadeur extraordinaire de
France , eut sa premiere Au-
dience de Sa Majesté. M^r le
Duc de Tircónel le vint pren-
dre dans une belle Maison au
bout de la Ville avec vingt
carosses à six chevaux , &
quantité d'autres à quatre.
Les troupes bordoient toutes
les ruës par où son Excellen-

ce passa. Il y avoit aussi une fort grande affluence de Peuples. Le Roy estoit sur un Trône placé sous un Dais. Le Chancelier avec les Sceaux estoit à la gauche de Sa Majesté, qui estoit environnée de quantité de Milords, & de personnes de la premiere Qualité. Le Roy se leva, se tint debout & couvert, & M^r le Comte d'Avaux de mesme. Voicy le compliment que luy fit ce Comte.

SIRE,

L'intérêt que le Roy mon
Maistre prend à tout ce qui tou-
che Vostre Majesté, l'a porté à
m'ordonner de la suivre dans une
entreprise si grande & si legiti-
me, pour luy marquer par là l'u-
nion & l'amitié qu'il veut con-
server en tout temps & en tous
lieux avec Elle, de mesme qu'il
a voulu lay faire paroistre par
tous les secours qui dépendent de
luy, le desir qu'il a de l'aider à
soumettre ses Sujets rebelles, &
à triompher de ses Ennemis. Je ne

crois pas, SIRE, qu'il soit nécessaire que je donne là-dessus de nouvelles assurances à Vostre Majesté. Elle a esté informée par Elle-même des sentimens du Roy mon Maistre. Elle a veu avec quelle joye & avec quelle promptitude il a embrassé l'occasion de soutenir la justice d'une si bonne cause, & je ne puis douter que Vostre Majesté ne soit bien persuadée que le Roy mon Maistre ne sera pas moins sensible au bon succès de vos desseins, qu'au bien de son propre Royaume.

En effet, SIRE, il a vos interests si fort à cœur, que je ne

94 IX. P. des Affaires

luy puis rien mander de plus agreable que le bon état où sont les affaires de Vostre Majesté dans ce Royaume , les acclamations generales de tous vos Peuples, & particulièrement les témoignages extraordinaires de joye , d'amour & d'attachement que cette Ville capitale a fait paroistre à l'arrivée de Vostre Majesté.

Ce zele , SIRE , de vostre Peuple d'Irlande , toujours fidelle à son Dieu & à son Roy , la fidelité , la prudence & la fermeté d'un Chef qui a sceu rompre dans ce Royaume toutes les me-

ſures de vos Ennemis, & la diſpoſition generale dans laquelle je vois tous vos fidelles Sujets de ſacrifier volontiers leurs vies pour un ſi bon Prince, ſont des gages certains du ſuccès qu'auront les armes de Voſtre Majeſté.

Auſſi je m'assure, que ſi Voſtre Majeſté a eu cela de commun avec le plus ſaint de tous les Rois, de s'eſtre trouvé non ſeulement abandonné par une deſertion preſque generale de ſes Sujets, mais encore d'avoir veu dans ſa propre famille les auteurs de la rebellion, Elle aura auſſi le même bonheur qu'eut ce ſage Prin-

96 IX. P. des Affaires
ce, & se verra bien-tost rétablie
dans ses Etats par le petit nom-
bre de Sujets qui luy sont demeu-
rez fidelles..

Le Roy mon Maistre, comme
le meilleur amy de Vostre Ma-
jesté, a voulu que ses Sujets eus-
sent part à cette gloire. Il vous
a donné pour cet effet ceux qu'il
a jugez les plus capables de se-
conder le zele de vos fidelles ser-
viteurs. Ce sont des Generaux
dont il connoist la capacité & le
merite, & qui sont prests à ex-
poser leur vie pour le service de
Vostre Majesté.

Pour moy, SIRE, que le
Roy

Roy mon Maistre a honoré du caractere de son Ambassadeur Extraordinaire auprès de Vostre Majesté, je n'ay pas tant considéré le fardeau d'un employ si fort au dessus de mes forces, que j'ay suivi ma propre inclination, & satisfait au desir que j'ay de rendre à Vostre Majesté tous les services dont je suis capable. Dans cette veüe, Sire, je donneray toute mon application aux fonctions de mon Ministere, estant bien persuadé que je ne puis faire rien de plus agreable au Roy mon Maistre, que de servir de tout mon pouvoir le

98 *IX. P. des Affaires*
Prince du monde qu'il estime ,
qu'il considere , & qu'il aime le
plus.

M^r le Comte d'Avaux ayant cessé de parler , presenta à Sa Majesté Britannique les Officiers Generaux qui avoient passé en Irlande, à l'exception de M^{rs} de Puisignan & Boisselau, parce qu'ils estoient allez joindre les Troupes. Le Roy d'Angleterre répondit à ce discours en grand Monarque, & en Prince reconnoissant , & après qu'il eut réglé quelques affaires à Dublin, &

donné ses ordres pour la convocation du Parlement, il résolut avec son Conseil, de faire un voyage dans le Nord d'Irlande, tant pour se faire voir à ses Peuples qui le souhaitoient avec ardeur, que pour dissiper par sa présence le reste du party Protestant. Je vous ay décrit ce voyage dans mes Lettres ordinaires, où je vous ay marqué que l'empressement pour voir ce Monarque fut si grand, que les Femmes après l'avoir vû, montoient en croupe derrière les Cavaliers

100 *IX. P. des Affaires*
pour jouir plus long-temps
de ce plaisir. A mesure qu'on
avança dans le Nord , les
chemins se trouverent plus
difficiles , & les vivres plus
rars ; mais le zele des Habi-
tans pour leur Roy se trouva
toujours égal. On a dit &
écrit si peu de veritez sur ce
voyage , & sur ce qui s'est
passé devant Londonderry ,
jusqu'à ce que cette Place ait
esté assiégée dans les formes ,
qu'il paroïssoit au Public que
le Siege en avoit esté fort
long , avant qu'on eust seule-
ment commencé à le former.

J'ay heureusement recouvré une Lettre d'un Officier general , qui vous apprendra quantité de choses là-dessus que l'on n'a point sceuës, cette Lettre n'ayant point esté renduë publique , & n'ayant esté veuë que de quelques-uns de ses Amis. Vous y apprendrez au vray de quelle maniere les Officiers generaux François , qui commandoient dans les Troupes d'Irlande , ont esté tuez. Je ne changeray rien à cette Relation , que vous trouverez dans les propres

102 *IX. P. des Affaires*
termes qu'elle a esté écrite,
& qui estant d'un homme du
métier, ne peut que bien faire
concevoir les choses qu'on a
voulu faire entendre. D'ail-
leurs on y trouve une grande
netteté, & on peut juger en
la lisant que celuy qui l'a fai-
te auroit pû écrire mieux,
s'il eust eu plus de loisir, &
qu'il eust esté question d'au-
tres matieres.



DU CAMP

Devant Londonderry dans le
Nord d'Irlande , ce 11. May
1689.

SA Majesté Britannique qui
avoit cru que sa presense
avanceroit la soumission des Re-
belles de cette Province , s'estoit
renduë à grandes journées à Stra-
ban , gros Village éloigné d'en-
viron dix milles de cette Ville ,
et sur la mesme Riviere. Là ,
Elle apprit que les Ennemis
estoint de l'autre costé de l'eau

L iij

104 IX. P. des Affaires
en fort grand nombre. Le Lieu-
tenant General Hamilton, le
Duc de Bervick, & M^r de
Puisignan, Mareschal de Camp,
remonterent le long de cette Ri-
viere avec quatre Escadrons &
un Bataillon seulement, pour al-
ler tâcher de se rendre Maistres
d'un Pont nommé Claren, à
quatre milles de Straban. Ils
trouverent ce Pont rompu & les
Ennemis en Bataille au de là de
cette Riviere ; cependant ils
resolurent de la passer & de les
aller charger. La Cavalerie passa
à la nàge, les Officiers Generaux
à la teste, & l'Infanterie moitié

sur les débris du Pont , où l'on mit quelques planches à la haste, & l'autre partie dans l'eau , se tenant à la queue des chevaux qui nâgeoient. L'Infanterie des Ennemis qui estoient bien au nombre de cinq mille hommes , fit un tres-grand feu sur eux pendant leur passage ; mais leur Cavalerie , quoy que de moitié plus forte que celle du Roy d'Angleterre , n'osa venir à la charge, & aussi-tost que nos Troupes furent passées , tout lascha pied & se retira en desordre le long de cette Riviere. Il n'y eut à cette action , sans doute fort

106 IX. P. des Affaires,
hardie, que trois ou quatre Cavaliers de tuez, autant de Soldats, & un Major de Cavalerie noyé; mais il y eut bien cent des Ennemis qui demeurèrent sur la place..

Cependant M^r Rose, de Maumont & Girardin qui estoient sur le bord de l'eau à Straban avec deux Troupes de Cavalerie, & un Bataillon, voyant venir les Ennemis de l'autre costé, sans sçavoir ce qui s'estoit passé à Claren, & croyant seulement que ces Troupes alloient se jetter dans Londonderry, prirent le party, pour les rompre. de

passer la Riviere, où il falut aussi un peu nâger ; ce qu'ils exécuterent fort heureusement avec leurs deux Troupes de Cavalerie & leur Bataillon, & les Ennemis après leur avoir fait une grande décharge, s'enfuirent, & se disperserent sans qu'on en pût joindre beaucoup.

Sa Majesté Britannique ayant dans le mesme temps receu avis qu'il avoit paru une Flotte Angloise devant Kingsale, dont on pouvoit craindre quelque descente, & voyant d'ailleurs qu'il falloit se résoudre à faire le Siege de Londonderry, qui tire-

108 IX. P. des Affaires
roit peut-estre en longueur , &
que l'assemblée du Parlement
qui approchoit ne luy permettoit
pas de faire un si long séjour ,
Elle se remit en marche pour re-
tourner à Dublin , emmenant
avec Elle M^s Rose & Girardin,
& laissa le Commandement de ses
Troupes & la conduite du Siege
à M^r de Maumont , & sous luy
Hamilton , le Duc de Berwick
& Puisignan. Lors qu'Elle
fut à Charlemont qui est éloigné
de Straban de deux grandes
iournées , Elle receut un Exprés,
par lequel le Duc de Berwick
luy mandoit que les Rebelles

ayant envoyé des Deputez pour sçavoir quelle composition on leur vouloit faire, les Officiers Generaux estoient persuadez que la presence de Sa Maïesté pouvoit estre utile à cette negociation. Sur cela Elle rebroussa tout d'un coup chemin, & s'en vint mesme iusque sur la hauteur proche de Londonderry; mais les Rebelles ayant tiré sur quelques Troupes qui s'estoient avancées plutôt par hazard que par dessein, on ne crut pas cette affaire si preste à estre consommée; & sur cela Sa Maïesté Britannique reprit dans le moment mesme le dessein

110 IX. P. des Affaires
de retourner à Dublin , laissant
les choses dans la disposition
qu'Elle avoit d'abord établie.

Pendant tout cecy ces Navires
Anglois , dont on croit qu'il y
en avoit trois de Guerre , & qui
estoit chargez de quinze cens
hommes pour ietter dans Lon-
donderry , avoient mouillée à
l'entrée de la Riviere de cette
Ville ; mais les Anglois ayant
voulu qu'en entrant dans la
Ville les Bourgeois leur remissent
le Gouvernement, & les Bour-
geois l'ayant voulu garder , tout
ce secours s'en estoit retourné
comme il estoit venu.

Maumont estant venu prendre ses quartiers tout autour de la Place, afin d'attendre les munitions & les choses necessaires à former le Siege, les Ennemis firent une sortie le Dimanche premier de ce mois, & vinrent pour attaquer le quartier qui est le long de la Riviere en descendant. Leur Cavalerie où il y avoit bien trois cens chevaux vint le long de la Greve, & leur infanterie composée d'environ quinze cens hommes, s'étendit à la gauche sur des hauteurs entrecoupées de terre relevée, & de cette manière ce quartier qui

112 IX. P. des Affaires
n'estoit défendu que par environ
quatre-vingt chevaux tant Ca-
valerie que Dragons, & par
trois cens hommes d'Infanterie,
se trouvoit enveloppé, étant fort
proche de la Ville. Tous les Offi-
ciers Generaux qui se trouverent
là par hazard ensemble, & qui
virent bien qu'il n'y avoit de
salut que dans un party vigou-
reux, ne balancerent pas à le
prendre. Ils ietterent leur Infan-
terie dans des mazes derriere
des hayes, & à la teste de leur
petite Troupe de Cavalerie, al-
terent attaquer celle des Enne-
mis qui furent ébranlez par cette

hardiesse , & qui plierent , & s'enfuirent à toute bride dans la Ville , suivis de toute l'Infanterie , qui se retira avec la mesme confusion ; mais cela n'avoit pû se faire sans que les nostres essuyassent un feu extraordinaire ; de sorte que tous les Officiers Generaux sans exception , ont esté tuez , blessez , ou ont eu des chevaux tuez sous eux , & les deux tiers des Cavaliers & Dragons tuez ou leurs chevaux. Maumont fut tué sur la place. Hamilton eut un cheval tué , le Duc de Beruvick , deux , Puisignan , un ; Sheldon

114 IX. P. des Affaires
fut blessé à la teste d'un coup de
sabre , & plusieurs Officiers par-
ticuliers furent traitez de la
mesme sorte. Il faut louer ce qui
le merite.. Cette action est fort
hardie & fort belle , & les Of-
ficiers Generaux sur tout , s'y
sont portez avec une valeur
digne de toute estime.

J'arrivay le 3. de ce mois à
l'endroit où l'on m'avoit indiqué
que l'Artillerie estoit placée , qui
est vis-à-vis de la Ville de l'au-
tre costé de la riviere , & si com-
modément situé , que toute la
Ville est veüe à revers , mais j'y
trouvay si peu de chose pour ser-

oir trois canons , & deux petits mortiers , en quoy consiste toute cette Artillerie , que je ne jugeay pas à propos de faire commencer, avant qu'un peu de munitions que je sçavois estre en chemin , m'eust mis en état de faire appercevoir que j'estois arrivé. Le manque de batteaux , & le mauvais temps m'empêcherent d'aller au quartier d'Hamilton , qui estoit devenu Commandant en chef, plus tost que le Jeudy matin. Je trouvoy en chemin un billet qu'il m'écrivoit , par lequel il me prioit de m'y rendre incessamment , étant de la dernière con-

116 IX. P. des Affaires

sequence que nous prissions des
resolutions sur ce qu'il y avoit à
faire. Je l'allay trouver au Pos-
te avancé, où il m'attendoit avec
le Duc de Beruvich, & Puisi-
gnan, & afin que nous pussions
plus facilement aller reconnoître
la Place, ils avoient fait avan-
cer de petites gardes d'Infante-
rie assez près de la Ville, derrie-
re des terres relevées. Quelques
Fantassins qui sortirent vinrent
pour en chasser une, & des Dra-
gons qui se trouverent là, les re-
chasserent ; mais lors que nous y
arrivâmes, nous vîmes une plus
grande Troupe sortir des Portes

Et qui se glissant aussi derriere les terres relevées qui estoient de leur côté aussi bien que du nôtre, vinrent faire des décharges sur nous d'assez près. Le Duc de Bervich y fut blessé d'un coup de mousquet entre les deux épaules qui ne fit qu'effleurer, Et j'y eus mon cheval blessé. On les repoussa néanmoins quelques pas, Et cōme nous avions vû ce que nous avions à voir, ce carabinage étant inutile, on fit retirer toutes ces petites Troupes jusques à la tête de nostre quartier avancé. Les Ennemis qui apparemment crurent que c'estoit par épouvante,

118 IX. P. des Affaires

s'encouragerent, de sorte qu'ils sortirent bien deux mille cinq cens hommes, comme nous le vîmes par la suite, & occupant le terrain que nous avions abandonné ils brûlerent quelques maisons. Nous estions si près les uns des autres que sans les terres relevées dont nous nous servions également, il y auroit eu beaucoup de gens de tuez. Comme nous voyions à tous momens grossir la Troupe, & que nostre quartier où il n'y avoit pas six cens hommes de pied, & environ deux cens chevaux, Cavalerie & Dragons, tant dans les gardes

avancées que sur la hauteur derrière , pourroit bien estre forcé , Hamilton s'en alla sur une hauteur qui estoit sur nostre droite , pour juger par la situation des Ennemis , ce qu'il y auroit à entreprendre. Puisignan & moy , qui estions demeurez à la teste du petit Escadron qui faisoit la garde avancée , ayant vû les Ennemis tout en bas se glisser le long de la Riviere , nous crûmes les pouvoir couper en passant par quelques brèches qui estoient à ces terres relevées dont j'ay parlé , & dans ce dessein nous menâmes ce petit Escadron à la

120 IX. P. des Affaires

charge l'épée à la main , mais à peine eûmes-nous passé la première brèche , que les Ennemis qui estoient répandus de tous costez firent un tres grand feu & Puisignan qui estoit sur ma droite , receut un coup de mousquet dans le creux de l'estomach , qui va sortir dans les reins , & dont il y a fort peu d'apparence qu'il puisse échaper. L'escadron tint néanmoins , & je luy fis passer la seconde brèche , mais dans ce second terrain, le feu ayant beaucoup augmenté , Milord Abriecorne qui me suivoit ayant esté culbuté , parce que son cheval fut

fut tué tout roide, & le Capitaine qui commandoit c ette gard ayant esté bleffé d'un coup de mousquet à la cuisse, l'escadron tourna tout court à gauche pour aller gagner une brèche qui y estoit, & se rendre au bord de la Riviere où il croyoit estre en seureté. J'allay après pour l'en empêcher, mais cela estoit déjà fait, car une autre petite Troupe de Cavalerie qui venoit bravement à la charge, avoit occupé le passage, & nous retournames tous ensemble aux Ennemis, mais à peine fumes-nous au milieu du terrain, que ces deux Troupes

L

122 IX. P. des Affaires
furent également rompuës par le
feu qui se fit & s'en allerent
à toutes jambes chercher cette
mesme brèche pour se retirer ,
de sorte que le St Dameton , Ai-
de de Camp , qui estoit demeuré
seul avec moy , m'ayant deman-
dé s'il iroit faire avancer l'in-
fanterie , sans quoy il ne voyoit
pas qu'on püst desormais forcer
ces gens-là , je luy dis d'aller
plustost avertir M^r d'Hamilton ,
ne voulant pas me charger de la
suite de cette affaire. Hamilton
de son côté , qui avoit vû sur la
hauteur tout ce qui se passoit ,
s'y en venoit à toutes jambes.

Nous estions si près des Ennemis qu'il nous fut aisé de voir derriere leurs petits retranchemens comme ils s'ebranloient pour s'enfuir, & il est certain que si la Cavalerie n'eust pas plié, & qu'elle fust venue jusqu'au petit retranchement qu'il ne luy estoit pas impossible de franchir, ces gens-là estoient coupez, & on en auroit tué autant qu'on auroit voulu, mais ayant repris courage par la retraite des nôtres, ils continuèrent leur feu. Mes habits furent percez en divers endroits, & je receus un coup de mousquet au bout de l'os de la hanche droi-

124 IX. P. des Affaires

te qui me va sortir dans les reins
 & qui ne me permet plus de pen-
 ser à autre chose qu'à me retirer.
 Cependant Hamilton qui estoit
 arrivé, ayant bien fait garnir
 tous les petits Postes de son quar-
 tier, & ayant fait mettre sa Ca-
 valerie en bataille sur la hau-
 teur de derriere, les choses de-
 meurèrent quelque temps en cet
 état, jusqu'à ce que Rainsey,
 Brigadier d'Infanterie, dont le
 quartier est au de-là de la Ville,
 & qu'on avoit envoyé avertir
 de marcher, prenant les Enne-
 mis par derriere, les épouvanta
 tellement qu'ils rentrèrent en

grande cōfusion dans leur Ville. Il n'y eut pendant tout ce jour qu'un Capitaine de Cavalerie, un d'Infanterie, & six soldats de tuez, deux Capitaines de Cavalerie blessez, cinq Cavaliers tuez ou blessez à mort, & plusieurs chevaux. Si le beau temps qui commence continuë, nous pourrons avoir enfin des munitions. La grande quantité de Peuple qu'il y a dans cette Ville nous en facilitera la prise par l'effet des bombes & du Canon, & quand Londonderry sera pris, toute l'Irlande sera en repos & assurée au Roy d'Angleterre, qui pourra

126 *IX. P. des Affaires*
ensuite suivre ses desseins. Puis-
gnan est mort.

La Ville de Londonderry
qui fait aujourd'huy tant de
bruit dans toute l'Europe,
s'appelloit autrefois *Derry*,
& on y ajoute le mot de
London, parce qu'elle servoit
d'entre-post aux Marchands
de Londres, qui venoient y
faire commerce. Cette Place
tenant pour la Ligue, fut
assiégée du temps de Crom-
wel, par les Ecoissois qui sou-
tenoient le party du Roy,
mais lors que ces fidelles Su-
jets estoient sur le point de

s'en rendre maîtres, les Irlandois leur en firent lever le Siege, & plusieurs Ecoffois perirent en cette occasion.

La Relation que vous venez de lire ne marque rien de M^r de Maignoles-Montmejan, Aide de Camp de M^r de Maumont; mais comme les Nouvelles publiques ont dit que les deux Aides de Camp de M^r de Maumont avoient esté tuez, je suis obligé de vous asseurer que M^r de Maignoles n'a esté que blessé. Ce Gentilhomme estoit Capitaine dans le Regiment de

L. iiij

Champagne, quand il partit avec M^r de Maumont pour luy servir d'Aide de Camp. Depuis sa blessure, il a esté fait Colonel d'un Regiment Irlandois.

La nouvelle de la mort des Officiers François, dont il est parlé dans cette Relation, ayant esté sceuë en France, le Roy nomma M^r le Comte de Gacé pour servir en Irlande en qualité de Lieutenant General, M^r le Comte d'Houquincourt, & M^r le Marquis d'Escaut, pour y faire la fonction de Maréchaux de Camp,

& M^{rs} d'Armancé & de Saint Pater, celle de Brigadiers. Sa Majesté y avoit aussi envoyé quelque temps auparavant, M^r de Lery, Officier de ses Gardes du Corps, pour servir auprès de la personne du Roy d'Angleterre.

Ce Prince étant de retour du Blocus de Londonderry, & ayant trouvé à Dublin toutes choses prestes pour l'ouverture du Parlement, s'y rendit le dix-septième de May. Voicy la Harangue qu'il y fit.

MILORDS ET MESSIEURS ,

La fidélité exemplaire , que cette Nation m'a témoignée dans un temps , où d'autres de mes Sujets se sont infidèlement conduits à mon égard , ou m'ont si lâchement trahi ; & les efforts que vous avez faits , en secondant mon Deputé , dans le courage qu'il a eu de soutenir mes droits , en conservant ce Royaume , & le mettant en estat de défense , m'a fait prendre la résolution de venir icy , & de hazarder ma vie avec vous , pour défendre vos libertez &

du Temps. 131

mon propre bien. Et certes , je puis dire , à ma grande satisfaction , que non seulement je vous ay trouvez prests à me servir , mais qu'aussi vostre fermeté a égalé vostre zele. Je me suis toujours déclaré en faveur de la liberté de conscience , & contre ceux qui usurpent les proprieté de qui que ce soit , me souvenant de ce que dit l'Ecriture Sainte , Fais comme tu veux que l'on te fasse , car c'est en cela que consiste la Loy & les Prophetes. Cette liberté de conscience que j'ay donnée , a épouventé mes Ennemis ; dans mes Etats & dans

132 IX. P. des *Affaires*

les Pays Etrangers ; principalement , lors qu'ils ont veu que j'étois résolu de l'établir par les Loix , dans toutes les terres de ma domination. Elle est cause qu'ils se sont armez contre moy, mais par de differens motifs ; les uns ayant eu peur qu'estant une fois établie , mon Peuple ne devinst trop heureux ; & les autres qu'il se rendist trop puissant. C'est de ces raisons qu'ils se sont servis , pour persuader leurs Peuples de se joindre à eux, & pour engager beaucoup de mes Sujets à me traiter de la maniere connue de toute la terre.

Neanmoins aucune chose ne me fera jamais changer de pensée à cet égard , & dans tous les lieux où je seray le Maistre, j'ay dessein avec l'aide de Dieu , de l'établir par la Loy , & de ne faire aucune distinction de personne , que par la regle de la fidelité. Je m'attens que vous concourrez avec moy dans cette œuvre Chrestienne , & que vous ferez des Loix contre les prophanes & les débauchez. Je consentiray de toute mon ame , que vous fassiez des Loix , telles qu'elles puissent contribuer à l'avantage de la Nation , à l'aug-

134 IX. P. des Affaires
mentation du commerce , & à
la réparation des injustices faites
à ceux qui ont souffert par les
derniers Actes d'établisse-
ment , autant qu'elles pourront
compatir avec la raison , la ju-
stice & le bien commun de mon
Peuple. Et comme je travaille-
ray de toutes mes forces à vous
rendre riches & heureux , je ne
doute pas que vous ne m'aidiez
à me mettre en estat de m'oppo-
ser aux injustes desseins de mes
Ennemis , & de rendre cette
Nation florissante. Et afin de
vous y encourager davantage ,
je vous prie de considérer avec

combien de generosité & d'affection Sa Majesté Tres-Chrétienne a tendu les bras à la Reine mon Epouse , à mon Fils & à moy. Considérez qu'ayant esté forcez de nous retirer d'Angleterre , ce Prince nous a receus & protegez dans son Royaume; qu'il a embrassé courageusement mes interests, & qu'il m'a fourny toutes sortes de secours , m'ayant mis en estat de venir icy. Sans cette assistance , je ne pouvois rien faire , & je luy en suis d'autant plus redevable qu'il me l'a donnée , & me la continuera dans un temps , où il a

136 IX. P. des Affaires

tant d'ennemis si puissans en
 teste. Je finis par où j'ay com-
 mencé, en vous assurant que
 je suis aussi sensible qu'il se peut,
 aux marques que vous m'avez
 données de vostre insigne fide-
 lité, & en vous protestant, que
 je me feray une affaire de vous
 rendre, vous & tous mes Sujets,
 les plus heureux qu'il me sera
 possible.

Ce discours recut de
 grands applaudissemens, &
 l'union, & la justice regnant
 dans ce Parlement, on y tra-
 vailla de concert à passer tous
 les actes, qui pourroient estre

de quelque utilité au Roy dans la conjoncture presente, ainsi qu'au bonheur & à la gloire de l'Etat. On y a déclaré l'Irlande indépendante des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. On a cassé la Déclaration d'Angleterre, qui avoit confirmé aux Anglois, quand le Roy Charles II. fut remis sur le Trône, les dons que Cromwel leur avoit faits des biens des Irlandois; chacun rentre par ce moyen dans les domaines qui luy avoient esté ravis il y a quarante ans. Le Roy en doit resti-

M

ruer beaucoup qui luy avoient esté donnez par cette Declaration, lors qu'il estoit Duc d'Yorc, mais il doit profiter en recompense des biens des Rebelles fugitifs, qui sont confisquezz à son profit. Le mesme Parlement a passé un Acte pour accorder à Sa Majesté un subside de vingt mille livres sterlins par mois, durant treize mois ; un pour supprimer les appels en Angleterre, des Sentences renduës par les Cours de justice d'Irlande. Il est déclaré par le mesme Acte, que ceux des Parle-

mens d'Angleterre ne pour-
ront avoir force de loy à l'é-
gard des Irlandois. On en a
aussi passé plusieurs autres ;
un pour établir la liberté de
conscience ; un pour lever
toutes les incapacitez civiles,
qui empeschoient les Irlan-
dois de pouvoir tenir diver-
ses Charges de Robe, & d'E-
pée ; un autre pour suppri-
mer les delais en Justice, les
Lettres appellées d'Erreur, &
le Privilege appellé du Cler-
gé à l'égard de ceux qui se-
ront coupables de felonnie,
& un autre pour donner

M ij

140 *IX. P. des Affaires*
cours dans le Royaume aux
Especes étrangères. On a aussi
travaillé dans ce Parlement
contre ceux qui en estant ju-
sticiables , se sont revoltéz
contre le Roy , & sont sortis
d'Irlande sans sa permission.

La satisfaction que ce Par-
lement a donnée à ce Monar-
que , a esté troublée par une
maladie dangereuse survenuë
au Duc de Tirconnel , dont
on a cru longtems qu'il ne
rechaperoit pas. Je suis obligé
de dire icy que ce fut à Cork,
& non dans le lieu que je
vous ay marqué, qu'il vint

trouver Sa Majesté Britannique après son arrivée en Irlande, & qu'il y vint suivi des Gardes que sa qualité de Viceroy luy permet d'avoir, & qu'il amena pour accompagner le Roy. Il y avoit outre cela cent Gentilhommes à cheval, que l'empressement de voir & de saluer Sa Majesté, avoit fait venir. Le Roy luy fit un honneur que les Souverains font rarement à leurs Sujets; l'ayant apperceu il s'avança vers luy jusques à la porte de sa chambre, & l'embrassa. Il luy donna les

louanges deuës à l'inviolable fermeté qu'il avoit fait paroïroïstre pour son service , & luy fit non seulement l'honneur de le faire dîner à sa table , mais il le fit mettre à sa droite , & le Duc de Berwick à sa gauche.

Les premiers secours que le Roy de France avoit dōnez au Roy d'Angleterre ne suffisant pas, & ce Prince ayant sur tout besoin d'Ingenieurs d'Armes & d'argent , Sa Majesté luy en envoya. Le débarquement s'en fit , comme vous avez sceu , dans la Baye de Bantrie

à la veuë de la Flote Angloise, qui fut batuë ensuite, & repoussée jusque sur ses costes, & qui pour couvrir sa honte, a publié que la Flote Francoise estoit plus forte, quoy que ce soit une chose absolument fausse, & pleinement verifiée par les Lettres qui ont paru de part, & d'autre, & qu'on sçait d'ailleurs estre tres veritables. Comme ce que la Flote de France avoit débarqué estoit particulièrement pour le secours de Londonderry, chacun crut que cette Place devoit estre prise.

144 *IX. P. des Affaires*
aussi-tost après le débarque-
ment de ces Munitions, sans
examiner que la Baye de
Bantrie, & Londonderry sont
aux deux bouts de l'Irlande,
& qu'on compte cent milles
de Dublin à Londonderry,
quoy que Dublin soit à plus
de la moitié du chemin, de
la rade de Bantrie à cette Place
assiégée. D'ailleurs on n'avoit
pas la quantité de charrois
nécessaires, & les chemins
sont fort difficiles en Irlande,
estant par tout coupez de
fossés relevés de terre com-
me des digues. On peut juger

par

par là qu'on manquoit encore de beaucoup de choses pour assieger Londonderry dans les formes, quand l'impatience qu'on avoit d'apprendre sa prise, faisoit croire que le Siege avoit déjà duré plusieurs mois. Lors que la Flote Angloise prit la fuite pour éviter d'estre entierement défaite, six Vaisseaux Anglois que l'on crut longtems perdus en Angleterre, vinrent devant Londonderry. Ils firent des signaux de victoire & de joye à la Ville, & tirerent quantité de coups de

N

Canon. La Ville y répondit par des feux de joye, & leurs Chaloupes, & celles de Londonderry se donnerent reciproquement de leurs nouvelles pendant quelques nuits,

M^r de Lery, après avoir marqué un Camp à trois milles de Dublin, pour dix mille hommes d'Infanterie, & quelque Cavalerie & Dragons, partit le 3. de Juin pour aller commander un Camp volant aux environs d'Imfchilin, où il y a cinq à six mille Rebelles, qu'on veut seulement resserrer pour leur

laisser consumer leurs vivres, parce qu'on ne veut les assiéger qu'après la prise de Londonderry. Il y a sujet de croire que M^r de Lery réussira dans tout ce qu'on luy ordonnera d'entreprendre, puis qu'outre la valeur Françoisise qu'on remarque en luy, & ce qu'il sçait du mestier de la Guerre, il s'est attiré les cœurs de toutes les Troupes.

Le Parlement d'Irlande continua ses Assemblées avec une entière satisfaction des Peuples, qui témoignoient la joye qu'ils avoient de rentrer dans

148 *IX. P. des Affaires*

la pluspart de leurs biens, & de leurs anciens privileges, & pendant ce temps, le Roy qui dans son Voyage du Nord d'Irlande, avoit soumis Coleraine, Place fort considerable, & reçû les soumissions de quelques autres Villes, auxquelles il avoit donné une Amnistie generale, parce qu'elles avoient quitte les interets du party Protestant, apprenoit que son autorité s'affermissoit tous les jours dans le reste de l'Irlande, & que les plus opiniâtres qui ne vouloient pas re-

cevoir les marques de sa clemence genereuse , se retire-
roient dans Londonderry,
de sorte qu'il ne faut pas s'é-
tonner de sa longue & forte
resistance , puis que non seu-
lement cette Ville est grande
& peuplée , mais que presque
tous les Protestans rebelles
de tout le Royaume qui
n'ont pas voulu rentrer dans
leur devoir, & recevoir l'Am-
nistie, s'y sont retirez. Plu-
sieurs mesme de ceux qui l'a-
voient acceptée s'y sont jer-
tez , & on l'a connu en ce
que le Comte de Buchan , en

ayant défait un grand party qui vouloit encore s'y jeter comme les autres, on trouva sur la plupart des Prisonniers le Pardon que le Roy leur avoit fait expedier. La resistance de Londonderry ne vient pas seulement du grand nombre de personnes portant les armes qui sont dans la Place, elle vient aussi de l'esperance du grand secours dont on a flaté les Assiegez. Ils se sont repentis de n'avoir pas reçu le premier qu'on leur a envoyé, qui estoit considerable. Ce secours n'en-

tra point , parce qu'on ne voulut pas remettre l'entier Gouvernement de la Place à ceux qui le commandoient. Depuis ce temps-là il y est entré fort peu de monde , mais beaucoup de Barques chargées de munitions dont elle avoit le plus de besoin. Les Generaux qui commandent au Siege auroient pu la prendre , mais comme il s'agissoit d'attaquer une Armée dans une Place , ils ont jugé à propos d'épargner le sang des Assiegeans , & de ne point acheter cette

N iiij

Conquête par la perte d'un grand nombre des plus fidelles Sujets du Roy d'Angleterre. C'est pour cela qu'ils ont resolu de l'affamer , en empeschant qu'il n'y puisse entrer aucun secours par terre & par mer. Dans ce dessein ils ont fait une estacade à l'endroit le plus étroit de la Riviere , & qui a neanmoins cent toises de face , & huit brasses de fond. Les deux bouts de ces estacades sont défendus par des Redoutes , & par des Batteries à fleur d'eau. Outre ces Redoutes ,

il y a encore des Retranchemens qui en sont fort près, & dans lesquels on a logé des Mousquetaires. Ces retranchemens enfilent l'estacade, & n'en font qu'à la portée du Pistolet. On a aussi fait une estacade plus avancée de la même manière, & avec de pareils retranchemens. Ces estacades ne peuvent estre forcées sans un peril évident, parce qu'on n'y peut arriver que vent arriere, & qu'ainsi le retour en seroit presque impossible. Ces ouvrages ont produit l'effet qu'on en at-

154 *IX. P. des Affaires*
tendoit, & le Major General
Kirk estant party avec un
secours considerable, n'a pû
l'introduire dans London-
derry. Voicy une Lettre du
bord de sa Flote qui en fait
foy.

NOSTRE passage jusqu'à
Highlake a esté fort ennuyeux
& fort difficile, ayant eu beau-
coup de mauvais temps. Nous
avons esté pendant quinze
jours à l'ancre à la portée du
Canon du Fort de *Kilmore*. Les
Ennemis se sont bien retran-
chez des deux costez de la Ri-

viere, & ils ont des Batteries de vingt-quatre livres de balle, dans les endroits les moins larges, qui ne sont pas de plus de la portée du pistolet. S'il n'y avoit que cela, nous pourrions passer à la faveur d'un bon vent; mais ils ont assuré la Riviere par une grosse estacade qui la traverse, & qui est faite de cables, de chaisnes & de bois de charpente. Outre cela ils ont enfoncé dans le milieu du courant, de grands bateaux remplis de pierres, de sorte que le Conseil de guerre n'ayant pas trouvé à propos de secourir

156 IX. P. des Affaires
Londonderry par la Riviere ;
nous attendons davantage de
forces pour mettre pied à terre ,
& marcher à la Ville. Cepen-
dant nous donnons aux Assie-
geans des alarmes continuelles ,
par des Partis que nous faisons
débarquer quand nous avons
besoin d'eau.

Voilà de quelle maniere
parlent les Ennemis ; vous
pouvez juger par là de l'estat
de la Ville de Londonderry.
Je vous apprendray à la fin
de cette Lettre les diverses
nouvelles que l'on en aura
receuës. Cependant je passe

à ce qui s'est fait en Ecosse depuis l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre. Je retrancheray une infinité de choses fausses qui se sont dites, & qui ont rempli les nouvelles publiques, & ne vous donneray presque autre chose que les Pièces dans cette Relation.



le cours de ses progrès , en se joignant à ceux des Anglois qui , quoy que toujours fidèles au service de leur Prince , estoient néanmoins contrains de ceder à la force , & n'osoient se découvrir. Le Prince d'Orange pour empêcher le revers de fortune qui luy pouvoit arriver de ce côté-là , s'estoit acquis de deux manieres ceux qui pouvoient donner du mouvement à tous les autres. Il avoit gagné un nombre considerable de Presbiteriens à qui il avoit promis qu'il donneroit

son consentement pour l'abolissement de l'Episcopat , qui n'est pas trop aimé en Ecosse , & par le moyen d'une grande somme , il avoit fait entrer dans ses interets huit personnes des plus remuantes de l'Etat , dont le caractere luy estoit connu , & qu'il sçavoit qu'il n'entraîneroit dans son party que par cette sorte d'interest. Il partit de Hollande après ces mesures prises , ne doutant point que l'Ecosse retenüe par tous ceux dont il s'estoit assuré, ne vist son débarquement sans in-

quietude , & ne parust immobile, jusqu'à ce que la Convention d'Angleterre qu'il estoit demeuré d'accord avec ses creatures de faire assembler lors qu'il seroit arrivé à Londres , donnast un exemple à ce Royaume sur lequel il n'eust plus qu'à se regler. La chose estoit bien imaginée ; & il estoit vray - semblable que l'exemple de l'Angleterre qui est un Estat puissant , seroit suivy de l'Ecosse , qui est beaucoup moins considerable ; ce qui ne pouvoit manquer d'arriver , les uns se lais-

sant conduire à ce qu'ils voyent faire, & les autres à la crainte d'estre accablez par le plus grand nombre. D'ailleurs, tous ceux qui s'estoient laissé corrompre, devoient prendre les uns & les autres par leur foible, & les faire tomber dans les sentimens où ils avoient arresté qu'ils tâcheroient de les faire entrer, en leur representant à chacun les choses qui convenoient à leur caractère.

L'Ecosse en trahissant ainsi son Roy, n'a pas manqué seulement à ce qu'elle luy doit

felon toutes les loix divines & humaines , mais elle contrevient à ses propres Loix , & aux Actes de son Parlement, comme on peut le voir par un Acte qui a pour titre : *Acte du Parlement d'Ecosse pour la cassation du Convenant , & de tout ce qui s'est passé en consequence d'iceluy.* En voicy les termes :

Le pouvoir des Armes & de faire des Liges & des Alliances, est un privilege irrevocable de la Couronne , & une partie essentielle de l'autorité des Rois d'Ecosse , tellement reconnue par

O ij,

164 IX. P. des Affaires
les Etats du Parlement de ce tres-
ancien Royaume, que pour sou-
tenir ce juste droit de nos Sou-
verains, ils ont déclaré que c'é-
toit un crime de leze Majesté
à tous Sujets, en quelque nombre
& de quelque qualité qu'ils
fussent, ou quelque pretexte
qu'ils pussent alleguer, de pren-
dre les Armes, ny d'entrer en
aucunes Lignes ny Alliances
avec les Etrangers ou entre eux-
mesmes, qu'en vertu de l'ordre
ou consentement special du Prin-
ce, & ont annullé toutes Assem-
blées d'Etats, Actes de Parle-
ment, ou autres passez sans cette
circonstance.

Or comme nous sçavons que durant les derniers troubles il s'est ainsi fait quantité d'unions & de traitez défectueux, lesquels peuvent causer des jalou-sies & mes-intelligences entre les Etats de Sa Majesté en Ecosse, & ceux d'Irlande & d'Angle-terre, nous avons jugé à propos, pour oster tous sujets de divi-sion, & étouffer pour jamais de si funestes semences, de déclarer comme nous faisons par ces pre-sentes, qu'il n'y a aucune obli-gation à ce Royaume par Con-venant, Traitez ou autres Actes, de se mettre sous les armes pour

166 IX. P. des Affaires
travailler à la reforme de la
Religion dans toute l'Angleterre,
ou de s'ingerer du Gouvernement
public, & de l'administration
des affaires de ce Royaume.

Avant que d'entrer dans
le détail de ce qui s'est passé
depuis l'ouverture de la Con-
vention jusqu'à aujourd'huy,
il est à propos de vous rap-
porter l'Article du Manifeste
du Prince d'Orange.

Les déplorables suites du pou-
voir arbitraire, & des perni-
cieux conseils, sont si connues
dans l'état déplorable du Royau-
me d'Ecosse, que nostre raison

Et nostre conscience nous engage à en avoir horreur. Ne pouvant donc nous empêcher d'estre sensiblement touchez de ces miseres, nous avons pensé à un remede convenable pour satisfaire à l'attente des gens de bien, & à tous vrais Protestans. C'est la grande affaire que nous nous proposons dans cette expedition, dont l'équité paroistra à tout le monde, quand ce qui a esté fait par ces mauvais Conseillers sera examiné de près & sans prévention.

Il n'y a point de personnes de bon sens qui puissent se

laisser surprendre par cet article. Le Prince d'Orange auroit deu prouver qu'il a quelque droit d'entreprendre sur l'Ecosse, & c'est ce qu'il dédaigne de faire, comme si ce droit estoit une chose dont tout le monde dуст estre persuadé. L'Ecosse estoit paisible, elle estoit contente, elle n'exigeoit rien de luy, & je l'ay prouvé dans les premieres parties de cette Histoire, en vous rapportant les Adresses entieres de plusieurs Provinces. Quelles estoient donc ces déplorables suites des pernicieux

nicieux conseils, & cet estat déplorable du Royaume d'Ecosse, & qui est celuy qui dit, que la raison & la conscience l'obligent d'en avoir horreur, & qu'il a pensé à un remede convenable pour satisfaire à l'attente des gens de bien ? Il faut pour en user de la force que Dieu, & les hommes luy ayent donné une autorité sur tous les Rois, qui soit reconnüe, & ne soit point disputée ; enfin qu'il soit établi leur Juge, car autrement il n'y a personne qui soit en droit de parler par Nous, &

de marquer qu'il vient châtier les Rois. Cependant cette conscience delicate , est un homme , qui pour établir son autorité a commencé tout jeune , à ne reconnoître aucuns scrupules de conscience lors qu'il s'est agy de s'élever, & de s'affermir dans un pouvoir que Dieu ne luy donnoit pas. Cet homme qui ne se sert que de termes d'horreur pour condamner la conduite d'un Monarque qui n'a jamais regné qu'avec douceur , & dont tous ses peuples étoient satisfaits, si l'on en ex-

Cepte quelques esprits remuans
qui se sont laissé surprendre ,
est un Prince qui ne tire son
éclat que du sang de ce Mo-
narque qu'il veut détrôner ,
ayant d'ailleurs toujours esté
aux gages d'une Republique
marchande , & n'ayant fait
jusqu'icy pour s'agrandir que
des actions capables d'inspi-
rer l'horreur , avec laquelle il
dit qu'il regarde celles d'un
Souverain legitime , qui n'a
pas cherché à parer le coup
dont il se voit accablé , par-
ce que rien n'a pû luy per-
suader qu'il eust l'ame assez

172 *IX. P. des Affaires*
méchante pour en former
l'entreprise. Cependant, c'est
celuy qui vient sans mission
détrôner les Rois, & même
ceux dont le sang & l'alliance
devroient l'engager à prendre
les intérêts, & qui, lors qu'il
n'est appelé que par quelques
Traistres qu'il a corrompus
pour les attirer dans son par-
ty, ose dire qu'il a pensé à un
remede convenable pour satis-
faire à l'attente des gens de bien,
& que c'est la grande affaire
qu'il se propose dans son expe-
dition, dont l'équité paroistra à
tout le monde. Quand il a mis

cet Article dans son Manifeste, il feignoit encore d'être éloigné d'en vouloir à la Couronne; cependant il n'avoit point d'autre but, & on l'a connu par l'avidité avec laquelle il l'a acceptée, ne se l'estant pas fait offrir deux fois, & n'ayant même osé rémeigner qu'il l'acceptoit avec peine, de crainte que ceux qui n'estoient pas dans ses interests ne goûtaient ses raisons, de sorte qu'au lieu de l'équité qu'il a dit dans son Manifeste qui devoit pa-

P iij

174 *IX. P. des Affaires*
roistre à tout le monde, on l'a
vû usurper une Couronne sur
un Roy , à qui les droits les
plus saints devoient luy faire
une obligation indispensable
de la conserver, mesme aux
dépens de sa vie. Mais son
dessein estoit d'abuser les
peuples, sçachant bien que
s'il eust découvert d'abord
ses veritables sentimens, tous
ceux qui aimoient leur Roy,
n'auroient pû souffrir les
projets injustes d'un Usur-
pateur.

Le 14. du mois de Mars ,
vieux stile , & le 24. selon le

nostre , la Convention s'ouvrit en Ecoſſe. L'Assemblée ſe trouva fort nombreuſe , & les Prières furent luës par l'Eveſque d'Edimbourg. On examina enſuite les Elections des Deputez , dont il y eut douze conteſtées. On nomma des Commiſſaires pour regler cette conteſtation , & l'on propoſa enſuite le Duc d'Hamilton , & le Marquis d'Hatol pour preſider. Le premier l'emporta de pluſieurs voix. La premiere délibération de l'Assemblée fut de ſonger aux moyens ,

d'engager le Duc de Gourdon à fortir du Château d'Edimbourg, parce que ce Château qui commande à la Ville pouvoit fort l'incommoder, & qu'on ne vouloit pas qu'il fust occupé par un fidelle serviteur du Roy, & qui d'ailleurs estoit Catholique. On resolut d'envoyer les Comtes de Tweedale & de Lothian, pour le sommer de le rendre, & pour luy offrir une Amnistie, quoy qu'il ne fust point au cas où il auroit pû en avoir besoin, puis que supposé que le nouveau Gouver-

nement eust dû estre legitime , il n'avoit changé que depuis deux ou trois heures ; mais quand on fait mal , on agit ordinairement avec tumulte , & l'on fait peu de reflexion sur ce qu'on refout. Le Duc de Gouffon ayant demandé vingt-quatre heures , les mesmes Deputez retournerent au Château le soir du lendemain 25. mais il leur demanda encore douze jours pour se determiner , & enfin il refusa en disant , *qu'il avoit recu avis que le Roy, son Maistre*

178 IX. P. des Affaires

Et le leur estoit arrivé en Irlande , Et qu'il estoit resolu de luy conserver ce poste , puis qu'il avoit bien voulu luy en confier la garde. Il fit mesme sçavoir aux Magistrats , qu'il vouloit témoigner sa joye de cette arrivée par une décharge d'Artillerie , dont la Ville ne devoit pas s'alarmer , puis qu'il l'asseuroit qu'elle n'en recevroit nul dommage. Il fut aisé de connoistre par cette réponse que ce Duc persisteroit dans sa genereuse resolution ; mais comme souvent ceux qui n'observent pas la justice dans les choses qui

font les plus importantes & les plus essentielles , gardent un grand extérieur dans celles qui sont peu considérables , la Convention qui manquoit à son devoir envers le Roy , voulut qu'on suivît toutes les formalitez de la justice à l'égard du Duc de Gourdon , & elle ordonna que des Hérauts d'Armes revestus de leurs Robes de cérémonies , iroient le sommer de rendre incessamment le Château , à peine d'estre déclaré coupable de haute trahison , & que s'il refusoit d'en sortir, ils iroient

180 *IX. P. des Affaires*
à la Place publique , où avec
les mesmes ceremonies , ils le
proclameraient traistre , &
rebelle , défendant à toutes
sortes de personnes, sous peine
d'estre reconnues atteintes du
mesme crime , d'avoir aucune
correspondance , traité , ou
liaison avec luy , ny de l'ai-
der , appuyer , ou secourir en
aucune chose , & qu'après cela
on confisqueroit ses biens ,
s'il n'obeïssoit pas aux ordres
de la Convention. Les He-
rauts s'estant acquittez de
leur commission , il leur ré-
pondit que le Roy Jacques VII.

luy ayant confié la garde de ce Château, il ne le rendroit qu'à luy ou par son ordre. Après leur avoir parlé ainsi du haut du Rampart, il leur jetta trois guinées pour boire à la santé de Sa Majesté. Ce mesme jour, M^r Crane ayant bien voulu se charger d'une Lettre du Roy malgré tout ce qu'il y avoit à craindre de la part du Prince d'Orange, la porta à la Convention. C'estoit celle que Sa Majesté avoit écrite à Brest avant que de passer en Irlande, & que je vous ay donnée entiere dans la cin-

182 *IX. P. des Affaires*
quième Partie de cette histoire. Elle a été applaudie de tous les honnestes gens, & l'on y remarque un caractère de bonté, & d'honnêteté qui paroît pourtant compatible avec la Majesté Royale. La Convention receut en même temps une Lettre du Prince d'Orange. Elle estoit du même stile que son Manifeste, & n'en contenoit qu'une répétition succinte. On délibéra laquelle des deux Lettres seroit lue la première. La dispute fut grande, mais enfin il fut résolu de commencer

par celle du Prince d'Orange, chacun estant convenu qu'il n'avoit aucun pouvoir pour rompre l'Assemblée. C'estoit demeurer d'accord de l'autorité legitime du Roy. On passa ensuite un acte, par lequel on declara *que quoy que l'on pust trouver dans la Lettre de Sa Majesté pour empêcher les procedures de la Convention, elle estoit legale, & libre, & qu'elle se continueroit.* Cela ayant esté agité long-temps, ne passa que de deux voix. Vous remarquerez que la Convention vient d'établir que le Prince

d'Orange n'avoit nulle autorité sur elle, & que par là elle demeueroit d'accord de celle du Roy. Cependant elle conclut dans le mesme temps qu'elle est legale, & libre, & qu'elle n'aura point d'égard aux ordres de S. M. D'où luy peut donc venir son autorité? lors qu'elle ne reconnoist ny celle de l'Usurpateur, ny celle de son legitim^e Souverain? Elle n'en peut avoir d'elle-mesme, & par consequent elle n'a pû s'en donner. Ce sont ses loix qu'elle témoigne avoir tant à cœur. Elle s'af-

semble pour les maintenir, & elle les rompt en s'assemblant. Ainsi le premier pas qu'elle fait, rend inutile tout ce qu'elle peut faire dans la suite. La Convention n'eut aucun égard à la Lettre de Sa Majesté, & l'on peut dire que cinq choses en furent cause ; les voix achetées par le Prince d'Orange ; celles des foibles que les Traîtres corrompus sçurent attirer dans leur party ; le plaisir que d'autres sentoient à gouverner dans la Convention ; la jouissance des privileges qui sont attra-

186 *IX. P. des Affaires*
chez à ses membres , & la
nouveau té qui ayant par tout
beaucoup d'empire , en a plus
en ces Royaumes là que dans
les autres , de sorte que
la Convention nomma des
Commissaires pour faire ré-
ponse à la Lettre du Prince
d'Orange , le remercier , &
le congratuler sur ses heureux
succés en Angleterre. Un Ser-
gent d'Armes qu'on avoit
commis à garder le Gentil-
homme qui avoit apporté la
Lettre du Roy , eut ordre de
le relâcher , & on luy donna
mesme un passe - port pour

s'en retourner. Il n'estoit resté dans l'Assemblée que trois Evêques qui refuserent tous trois de signer la Lettre pour le Prince d'Orange. Plusieurs Membres firent le mesme refus. La Convention se devoit trouver embarrassée , parce que ses manieres different en beaucoup de choses de celles d'Angleterre , & que toutes ses resolutions doivent selon ses loix estre signées de tous ceux de l'Assemblée. Cependant, il y avoit beaucoup de Membres qui ne vouloient point signer , ce qui faisoit

Qij

une nullité. Enfin elle trouva un expedient qui fut de faire signer sa Lettre par le President au nom de tous; mais cela ne pouvoit empêcher qu'elle ne fust defectueuse, de mesme que tous les actes qui ont esté passez depuis dans cette Convention. Ainsi tout y est rempli de nullitez; mais il ne faut pas s'étonner qu'il s'en trouve tant dans une chose qui en a dans son principe. On peut voir par là si tout ce qui a esté fait dans cette Assemblée en faveur du Prince d'Orange peu.

estre valable. Elle luy donna le titre de Roy d'Angleterre en luy écrivant , mais comme elle ne l'avoit pas encore nommé Roy d'Ecosse, ceux dont elle estoit formée ne prirent point la qualité de Sujets. Voicy la Lettre qui luy fut portée par Milord R. ss.

SIRE,

Comme les Hommes n'ont rien de plus cher au monde, que leur Religion, leur Liberté & leurs Loix, aussi le sentiment des extrêmes perils auxquels ces choses

190 IX. P. des Affaires
viennent d'estre exposées doit
produire de profondes actions de
graces de la part du Royaume
d'Ecosse, à Vostre Majesté, que
nous reconnoissons avec toute la
sincerité & gratitude imaginable,
avoir esté, après Dieu, nostre
grand & unique liberateur; &
nous nous acquitons d'autant
plus volontiers de ce devoir, que
Dieu a fait la grace à Vostre
Majesté, d'estre l'illustre instru-
ment de la conservation de sa
verité; & qu'il a favorisé vos
entreprises d'un heureux succès,
par le progrès considerable que
vous avez fait dans nostre dé-

livrance, & dans la conservation de la Religion Protestante, & de nos Familles.

Nous faisons nos tres humbles remerciemens à Vostre Majesté, d'avoir accepté l'administration de nos affaires publiques, & d'avoir convoqué les Estats de ce Royaume. Nous prendrons Vostre Lettre en nostre serieuse consideration, aussi-tost qu'il nous sera possible ; & nous esperons avec la grace de Dieu, de prendre dans peu des resolutions qui vous seront agréables, qui assureront la Religion Protestante, & établiront le Gouvernement,

192 IX. P. des Affaires
les Loix & les Libertez de ce
Royaume, sur des fondemens
solides, qui tendent au bien pu-
blic, & qui répondent aux incli-
nations du peuple.

Quant à la proposition de
l'Union, nous ne doutons pas
que Vostre Majesté ne dispose
cette affaire de sorte, qu'on trouve
en Angleterre une égale disposi-
tion à la recevoir, comme l'un
des meilleurs moyens pour assurer
le bonheur de ces Nations, &
l'établissement d'une bonne &
durable paix.

Nous avons jusqu'à present
fait nostre possible, & continuè-
rons

rons à le faire , pour éviter les animositez & les préjugés qui pourroient troubler nos délibérations , afin que comme nous souhaitons le bien public , nous travaillions à le procurer à la Nation , avec la concurrence & l'approbation generale du Royaume. Cependant nous prions Vostre Majesté de nous continuer ses soins & sa protection , dans tout ce qui nous regarde , les obligantes expressions dont vostre Lettre est remplie , nous en donnant d'entieres assurances. Signé au nom de Nous qui composons les Estats du

R

194 *IX. P. des Affaires*
Royaume d'Ecosse, par nostre
President qui est ,

SIRE,

De Vostre Majesté,

*Le tres-humble, tres-fidelle &
tres-obeissant Serviteur,*

HAMILTON.

A Edimbourg, le 23. Mars 1689.

Cette Lettre est entiere-
ment contraire à la délibéra-
tion de l'Assemblée du jour
precedent. On y estoit con-
venu qu'on pouvoit lire la
Lettre du Prince d'Orange ,

parce qu'il n'avoit aucune autorité pour casser l'Assemblée. Ce sont les propres termes dont la Convention s'est servie, & voicy ceux dont elle se sert dans sa réponse au Prince d'Orange. Nous rendons tres-humblement graces à V. M. d'avoir convoqué les Etats de ce Royaume. Comment le peut-il que le Prince d'Orange n'ait pas le pouvoir de casser la Convention, comme il vient d'estre dit, & qu'il ait celui de la convoquer, comme porte cette Lettre ? Ces contradictions font pitié, &

On voit bien que la teste tourne à ceux qui cherchent des pretextes pour mal faire, & qu'ils se contredisent sans aucun égard à ce qu'ils font, à mesure qu'ils veulent faire approuver leurs injustices. Quant aux loüanges dont la Lettre est pleine, il ne faut pas s'étonner que des gens gagnent en donnant à un Prince qui les a seduits. Beaucoup de personnes ayant connu par les deux premieres Seances de la Convention, que la liberté des suffrages n'y seroit pas entiere, & qu'il y avoit

un party de gens veuglement
attachez au Prince d'Orange,
qui ne souffriroit pas que rien
passast que ce qu'il avoit con-
certé avec ce Prince, se retire-
rent de l'Assemblée. Plusieurs
Evesques qui découvrirent la
Ligue qu'on avoit faite pour
abolir l'Episcopat, furent de
ce nombre. Il y eut mesme des
Creatures du Prince d'Oran-
ge qui pour donner l'exem-
ple aux Presbyteriens, exci-
terent du desordre dans quel-
ques Eglises des Protestans
Conformistes, croyant que
la sedition deviendrait plus

198 *IX. P. des Affaires*
generale, & qu'ils avance-
roient par là leurs affaires. La
Convention nomma un Com-
mitté de huit Seigneurs, huit
Chevaliers, & huit Bourgeois,
pour établir la forme du Gou-
vernement, & donna plu-
sieurs ordres pour sa seureté,
parce que les Traistres appre-
hendent toujours. Ce fut
pour cela que l'on mit dans les
Fauxbourgs quelques Regi-
mens venus d'Angleterre, &
qui estoient commandez par
le General Mackay. Elle fit
remercier les Officiers de la
Province de Glascow, par qui

elle s'estoit fait garder, & ordonna que toutes les Mili-ces du Royaume, tant Cava-lerie qu'Infanterie, feroient assemblées dans les endroits les plus commodes des Pro-vinces, & continueroient de l'estre pendant six jours conse-cutifs; qu'ensuite elles se tien-droient prestes de marcher avec des munitions pour vingt jours. Elle resolut aussi que Mackay feroit battre le Tam-bour pour faire des recrues pour quatre Regimens d'In-fanterie, & un de Dragons; que les Magistrats d'Edim-

bourg fourniroient les Chariots, & le Comte de Marre l'Artillerie; le tout selon que Mackay, qu'elle declara Commandant en chef des Milices & des forces qui seroient levées, le jugeroit à propos. On leut dans la Convention des Lettres de Milord Livingstone, par lesquelles il rendoit compte des raisons qui l'avoient obligé de se retirer d'Edimbourg. On en leut aussi du Vicomte de Dundée sur le mesme sujet. On fit prester le serment aux Magistrats d'Edimbourg, &

la Convention s'estant ajournée à quelques jours de là, les Commissaires établis pour regler les affaires du Royaume, continuerent de s'assembler. Il y eut de grandes agitations & de grandes cabales. Pendant ce temps-là, les Amis du grand Chancelier du Royaume, qui avoit esté arresté au Chasteau de Sterling, se remuerent beaucoup. On tira des armes des lieux où il y en avoit, pour les distribuer dans les Provinces à ceux qui estoient gagnez par les Partis

202 *IX. P. des Affaires*
sans du Prince d'Orange ; &
comme on estoit bien - aise
que les Catholiques sortissent
du Royaume, parce qu'on les
apprehendoit, on fit offrir
des Passeports à tous ceux
qui voudroient se retirer.
Plusieurs Membres de la Con-
vention resolurent de n'y plus
retourner, & quelques Magi-
strats d'Edimbourg quitterent
leurs Charges plutôt que de
luy vouloir prêter serment.

Les Commissaires nommez
pour établir le Gouverne-
ment, estant tous tirez du
nombre de ceux que l'on

avoit mis dans les interets du Prince d'Orange, declarerent le Trône vacant. On établit un Sous-Comité pour en donner les raisons, & après quelques deliberations, les Voix furent recueillies. Il n'y en eut que douze d'un avis contraire, mais si ceux qui s'estoient absentez, se fussent trouvez à l'Assemblée, leur nombre l'auroit emporté sur celui des Creatures du Prince d'Orange. Voicy en propres termes ce qu'on arresta.

204 IX. P. des Affaires

Les Etats du Royaume d'E-
cosse trouvent & declarent que
le Roy Jacques VII. faisant
profession de la Religion Papiste,
s'est attribué le pouvoir Royal,
& a agi comme Roy, sans
avoir presté les sermens requis
par les Loix, & qu'il a par
l'avis de méchans Conseillers
envahy la Constitution fon-
damentale de ce Royaume, &
l'a changé d'une Monarchie
legale & limitée en un pou-
voir arbitraire & despotique, &
qu'il a gouverné à la ruine de
la Religion Protestante, & à la
violation des Loix & des liber-

rez de la Nation, détruisant toutes les fins du Gouvernement, en quoy il a forfait. Le droit de la Couronne, & le Trône est par là devenu vacant.

J'ay fait voir la fausseté de ces raisons en tant d'endroits, que je ne les repereray point icy. Je diray seulement que la Maison de Stuart estant originaire d'Ecosse, il sembloit que ce Royaume-là devoit regarder cet honneur comme un avantage qui l'engageoit à prendre les intérêts d'un Monarque qui en sort, contre l'attentat d'un

206 *IX. P. des Affaires*
Usurpateur. Il est vray que
l'on peut dire que ce n'est pas
la Nation qui a agi en cette
rencontre, mais seulement ce
qu'elle a de parties corrom-
puës, qui l'ont emporté sur
les plus saines. Plusieurs Dé-
putez dirent leurs sentimens
avant que l'Acte que vous
venez de lire passast, & de-
manderent, *Si selon les Loix*
le Roy devoit estre responsable
de la mauvaise conduite de ceux
qu'il avoit employez, s'il n'e-
toit pas de l'équité naturelle, &
encore plus du respect qu'ils de-
voient à Sa Majesté, de luy

envoyer des Députez pour luy
 représenter leurs griefs ; & le
 prier de leur donner la satisfac-
 tion qu'ils devoient raisonna-
 blement esperer sur tous les ar-
 ticles ; enfin s'il ne falloit pas
 examiner avant toutes choses ,
 quelle estoit l'autorité des Etats
 pour juger un Roy legitime , à
 qui toute la Nation avoit fait
 serment , puis qu'il estoit certain
 que cette pretention ne pouvoit
 estre autorisée par aucune Loy ,
 ny par aucun exemple non con-
 testé , Toutes ces proposi-
 tions demeurèrent sans effet ;
 ce qui avoit esté arresté dans

le Cabinet du Prince d'Orange, & qui estoit appuyé par ses Creatures, devoit passer. Aussi soutinrent-elles que la Convention avoit une autorité contraire à ce qui est porté dans une infinité d'Actes de plusieurs Parlemens d'Ecosse. Sept Evêques & quelques Seigneurs estoient revenus à la Convention, croyant y pouvoir servir le Roy; mais la partie estoit trop forte, & on estoit moins assemblé pour deliberer, que pour passer ce que les Partisans du Prince d'Orange avoient ar-

resté entre eux ; de sorte que ces fidèles Sujets ne trouverent point d'autre, moyen de servir Sa Majesté Britannique, qu'en protestant contre un Acte qui doit rendre la Nation odieuse à la Posterité , & que cette Nation ne manquera pas d'avoir elle-mesme un jour en horreur , comme elle a eu tous ceux qu'elle a passez contre le Roy Charles premier.

Pendant qu'on agissoit de la sorte , le Vicomte de Dundée qui s'estoit retiré à

une Maison de Campagne, ayant refusé de venir rendre compte de sa conduite, fut déclaré Rebelle. Le Duc de Gourdon fit éclater sa fidélité, & l'injustice qu'on faisoit au Roy sembla avoir augmenté l'ardeur qu'il montra pour défendre le Château.

Le Committé ayant esté d'avis de reconnoistre le Prince & la Princesse d'Orange Roy & Reyne d'Ecosse, la Convention suivit ce Resultat, en les faisant proclamer. Les Amis du Prince d'Orange firent paroistre

leur zele , & la Convention
dreffa les Articles fuivans
pour leur estre presentez.

*I. Les Etats sonhaitent que leurs
Majestez Serenissimes reconnoissent
qu'il est contraire aux loix du Royau-
me qu'un Papiste en soit Roy ou Rei-
ne ny qu'il y possede aucune Charge,
& qu'un Successeur Protestans fasse les
fonctions de l'autorité Royale , avant
qu'il ait fait les sermens de son ave-
nement à la Couronne.*

*II. Que les loix défendent aussi
toutes proclamations qui tendent à
suspendre ou aneantir les Loix & à
introduire le pouvoir absolu , à ériger
des Colleges de Jesuites , à changer
les Temples Protestans en Eglises Pa-
pistes , à souffrir qu'on y dise Messe,
qu'on imprime & debite des Livres*

212 IX. P. des Affaires

Papistes , qu'en enleve des enfans pour les faire instruire hors du Pays chez des Catholiques Romains, qu'on établisse des fonds & des revenus pour l'entretien des Ecoles Papistes , qu'on donne des pensions aux Prêtres , & qu'on sollicite les Protestans à changer de Religion par des offres de charges de preference ou autrement.

III. Qu'il est contraire aux loix qu'on desarme les Protestans , qu'on donne aux Papistes les emplois civils & militaires les plus importants , & qu'on leur confie les Magasins, les Citadelles , & les autres Places fortes.

IV. Qu'il n'est pas permis d'imposer de certains formulaires de serment ou de nouveaux subsides sans l'autorité du Parlement, ou de l'assemblée des Etats.

V. Que les Loix défendent d'envoyer des Officiers de l'armée en qualité de Juges par tout le Royaume, de leur donner droit de Jurisdiction en quelque lieu qu'ils se trouvent, de condamner à mort & de faire exécuter les gens sans forme ny figure de procès, d'imposer des amendes excessives d'exiger des cautions exorbitantes, de disposer des amendes & des confiscations avant que la Sentence soit donnée, d'emprisonner quelqu'un sans en rendre de raison, de différer de luy faire droit, de le poursuivre & de confisquer ses biens sur des pretextes frivoles & des preuves defectueuses, comme on a fait à l'égard du feu Comte d'Argile.

VI. Qu'on ne peut nommer les Magistrats que conformément aux chartres & privileges des Villes.

214 IX. P. des Affaires

VII. Qu'il n'est pas permis d'envoyer des Lettres de cachet aux Cours de Justice qui ordonnent aux Juges de suspendre le jugement d'un procès, ou qui leur prescrivent la maniere d'y proceder, ny de changer les Juges à vie en des Juges qu'on peut déposer quand on veut.

VIII. Qu'il est contre les Loix d'accorder protection personnelle à quelqu'un pour l'exemter de payer ses dettes.

IX. Qu'il n'est pas permis de forcer les accusez à déposer contre eux-mesmes n'y d'appliquer à la question pour des crimes ordinaires, ou sans preuves évidentes.

X. Qu'il est défendu d'envoyer une armée en temps de paix pour faire des hostilitéz en quelque partie du Royaume, de donner franc quartier

aux Soldats chez les Habitans, ou de les mettre en garnison chez des particuliers sans l'autorité du Parlement.

XI. Que sans cette autorité on ne peut prescrire des Loix aux Cours de justice au nom du Roy, ny suspendre les Avocats qui ne veulent pas plaider devant les Tribunaux qu'ils ont subis.

XII. Qu'il est contre les Loix de soutenir que c'est estre coupable de haute trahison de ne vouloir pas dire ce qu'on pense en fait de trahison, ny juger des actions des autres.

XIII. Qu'on ne doit pas condamner à l'amende les Maris dont les Femmes quittent la Communion de l'Eglise.

XV. Que l'Episcopat est à charge à la Nation, & n'est propre qu'à causer des troubles dans le Royaume.

216 IX.P. des Affaires

parce que des Ministres égaux en autorité y ayant établi la reformation, le general des Ecoissois est porté pour le Gouvernement Presbiterien. C'est pourquoy il serait à propos d'abolir l'Episcopat, & toute superiorité contre les Pasteurs de ce Peuple.

XV. Que c'est un des privileges des Sujets de pouvoir protester devant le Roy & le Parlement, pour remedier à la Loy contre les Sentences des Seigneurs des Assises, & de prendre garde qu'ils ne surseoient l'exécution de ces Sentences.

XVI. Que c'est encore un des droits des Sujets de presenter des Adresses au Roy, & que tous emprisonnemens & toutes poursuites faites à cause de ces Adresses contre ceux qui les ont presentées, sont contraires aux loix.

XVII. Que pour redresser ces Griefs,

*Griefs , corriger , confirmer & conser-
ver les loix , il est nécessaire de con-
voquer souvent des Parlemens , &
de donner aux membres qui les com-
posent , la liberté de dire & de soute-
nir leur opinion.*

Comme il faut ordinaire-
ment employer divers moyens
pour faire subsister les injusti-
ces , ce qui n'arrive pas quand
tout se fait selon le droit &
la raison, la Convention trou-
va à propos de faire publier la
Proclamation suivante, pour
asseurer le crime qu'elle ve-
noit de commettre en préfé-
rant un Usurpateur à son lé-
gitime Souverain.

218 IX. P. des Affaires

Les Etats du Royaume d'Ecosse ayant proclamé & déclaré Guillaume & Marie Roy & Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Roy & Reine d'Ecosse, ont trouvé à propos de faire sçavoir au Peuple par une Proclamation publique, que personne ne présume de reconnoître Jacques VII. cy-devant Roy, pour son Roy, ny d'obeir, accepter ou recevoir aucunes commissions ou ordres par luy donnez, ny de correspondre avec luy d'aucune autre maniere; & ne prenne la liberté, sous peine d'encourir les plus grands perils, d'impugner ou desavouer de vive voix, par écrit, en prêchant ou de quelque autre maniere que ce soit, l'Autorité Royale de Guillaume & de Marie Roy & Reine d'Ecosse, mais que tous les Sujets de ce Royaume rendent toutes sortes de

respects & d'obeissance à leurs Majestez, & que personne ne prenne la hardiessé de mal interpreter les procédures des Etats, & de faire naître des jalousies ou de mauvaises constructions des actions du Gouvernement; mais que tous les Ministres de l'Evangile dans ce Royaume, prient pour le Roy Guillaume & la Reine Marie, comme Roy & Reine de ce Royaume. Les Etats ordonnent aux Ministres de cette Ville de lire Dimanche prochain 24. de ce present mois d'Avril, la presente Proclamation dans leurs Chaires, à la fin de leur Sermon du matin, & aux Ministres demeurant de ce costé cy de la Riviere de Tay, de la lire le Dimanche suivant premier May; & ceux de de-là la mesme Riviere le 8. du mesme mois, sur les mesmes peines, exemptant

T ij

220 IX. P. des Affaires

les uns & les autres , de lire dans les Eglises , la Proclamation du Conseil, en datte du 26. Septembre 1686. Et les Etats défendent à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient , de faire aucune injure à aucuns Ministres de l'Evangile , soit dans les Eglises ou dans les Conventicules , qui y sont à present en possession de leur Ministère , pourvu qu'ils tiennent une conduite conforme au present Gouvernement , & ils ordonnent que cette Proclamation soit publiée à la Croix du Marché d'Edimbourg avec la solemnité accoutumée , afin que personne n'en pretende cause d'ignorance.

La Convention ordonna aussi que personne ne s'absentast des Séances sous peine

de prison ; cependant plusieurs Seigneurs & Deputez , & tout ce qu'il y estoit resté d'Evesques s'en retirerent. C'estoit marquer avec beaucoup de vigueur , l'injustice faite au Roy , & rendre defectueux ce qui se faisoit à la Convention , quand mesme elle auroit esté legitime-ment assemblée. On ne peut douter que tout ce qui se passoit en Ecosse ne se fist violemment , & par ceux qu'avoit gagnez le Prince d'Orange , puis qu'on apprenoit à tous momens que plusieurs

personnes de distinction prenoient le party du Roy , & qu'on ne pouvoit apporter quelque ordre à ce qu'on en devoit craindre, qu'en les faisant arrester. Le Comte de Belcarres , le Lieutenant Colonel Balfour , & plusieurs autres furent de ce nombre, & il y en eut qui se retirerent dans le Nord , où ils furent joints par plusieurs Sujets fidelles. D'un autre costé, la vigoureuse resistance du Duc de Gourdon dans le Château d'Edimbourg, faisoit connoître qu'il y avoit des

Pairs du Royaume , & des
Troupes , qui aux dépens de
leurs vies, vouloient demeurer
fidelles au Roy. Quoy que la
Convention se trouvaſt telle-
ment diminuée par le nom-
bre de ceux qui s'en eſtoient
retirez , qu'elle n'avoit plus
aſſez de voix pour rien con-
clure , quand meſme elle au-
roit eſté legale , elle nomma
neanmoins des Commiſſaires
pour aller offrir la Couronne
d'Ecoſſe au Prince d'Orange,
aux conditions que vous ve-
nez de lire. Ces Commiſſaires
furent le Comte d'Argile, le

T iij

Chevalier Jacques Montgommery , de Skilmorley , & le Chevalier Jean d'Alrumple. Il faut remarquer que le Comte d'Argile avoit trahy le Roy de la mesme maniere que le Comte de Sunderland; que son Pere & son grand-Pere ont esté executez pour crimes de haute trahison, & qu'il avoit feint de se rendre Catholique, pour obtenir du Roy un pardon dont il estoit fort indigne. On peut juger par là si la voix d'un homme de ce caractere doit estre comptée , quand il s'agit de

déposer un Roy legitime, & si une Assemblée qui a forgé le nom de Convention pour se le donner, & qui ne peut estre legitimement assemblée selon les loix de l'Etat, auxquelles elle contrevient en s'assemblant, sous pretexte de les maintenir, lors qu'elle les enfraint, a pû détrôner son Roy, pour mettre en sa place un Prince, qui dès qu'il a pû avoir le moindre commandement, n'a point donné de bornes à son ambition, & a cru que tout estoit permis pour regner.

Les Deputez partirent chargez d'une Lettre des Etats pour le Prince & la Princesse d'Orange , qui leur apprenoit qu'ils les avoient proclamez Roy & Reyne d'Ecosse , à condition qu'ils promettroient par serment d'executer les Articles qu'on leur venoit presenter. Ils remercioient par la mesme Lettre ce Prince & cette Princesse des Troupes qu'ils avoient envoyées , & pour ce qui regardoit l'union des deux Nations en un seul Corps , dont le Prince d'Orange leur avoit

parlé dans celle qu'ils avoient receuë de luy, ils marquoient qu'ils nomméroient des Commissaires pour preparer la matiere. Cette Lettre finissoit par la priere que la Convention faisoit à ce Prince de la changer en Parlement. Elle ne tint plus aucune Séance depuis ce temps-là, & elle se separa jusques à la fin du mois.

Pendant que quelques Deputez de la Convention s'acquitoient si mal de leur devoir, plusieurs Ministres faisoient le leur, en refusant de

228 *IX. P. des Affaires*
faire des Prières dans leurs
Eglises pour le Prince & la
Princesse d'Orange. Ces Mi-
nistres ayant esté citez devant
les Commissaires des Etats,
répondirent, *qu'ils ne pouvoient*
obeïr à l'ordre de la Conven-
tion ; sans manquer à leur de-
voir envers Dieu , envers leur
Roy legitime , & envers le Pu-
blic , à qui selon leur profession,
ils devoient donner un bon
exemple. Leurs raisons étoient
si recevables , que les Com-
missaires n'y purent répli-
quer. Cependant ils ne laisse-
rent pas de les exhorter à

changer d'avis, & d'employer la force au lieu des raisons, en les privant de leurs Benefices. Ils firent aussi arrester Milord Maitland, qui témoigna estre dans les interets du Roy ; mais le Vicomte Dundéc ayant mieux fait sa partie, & estant d'intelligence avec plusieurs personnes qui tenoient pour le Roy, se retira dans le Nord d'Ecosse avec environ cent chevaux. On apprit quelques jours après, lors que Mackay avoit asseuré la Convention que ce Vicomte estoit à Inverness, qu'il entra

le même jour , à trois heures du matin , dans la Ville de Perth , ou Sainte-Jolionstone, qui est à cent milles d'Inverness , où il avoit surpris les Barons de Blair & de Pork, qui avoient levé à leurs dépens des troupes de Cavalerie pour le Prince d'Orange ; que les ayant fait tous prisonniers , il avoit fait monter les siens sur leurs chevaux ; qu'il s'estoit saisi aussi de tout l'argent qu'il avoit trouvé dans cette Ville , disant aux Magistrats , qu'il en répondroit au Roy Jacques , leur

veritable Maître ; que quarante Gentilshommes s'étoient joints à luy ; que ce jour-là les Dames luy avoient fait quantité de presens ; qu'il estoit party de Perth environ à quatre heures après midy , & avoit marché vers Dundée ; que ses Troupes s'augmentant toujours en marchant & avançant vers Presth , il avoit passé par le Païs d'Atol , où il avoit gagné le Marquis de ce nom , & le Comte de Dunmere son Fils ; que quand le Vicomte fut arrivé à Dundée , tous les Gentilshommes

des environs l'estoient venus joindre, & que la plus grande partie du peuple s'estoit déclarée à haute voix pour le Roy, & qu'aux environs il avoit trouvé une troupe de Cavalerie, commandée par Milord Rollo; que les ayant faits prisonniers, il avoit fait monter encore plusieurs des siens sur leurs chevaux, & qu'en mesme temps deux troupes de Dragons avoient pris le party de Sa Majesté, & s'estoient jointes à luy; ainsi que faisoient tous les vieux Officiers quand ils en trouvoient l'occasion.

Ces nouvelles alarmerent d'autant plus les Partisans du Prince d'Orange , qu'elles furent confirmées par les Lettres du General Mackay , qui écrivit qu'il n'estoit pas assez fort pour s'opposer à Milord Dundée, & qui demanda avec beaucoup d'instance qu'on luy envoyast les Troupes qu'il avoit laissées devant le Château d'Edimbourg. On les fit aussi-tôt partir , mais comme il y en avoit d'Angloises sur la Frontiere qu'on n'avoit pas voulu recevoir en Ecosse, on

234 *IX. P. des Affaires*
écrivit afin qu'elles vinssent
tenir devant le Château le
poste que Mackay avoit esté
obligé d'abandonner. Dans
le temps que l'on voyoit aug-
menter ce desordre dans l'E-
tat, il y en avoit encore plus
dans l'Eglise, tous les Curez
Conformistes & plusieurs au-
tres, ayant refusé de faire des
Prieres pour le Prince, & la
Princesse d'Orange. On en
priva de leurs Benefices, com-
me on avoit déjà fait aupara-
vant, & on en mit en prison
qui avoient fait des prieres
pour le rétablissement du

Roy Jacques. Le Committé qui les poursuivoit fit aussi saisir les chevaux & les biens des Catholiques, & mal-traiter les Fermiers du Duc de Gourdon, du Vicomte de Dundée, & des autres Seigneurs, que la fidelité qu'ils gardoient au Roy avoit obligé de se retirer. On arresta les Lords Turbet, Lowat, & Dumnorc, & quelques autres personnes de qualité, entre lesquelles estoient des Dames qu'on croyoit avoir des intelligences pour le rétablissement du

Roy, & on expédia des ordres pour en arrester encore plusieurs autres, mais le grand nombre fut cause qu'on n'en trouva pas l'exécution aisée. Le jour de la naissance de Sa Majesté, le Duc de Gourdon fit faire de grandes réjouissances dans le Chasteau d'Edimbourg. On but les fantez du Roy, de la Reine, du Prince de Galles, & de tous ceux qui leur estoient demeurez fidelles, & cela se fit au bruit des décharges de toute l'Artillerie du Chasteau, & au son des Tambours & des

Trompettes. Ce bruit de joye réveilla la fidelité qu'on ne permettoit pas de faire paroistre pour le veritable Souverain, & plusieurs Particuliers allerent au pied du Chasteau, où ils beurent les mesmes santez. Quand le vin les eut mis en belle humeur, ils se rendirent au milieu de la grande Place de la Ville, & y burent de nouveau les santez Royales; & comme les veritez se disent ordinairement dans le vin, ils parlerent avec zele de leur veritable Roy, & de la fidelité qu'ils luy devoient. Les

nouveaux Magistrats , tout remplis de zele pour la Convention qui les venoit de faire nommer , & dont ils estoient Creatures, voulurent les empescher de continuer , & firent mesme marcher des Troupes , pour en venir plus facilement à bout , mais la populace déjà échauffée , se mutina , & commençant à charger ces Troupes , les obligea de se retirer. Cela n'eut aucune suite le lendemain , le jour dissipant ce qui se fait la nuit en tumulte. Les Magistrats voyant l'affaire calmée , trou-

verent qu'il estoit de la prudence d'oublier cet emportement du peuple , de peur qu'en le voulant traiter de seditieux, on n'excitast un orage qu'il auroit esté peut estre difficile d'appaiser. Les estats s'estant rassemblez , le Duc d'Hamilton leur fit sçavoir que le Prince d'Orange luy avoit envoyé une commission pour représenter sa personne dans la prochaine Séance , avec ordre de consentir à un Acte pour changer les Etats en Parlement , & de se separer après cela, pour estre rassemblez

240 *IX. P. des Affaires*
dans un temps marqué. Ce
mesme ordre l'autorisoit à
consentir aussi dans la suite ,
non seulement aux Loix qui
pussent remédier aux articles
particuliers des Grieffs , & les
redresser , mais aussi à tous
autres Actes qu'ils proposeroient
pour la seurété de la
Religion , de la Paix , & du
bonheur du Royaume d'E-
cosse. On leur ensuite la Com-
mission du Prince d'Orange ,
& la Lettre qu'il écrivoit aux
Etats ; après quoy le Duc
d'Hamilton dit, que la volonté
de ce Prince estoit que le Comte
de

de Crawford presidaſt au Parlement. Ce Comte fut appellé afin de prendre place dans la chaire de Prefident pour les Seſſions prochaines. Les Etats paſſerent enſuite un Acte, par lequel ils déclarerent, que les trois Etats aſſemblez le cinquième jour de Juin 1689. compoſez des Seigneurs, des Chevaliers & des Bourgeois, eſtoient un Parlement legitime & libre à toutes ſortes d'égards, & que quiconque ne reconnoiſtroit pas, diſputeroit ou impugneroit la dignité, & autorité de ce Parlement, ſous quelque pretexte que ce fuſt.

seroit coupable de haute trahison.

Cet Acte ayant esté touché du Sceptre, le President, par ordre du Duc d'Hamilton, grand Commissaire, adjourna le Parlement au 17. de Juin. Il fut resolu dans cette Seance que l'Episcopat seroit aboly, comme estant à charge à la Nation. Le Grand Commissaire toucha cet Acte avec le Sceptre. C'est ainsi qu'une Assemblée sans autorité pour s'assembler, un Sujet rebelle n'ayant mission que d'un homme qui n'a aucun droit de luy en donner, enfin un

tas de gens tumultuairement unis, & tous perfides à leur legitime Souverain, & dignes par là de punition, abolissent en un instant la Religion de l'Etat, comme si c'estoit une affaire ordinaire, qui ne méritoit aucune reflexion, ny qu'on prist des mesures pour en resoudre.

Toutes les Maisons du Chasteau d'Edimbourg estant démolies depuis longtemps par les Bombes, le Duc de Gourdon luy-mesme estoit obligé de demeurer dans une cave. Il n'avoit plus

presque de munitions de guerre , & les Assiegeans estant au bord du fossé , avoient fait de nouvelles batteries , dont le feu continuél l'incommodoit fort. Ainsi il crut à propos de capituler , pour conserver le sang des Sujets fidelles à leur Souverain , qui avoient combattu avec luy. Il auroit néanmoins encore differé de quelques jours à se rendre , si quatre Deserteurs n'eussent point découvert la correspondance qu'il avoit avec quelques personnes demeurant sur la

montagne du Chasteau, qui
luy faisoient sçavoir ce qui
se passoit avec un linge blanc
quand il y avoit de bonnes
nouvelles, & avec quelques
lambeaux d'étoffes noires,
lors qu'elles estoient mé-
chantes. Ils luy écrivoient
aussi quelquefois sur une
planche en gros caracteres,
& ce Duc lisoit avec des lu-
nettes d'approche, ce qui
estoit marqué sur la planche.
Les fidelles Sujets qui servoient
leur Prince, en rendant ce
service au Duc de Gourdon,
ayant esté arrestez, sans qu'il

246 *IX. P. des Affaires*
en eust pû estre averty, il fut
abusé par les Signaux, qu'il
croyoit encore venir de
ceux qui luy en avoient fait
pendant tout le Siege du
Chasteau, lors qu'ils luy
estoient faits par les Rebelles.
Voilà ce qui avança la reddi-
tion de quelques jours. Il eut
grande peine à s'y refoudre,
& les pourparlers recommen-
cerent à différentes reprises;
mais enfin il convint des
Articles suivans.

*Le Duc de Gourdon a tant de res-
pect pour tous les Princes de la Fa-
mille du Roy Jacques, qu'il ne veut*

point faire de conditions avec aucun d'eux , pour son interest particulier ; ainsi il se rend entierement à la discretion du Roy Guillaume.

I. Que le Lieutenant Colonel Vindram , Lieutenant Gouverneur du Château, se soumettra au bon plaisir du Roy Guillaume , sa vie estant en seureté ; & tout le reste de la Garnison aura la vie , sa liberté, & ses biens assurez ; & on accordera des Passeports à ceux qui feront serment de ne point porter les armes contre le Gouvernement present.

II. On permet à la Garnison de sortir avec l'épée , & le bagage qui luy appartient en propre.

III. Que tous les Volontaires , les Domestiques & autres de la Garnison, jouïront de la mesme capitulation que le reste de ladite Garnison.

248 IX. P. des Affaires

IV. Que toutes sortes de personnes qui ont entretenu correspondance avec ceux du Château, & qui n'ont pas esté en armes, jouïront du premier Article; & ceux qui sont presentement à Edimbourg ou dans le mesme Comté, seront indemnisez, & auront le benefice de cette Capitulation.

V. Que les Soldats malades auront la liberté d'aller où bon leur semblera, en se comportant comme ils doivent.

VI. Que tous les Officiers, Gentilshommes, Domestiques & Soldats, jouïront du mesme benefice que les autres, pourveu qu'ils vivent en paix.

VII. Qu'un poste considerable dans le Château, sera incontinent mis entre les mains des Forces que com-

mande le Major General Lanier, après qu'on aura donné seureté à la Garnison, pour les Articles cy-dessus mentionnez.

Jean Lanier. Gourdon.

Les Troupes du Chevalier Jean Lanier entrèrent dans le Château, & le seul Duc de Gourdon demeura Prisonnier, ayant mieux aimé s'employer pour sauver sa Garnison, que de songer à ses propres interests qu'il a genereusement abandonnez en cette rencontre.

C'est souvent lors qu'on ne peut rien qu'on entreprend

250 *IX. P. des Affaires*
tout , parce que l'on risque
peu ; mais les entreprises faites
pendant le tumulte contre
l'autorité legitime , sont dis-
sipées si-tôt que le calme
commence à se rétablir. Il en
fera de mesme de tout ce que
fait le nouveau Parlement
d'Ecosse pendant le desordre
des affaires d'aujourd'huy. Il
a changé la forme de ses pro-
cedures ordinaires dès ses pre-
mieres Séances , touchant la
maniere de dresser les Ar-
ticles , & a ordonné que huiz
Lords , autant de Barons , &
autant de Bourgeois avec les

Grands Officiers , prepare-
ront toutes les matieres qui
doivent passer en Loy. Il a
fait un Acte , par lequel il a
cassé tous les sermens d'Alle-
geance, de Suprematie, du Test,
& generalement tous les au-
tres : Cette abolition du ser-
ment du Test, merite que l'on
y fasse reflexion , puis que le
Prince d'Orange a passé en
Angleterre pour empescher
qu'il ne fust cassé, & que c'est
un des principaux motifs
dont il s'est servy pour avoir
occasion d'y venir , publiant
que le Roy avoit resolu de le
casser, & que Sa Majesté luy

252 *IX. P. des Affaires*
en avoit fait demander son con-
sentement à luy-mesme. Le mal
n'auroit pas esté fort grand,
mais puis que la seule pensée
de supprimer le Serment du
Test, a pû donner lieu d'agir
contre le Roy de la maniere
qu'on a fait, le Prince d'O-
range ne peut permettre que
ses Créatures l'abolissent, sans
se rendre plus coupable que
ne l'est Sa Majesté Britanni-
que. puis qu'on ne l'accuse
que d'avoir eu un dessein in-
juste, & que le Prince d'O-
range a passé jusqu'à l'effet.
Dans le mesme temps que le
Parlement d'Ecosse cassa ce

serment , on y resolut d'en dresser un nouveau , par lequel on jurerait fidelité au Prince & à la Princesse d'Orange , & ce serment fut prêté par tous les Deputez en levant la main , à la reserve du Comte de Kincerden qui se retira. Il ne faut pas s'étonner si ce serment fut signé, & presté par le reste de l'Assemblée. Elle estoit si peu nombreuse , & tant de Sujets fidelles s'en estoient retirez , qu'il n'y estoit demeuré que les personnes seduites par le Prince d'Orange , & par ceux

254 *IX. P. des Affaires*
de son party. Comme la fidelité gardée à son legitime Souverain , est le plus grand crime qu'on puisse commettre envers les Usurpateurs , la Comtesse Douïairiere d'Artois fut mise en prison , pour avoir eu corespondance avec le Roy , & avec le Vicomte de Dundée.

Le Parlement ne se trouvant pas assez nombreux pour faire passer des Actes en Loy , a esté obligé d'ordonner à ses Greffiers de faire une liste de tous les Députez qui se sont absentez , sans en avoir obtenu la

permission, afin d'en user contre eux selon la rigueur de ses loix nouvelles. On y a lû un acte qui porte, *Qu'aucunes personnes de celles qui ont marqué estre mécontentes en agissant contre le Gouvernement, depuis que le Prince & la Princesse d'Orange ont esté proclamez Roy & Reine d'Ecosse, ou qui ont retardé & empesché les desseins des Etats pour assurer la Religion Protestante, établir la Couronne & les droits des Sujets, & redresser les Grieffs, en mettant obstacle à ces desseins, depuis qu'ils ont esté faits publics.*

256 IX. P. des Affaires
par les deliberations, & par les
actes de l'Assemblée des Etats,
ne pourront posseder aucune Char-
ge. La lecture de cet Acte fit
naistre quelques contesta-
tions, & l'on ordonna que
cette clause y feroit infe-
rée, Pour avoir agi dans les
empietemens mentionnez dans
les articles de reclamation du
droit, qui sont declarez estre
contraires aux loix. Il fut pro-
posé ensuite d'ajouter une
clause à l'acte pour declarer
que ce feroit sans préjudice
des autres punitions qui pour-
roient estre infligées par les

Loix à ces mesmes personnes, mais après qu'on l'eut dressée, il fut jugé à propos de ne la point ajouter. Cela étant fait on delibera si l'on mettroit que l'Acte seroit approuvé ou differé, & on arresta que l'on mettroit, *approuvé*. Un Parlement qui n'est point composé d'un nombre competent de Membres pour faire valider les Actes ; l'absence de ses Députez que les menaces ne peuvent obliger d'y revenir ; les peines ordonnées contre eux ; les fidelles Sujets du Roy, qui s'exposent en

prenant les armes pour ses interets; les murmures des Peuples contre le Gouvernement present, & le refus des Ministres de l'Eglise de prier Dieu pour le Prince & la Princesse d'Orange, font voir que ce n'est point la Nation qui met les choses en l'estat où elles sont, & qu'elle est violentée par les Traistres que des veuës particulieres ont engagez à se mettre dans le party de l'Usurpateur. Cette Assemblée tumultueuse qui détruit, & établit, sans avoir d'autres regles que la volonté

d'un Prince injuste, qui veut,
& ne veut plus, & qui fait faire
& défaire, selon qu'il croit
que les choses serviront à for-
tifier son autorité ; cette Af-
semblée, dis-je, a passé un
Acte pour la suppression de
l'Episcopat qui est une suite
de celuy dont je vous ay dé-
jà parlé. Cet Acte contient,
*Que les Etats ayant déclaré par
leur resultat du 21. Avril, que
toute Prelature & Superiorité
Ecclesiastique au dessus de la
Prestrise, a toujours esté fort
onereuse, insupportable à la Na-
tion, & contraire à l'inclination*

260 IX. P. des Affaires
de la plus grande partie du
Peuple depuis le commencement
de la Reformation qui avoit
esté faite par de simples Prestres,
le Prince & la Princesse d'Oran-
ge proclamez Roy & Reine
d'Ecosse, abolissent par cette
raison toutes les Dignitez Ec-
clesiastiques superieures à celle
de Prestre, cassant & annullant
tous Actes contraires, & decla-
rant que de l'avis, & du con-
sentement des Etats, ils feront
passer en loy le Gouvernement
Ecclesiastique qui sera le plus
conforme aux inclinations du
Peuple.

Il n'y a point eu d'exemple qu'on ait traité les affaires de la Religion de cette manière-là, & il n'y en aura peut-estre jamais. Elles sont regardées en cette occasion comme purement humaines, & se trouvent envelopées dans la foule des choses qu'on renverse comme si elles n'étoient d'aucune importance. On ne veut ny écouter de raisons, ny examiner; on rejette les propositions faites là-dessus, & on prononce, qu'on établira & fera passer en loy le Gouvernement Ecclesiastique qui sera le

262 *IX. P. des Affaires*
plus conforme aux inclinations
du Peuple. Voilà une grande
déférence pour une populace
qui ne suit que son emporte-
ment & son caprice , & que
sa passion aveugle ordinaire-
ment. Je dis populace , &
non pas peuple , parce que
lors qu'il s'agit de déferer au
Peuple , ce n'est jamais à la
partie la plus saine & la plus
relevée. Ainsi c'est cette par-
tie rampante que le Prin-
ce d'Orange veut satisfaire
en cette rencontre , parce que
c'est celle dont il a besoin
pour pouvoir jouir de son

usurpation. Il luy promet pour cela tout ce qu'elle souhaite, juste ou non, & fait servir ce qu'il y a de plus sacré, pour autoriser ce qu'on peut faire de plus lâche, de plus criminel & de plus impie, en un mot tout ce qu'il a fait pour envahir les Etats d'un Roy que tant de droits l'obligeoient de respecter. C'est ce qu'on ne scauroit faire sans noircir son nom des plus grands crimes; mais par quels autres dégrez les Usurpateurs pourroient-ils monter au Trône? Ce n'est ny l'amour de

la justice, ny l'envie de travailler au bonheur des Peuples, qui les y font aspirer, mais une ambition violente qui les empesche d'avoir le cœur sensible à la belle gloire. Peut-on comprendre ce que le prétendu Parlement d'Ecosse a fait ? Il vient de laisser au Prince d'Orange la liberté d'établir une nouvelle forme de Ministère Presbiterien, c'est à dire, une Religion à sa fantaisie. Voila un digne Chef pour la Religion. Il l'accommodera à sa fortune, la sacrifiera à ses intérêts, & il sera

de

de toutes celles qui assure-
ront le plus ses affaires. Ce-
pendant il a eu beau l'aban-
donner au peuple d'Ecosse, &
y faire servir les Evesques de
victimes aux Presbiteriens ;
il n'a encore pû tirer aucun
nouveau subside de ce Royau-
me-là , quoy qu'il en ait sou-
vent fait demander avec de
grandes instances , & repre-
senter le grand besoin qu'il
en a.

Il est certain que les Parle-
mens d'Angleterre & d'Ecosse
nous font voir des choses qui
ont jusqu'icy esté inouïes.

Z

On ne pourra jamais croire qu'un Corps assemblé pour faire des Loix, ait passé un Acte pour casscr toutes les Sentences renduës depuis vingt neuf ans, particuliere-
ment pour trahison, sedition, & autres crimes qui y ont rapport, declarant aussi que toutes les confiscations, & amendes ordonnées par les mesmes Sentences, n'aurent point de lieu, & que ceux qui à cette occasion ont souffert quelque dommage, pourront avoir recours à l'Assemblée qui aura soin de leur en procurer le dédomma-

gement. C'est à dire qu'il n'y a pas eu un honneste homme dans tous les Parlemens, & toutes les Jurisdicctions d'Ecosse depuis vingt-neuf ans, puis qu'on casse tout ce qu'ils ont fait. Si l'Ecosse n'a pas eu un homme de probité dans ses Parlemens, & dans toutes ses Jurisdicctions pendant ce temps-là, comment pourrat-on s'imaginer que le Parlement d'aujourd'huy soit composé de plus honnestes gens, & d'où luy viendra le caractere de probité que les autres n'ont pas eu ? Est-ce à

Z ij

cause que l'on y'a fait entrer les creatures d'un homme qui n'a que des Traistres & des Scelerats pour Amis, & des compagnons de ses crimes? S'il n'en tire pas la probité, il est du moins tres-constant qu'il n'a d'autorité que par eux. Enfin voilà par un Acte d'une nouvelle constitution, tous les Traistres & tous les Seditieux absous des crimes qu'ils ont commis depuis vingt neuf ans. Il ne faut pas s'étonner si un homme qui n'a que de ces gens-là à son service, fait donner des

Actes qui sont tellement à leur avantage, qu'ils semblent n'avoir esté faits que pour eux. Je ne finirois pas si je m'étendois sur tout ce que cet Acte a d'extravagant & d'extraordinaire. Il faut de nécessité, ou qu'il soit donné injustement, ou que pendant un fort grand nombre d'années il n'y ait pas eu un seul Scelerat en Eccosse digne d'estre condamné, ce qui est absolument impossible, & ce qui par consequent rend l'Acte entierement ridicule. Ainsi l'on peut dire qu'il y a

Z. iij.

270 *IX. P. des Affaires*
tant de Loix en Ecosse & en
Angleterre , qu'il n'y en a
point du tout , puis qu'on en
casse incessamment pour en
faire de nouvelles, & que ces
nouvelles n'estant pas univer-
sellement receuës, ne peuvent
avoir force de loy. Elles sont
presque toujours faites ou dé-
truites dans des occasions vio-
lentes, & par des Seditieux; de
forte qu'on ne sçait auquel-
les on est obligé de se tenir,
& qu'on est en quelque sorte
également criminel en les sui-
vant, & en ne les suivant pas.
C'est ce qui n'arrive point

d'une loy que le temps a confirmée, & que le nombre des ans a fceu rendre venerable.

Je reviens au Vicomte de Dundée, dont je ne vous ay point parlé depuis que je vous ay fait voir avec quel zele il avoit animé les fidelles Sujets du Roy, & avec quelle vigilance il avoit surpris les traistres. La Convention ayant ordonné que l'on allast après luy, ainsi que vous l'avez vû, on fit publier bientôt après, pour empêcher les Peuples de se soulever, que son party estoit entiere-

Z iiij

ment dissipé , & que ce Vicomte estoit mourant. Il est vray que ses Troupes n'avoient pû augmenter , parce que celles de la Convention qui tenoient la Campagne , ne permettoient pas qu'il fust joint par ceux qui auroient voulu aller à luy ; mais on a sçu depuis qu'il n'a pas laissé de désoler les Troupes du General Mackay. Celles de ce fidelle Sujet se retiroient dans des cavernes où elles ne pouvoient estre forcées , & d'où elles sortoient au son de certains cors qu'elles fai-

soient sonner pour leur servir de signal. Ce mesme son estoit celuy de rentrer après avoir surpris & battu leurs Ennemis; de sorte que Mackay ne le pouvant obliger à quitter ce poste, & voyant que ses Troupes déperissoient tous les jours, resolut de ne les plus exposer, & d'en mettre seulement aux Passages, afin d'empêcher les courses. Il vint ensuite rendre compte au Parlement de ce qu'il avoit fait; & il estoit à peine arrivé qu'on apprit que le Vicomte de Dundée devoit

passer dans la Kintaille ; de forte qu'on donna aussi-tôt ordre à Mackay, & au Colonel Ramsey de partir pour luy aller couper les passages. Dans le temps qu'ils se preparent à executer cet ordre, on reçût encore de plus fâcheuses nouvelles. Elles porteroient que quinze cens Irlandois avoient débarqué dans le Nord d'Ecosse, & qu'ils estoient venus sur trois Fregates Françaises, & plusieurs autres Bâtimens commandez par M^r du Quesne Monnier ; que ces 3. Bâtimens estoient retour-

nez en Irlande pour y prendre d'autres Troupes , & les transporter encore en Ecosse, & qu'en s'en retournant elles avoient pris deux Fregates Ecossoises qui estoient les seules qu'il y eust de ce côté-là. Tout cela joint aux courses des Montagnards , inquieta fort le pretendu Parlement , qui fit une Proclamation pour empêcher qu'on ne donnast retraite aux Irlandois , & pour ordonner de fournir à Mackay par tout où il passeroit , des chevaux, des vivres & des munitions.

Le Prince d'Orange jugeant par le peu de zele que quantité de gens distinguez d'Ecosse faisoient voir pour luy , qu'ils devoient estre dans les interets du Roy , a voulu imiter la politique de Cromwel, qui supposoit que ceux qu'il avoit dessein de perdre , parce qu'il s'en défioit , avoient conspiré contre l'Etat. Voilà pourquoy selon le sentiment de plusieurs personnes intelligentes dans les affaires d'Angleterre , le grand Commissaire du Parlement d'Ecosse, qui ne peut

avoir cette qualité sans estre
entierement devoüé au Prin-
ce d'Orange , a dit par un ar-
tifice plus grossier que ceux
dont Cromwel avoit accou-
tumé de se servir ; qu'il avoit
receu une Lettre d'une main in-
connüe , qui contenoit l'avis d'un
dessein formé par un grand nom-
bre de personnes pour se saisir
des Deputez des Etats , & les
massacrer , & pour mettre le feu
à plusieurs endroits de la Ville.
Il est à remarquer que pour
animer les Etats, & les enga-
ger à faire saisir ceux qui dé-
plaissent au Prince d'Orange ,

on marque d'abord que l'on a dessein de les massacrer ; il n'en faut pas davantage pour faire immoler des innocens sous de specieux pretextes. On en a fait arrester trente-neuf, chaque Membre ayant eu soin d'indiquer son Enemy. On verra dans la suite si on produira de faux témoins contre eux comme faisoit Cromwel. On a continué d'arrester toutes les personnes suspectes , & on a passé un Acte pour les appliquer à la torture , afin de les obliger à déclarer leurs complices.

Il n'y a que le temps qui puisse développer cette intrigue. Cependant les affaires se broüillent fort en Ecosse, & le Parlement commence d'autant plus à se défier du Prince d'Orange, qu'un de ses Deputez pour luy présenter les griefs de la Nation, & luy offrir la Couronne, ne luy a présenté les griefs qu'après l'acceptation, & la prestation du serment. Ainsi le Prince d'orange ne se trouve engagé qu'à tres-peu de chose envers la Nation. Cet Etat ne manque pas d'affaires,

280 *IX. P. des Affaires*
& selon les apparences , il
aura bien-tost sujet de se re-
pentir d'avoir preferé le party
d'un Usurpateur , à celuy de
la fidelité envers son Roy
legitime. Je passe à la suite
des affaires d'Irlande , dont
je vous ay promis de vous
dire tout ce que j'en appren-
drois avant que de finir cette
Lettre.

Suite des Affaires d'Irlande.

On ne peut souhaiter des
nouvelles d'Irlande que pour
en sçavoir de Londonderry,
la suite des affaires de ce

Royaume là ne se devant régler que sur la prise de cette Place, ou sur la levée du Siege. Je vous avois marqué que la tranchée devoit estre ouverte le 13. de Juin, & cependant elle ne l'a esté que le 30. On a eu si peu de Canon pour la battre, qu'il n'étoit pas capable de l'obliger à se rendre; il n'y avoit que deux Mortiers à Bombes. Les sept premiers jours de tranchée, on avança jusqu'au pied de la Contrescarpe, & on ne perdit que sept hommes. Le bruit d'un puissant secours

A a

s'estant répandu dans le Camp, on tint Conseil de Guerre chez M^r de Pointy, qui estoit incommodé de la blessure que je vous ay dit ailleurs qu'il avoit receüe. On y resolut tout d'une voix de lever le Siege, afin de ne pas laisser perir inutilement devant cette Place des Troupes dont le Roy d'Angleterre avoit besoin pour executer d'autres projets. M^r de Pointy qui n'ignoroit pas l'effet que devoit produire l'estacade qu'il avoit fait faire, & dont je vous ay parlé dans

une autre Lettre , leur fit con-
noître qu'il ne falloit pas s'alar-
mer si promptement , & qu'il estoit
impossible que l'on forçast les tra-
vaux qu'il avoit eu soin de faire
élever. De plus , comme il sçait
tres-bien la Mer , ayant commandé
en France les Galioles bombardie-
res du Roy , il les assura que quoy
que les Ennemis ne fussent qu'à
quatre lieues , bien loin d'arriver
cette nuit -là , comme ils le crai-
gnoient , il n'y avoit que les Ma-
rées du jour qui les pussent amè-
ner , celles de nuit ne leur pouvant
estre favorables , ce qui se trouvoit
heureux , parce qu'il est plus facile
de s'opposer de jour à ses Ennemis,
que pendant la nuit. Enfin M. de
Pointy dit à tous les Officiers qui
furent de ce Conseil , qu'ils pou-

A a ij

voient garder leurs postes , & même se reposer pendant qu'il alloit veiller , & qu'asseurement il n'y avoit rien à craindre. Cependant il se fit porter à l'Estacade , il la visita , & fit renforcer la Garde des Mousquetaires. L'éloignement des Ennemis confirma le lendemain tout ce qu'avoit dit Mr de Pointy. S'il y avoit eu plus de Troupes au Siege , la Place se seroit alors rendue ; mais comme on estoit continuellement menacé d'une descente du Maréchal de Schomberg avec vingt ou trente mille hommes , les Troupes estoient dispersées en divers endroits des côtes. Il y en avoit un Corps commandé par M. de Boisselot , & d'autres Officiers Generaux commandoient les autres. Il en falloit

aussi pour observer un Corps de cinq ou six mille Protestans, qui inquiete encore quelques parties de l'Irlande. Toutes ces choses ont esté cause que le nombre des Troupes n'a pas esté considerable devant Londonderry, & qu'on n'y en a mesme envoyé qu'à mesure qu'on y en a eu un entier besoin. Cela n'a pas empêché que M. du Quesne Monnier, qui commande trois Frégates Françoises, n'en ait porté en Ecosse, comme vous avez sçû. C'est un effet de la bonté du Roy d'Angleterre, qui n'y a envoyé ces Troupes qui luy sont plus nécessaires en Irlande, à cause que ce Monarque y est en personne, que pour empêcher que les Ecossois fidelles qui sont dans son party, ne fussent embarrassés. Milord Richard Hamil-

ton qui commande au Siege devant
 Londonderry a prié Mr Rose d'y
 faire un tour , & ce General a été
 l'y visiter. La Place commençant à
 manquer de pain , on prit de nou-
 velles resolutions pour affamer les
 Ennemis. On a esté obligé de
 prendre une partie du Canon qui
 battoit la Place , pour faire une
 Batterie entre les Vaisseaux qui
 avoient amené du secours , & qui
 ne sont point retirez. Enfin on
 sceut à Dublin qu'environ le 17.
 Juin Milord Douvres en partit
 pour venir en France ; les Assie-
 gez s'étoient trouvez fort incom-
 modez des Bombes ; qu'ils avoient
 demandé à capituler , & qu'une des
 choses qui les y obligeoit d'avanta-
 ge , estoit que les Soldats man-
 quoient de souliers. On scût aussi

qu'ils avoient demandé à être transportez en Angleterre dans les Vaisseaux qui estoient venus pour leur amener du secours, ce qui ne leur avoit pas encore esté accordé.

On a encore défait mille Protestans en Irlande, & on leur a pris beaucoup de bétail. Les uns écrivent que ce party a esté défait par M. le Duc de Bervvic, & les autres par M. Rose; mais quoy que les Lettres ne s'accordent pas là-dessus, elles conviennent toutes que le party a esté défait.

F I N.

Les nouvelles d'Ecosse sont, qu'on y a mis à la torture quelques-uns de ceux que l'on pretend avoir conspiré contre le Gouvernement present. Le

Prince d'Orange suit peut estre là-dessus l'exemple de Cromwell, qui faisoit appliquer à une douce question des gens avec qui il estoit d'intelligence. Il en tiroit cette utilité, qu'ils nommoient tous ceux qu'il soupçonnoit de n'estre pas de ses Amis, ou dont il apprehendoit l'esprit inconstant, qui est toujours fort à craindre dans les Traîtres. C'estoit un pretexte pour s'en défaire. Sur cette maxime qui est celle des Tirans, ceux qui ont le plus servy le Prince d'Orange, sont ceux qui doivent le moins s'assurer sur ses promesses.

Je viens de voir un nouveau détail des Affaires d'Irlande, & je vous en feray part dans ma dixième Lettre.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3281

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3281



